

**« JÉSUS-CHRIST
INTERPELLE ENCORE
LAODICÉE »**

Robert J. Wieland



Avant-Propos

Les adventistes vivent avec l'espérance que bientôt apparaîtra ... « la nuée ... qui sera le signe du Fils de l'homme ». Jour béni ! Quelle réjouissance ! Mais — ce jour peut-il venir aussi longtemps que le peuple de Dieu considérera que la seconde venue de Christ dépend uniquement de la seule responsabilité de ce dernier ? Est-ce loyal envers Dieu ? N'a-t-il pas le droit d'attendre de son peuple plus qu'un simple égocentrisme spirituel ?

Ce petit livre traite du problème de base fondamental de la motivation du cœur. Il sonde les recoins et les arcanes de la conscience adventiste. Il met l'accent sur l'appel final du « Témoin Fidèle » à Laodicée. Après 6000 ans d'attente pour voir se réaliser la victoire de conquête sur le problème du péché, le Sauveur fait son dernier plaidoyer. Ceci s'est déroulé depuis plus d'un siècle. Il n'y aura pas d'autre appel !

La vérité qui doit tester le monde en ce temps de la fin n'a pas encore été bien comprise, ni

vraiment appréciée et le peuple choisi par Dieu n'a pas encore été réellement testé lui-même par cette vérité dont il est porteur. Pendant combien de temps le peuple de Dieu pourra-t-il encore continuer ses « activités de routine » ? Qu'est-ce qui pourra bannir ou éliminer les conceptions erronées qui prévalent parmi nous aujourd'hui ?

Beaucoup dans l'Église pensent que la persécution devra opérer cette œuvre nécessaire. Elle seule chassera les idées fausses et purifiera l'Église. Mais que faisons-nous actuellement ou quels sont nos plans d'action pour un avenir prochain, qui pourraient éventuellement amener une telle persécution ? Et cette persécution serait-elle la cause ou la conséquence d'une consécration totale du peuple de Dieu à son divin appel ? Et comment, aussi, cette persécution entrerait-elle dans la conception de ce grand jour des expiations que les Adventistes ont tenu depuis longtemps comme d'importance vitale pour le ministère final du « Témoin Fidèle et Véritable » d'Apocalypse 3 ? Et — autre question encore — si c'est l'ennemi de Dieu qui pousse à la persécution, pourquoi attend-

il, et qu'est-ce qui va éventuellement déclencher ce temps d'épreuves ?

Nous ne sommes pas le premier peuple à n'avoir pas compris le message que Dieu lui avait destiné. L'ancien Israël causa bien des souffrances, de la tristesse et des soucis au Messie, parce qu'il était tellement certain d'avoir tout compris, alors qu'il n'avait en fait rien compris du tout à sa mission. Se pourrait-il que le mépris avec lequel fut reçu son appel à la repentance à l'ancienne Jérusalem n'ait pas davantage brisé le cœur du Seigneur et Sauveur de l'Église que la réponse tiède qu'il reçoit de la dernière Église si peu désireuse de le connaître vraiment ?

Les Juifs s'attendaient à ce que le Fils de David s'empare du trône et règne dans sa splendeur sur Israël. Leur réjection nationale du Sauveur doit certainement être mise en parallèle avec notre insistance à ce qu'il reste en dehors de la porte, en train de frapper pour être admis enfin à entrer.

Notre maison nous sera laissée « déserte » si

nous oublions l'assurance persistante donnée par Christ qu'il reviendra. C'est pourquoi l'histoire de nos ancêtres et prédécesseurs spirituels demande une étude attentive et une claire compréhension. Il est possible que ce livre apporte à « l'Église du reste » la clef expliquant nos échecs en tant que dénomination, mais aussi qu'il illumine le chemin de la victoire spirituelle encore devant nous.

Que pourrait faire de plus le Dieu de l'univers que d'adresser sa supplication personnelle à « l'ange de l'Église des Laodicéens » ? Mais, en vérité, il a fait même bien plus que cela ! Il offre tout ce qui est nécessaire pour changer une Laodicée misérable, pauvre, aveugle et nue, en une Église du reste pleine de foi, revêtue de sa justice, pleine de discernement spirituel, humblement repentante et victorieuse « comme lui-même a vaincu ».

Que le Seigneur, donc, veuille utiliser le message contenu dans ce livre pour amener les Adventistes à comprendre mieux et à recevoir l'appel du « Témoin Fidèle et Véritable ». Notre

réponse à cet appel céleste apportera à « l'Église du reste » cette « repentance des siècles », afin que le Grand Souverain-Prêtre puisse se lever, achever sa mission d'intercesseur céleste et proclamer : « C'en est fait ». La puissance de l'Évangile aura alors démontré sa force, et il sera ainsi prouvé que l'œuvre de réconciliation aura été complète et achevée.

Donald K. Short

Chapitre 1

Il nous faut enfin écouter ce que Christ est encore en train de nous dire !

Notre monde moderne pécheur et sans espérance réelle a désespérément besoin d'une Église Adventiste du Septième Jour remplie du Saint-Esprit pour lui donner la vision qui lui manque. Nous commençons notre propos en affirmant ici notre profonde conviction : cette Église est bien le « reste » prophétique d'Apocalypse 12:13, un peuple unique contre lequel « le dragon est en colère » et « fait la guerre » parce qu'il est appelé : à « garder les commandements de Dieu et avoir le témoignage de Jésus ». Ce même groupe a pour mission de dire au monde la vraie bonne nouvelle de l'Évangile éternel. (Apocalypse 14:6-12) Il constitue de ce fait un ingrédient vital pour la stabilité du monde.

Bien que ce sens de sa destinée ait gardé l'Église Adventiste du Septième Jour dans sa course depuis plus d'un siècle, cela ne nous laisse aucune place pour l'orgueil spirituel. Car un autre message dans l'Apocalypse nous est aussi adressé qui est au contraire très peu flatteur. Le reproche direct de Christ à « l'ange de l'Église des Laodicéens » s'applique spécifiquement à nous.

Le Seigneur dit que nous sommes « tièdes... misérables, pauvres, aveugles et nus... » (Apocalypse 3:14-17) L'original grec du Nouveau Testament employé ici implique que notre condition a quelque chose de pathétique, de frappant et de spectaculaire parmi les « sept Églises » historiques de l'Apocalypse.

D'innombrables sermons et articles ont été prêchés ou écrits au sujet de ce message. Une congrégation Adventiste moyenne d'il y a cent ans n'aurait pas pu être plus tiède que la plupart de nos églises ne le sont aujourd'hui.

C'est pourquoi il est logique de se demander : « Avons-nous vraiment fait ce que le Témoin fidèle et véritable nous dit ? » Les décennies qui s'écoulent nous contraignent à nous confronter à de sérieuses questions. Si le temps doit se prolonger et perturber, y aura-t-il encore d'ici un siècle une Église adventiste aussi tiède que la nôtre l'est aujourd'hui ?

Et si nous avons vraiment remporté la victoire sur ces faiblesses spirituelles, il devrait actuellement y avoir des preuves évidentes concernant le quand et le comment de cette victoire. La logique veut que si l'Église est vraiment triomphante, le retour du Seigneur ne peut pas être retardé, l'obstacle ayant été enlevé. Cela nous confirme dans la parabole du Semeur (Jésus lui-même) en Marc 4:29 : « Dès que le fruit est mûr, on y met la faucille, car la moisson est là ». La « moisson » est « la fin du monde », la seconde venue de Christ. (Matthieu 13:39; Apocalypse 14:14-16)

Pourquoi l'appel de Christ à son peuple n'a-t-il pas produit son œuvre ? Quand Christ aura-t-il une

Église du reste qui aura enfin été rachetée son « or éprouvé par le feu », son « vêtement blanc » et son « collyre » ? Ou bien cela n'arrivera-t-il jamais ?

Ou bien devons-nous constater que le message de Christ sera un constat d'échec pour nous à la fin ? S'attendait-il à ce que le vingtième siècle soit d'un bout à l'autre le témoin de l'échec final de ce message et que cette repentance qu'il attend de nous ne se produise pas ? Parce que l'ancien Israël ne connut qu'une série d'échecs répétés, doit-il fatalement aussi en être de même pour l'Israël moderne que nous sommes ?

Sûrement, il doit y avoir une meilleure « bonne nouvelle » que cela ! En fait nous vivons à l'époque d'une victoire possible qui n'a encore jamais eu lieu auparavant dans l'histoire. Il nous a été assuré que le « Saint-Esprit doit animer et purifier l'Église toute entière, purifiant et cimentant les cœurs... » C'est le dessein de Dieu de glorifier lui-même son nom dans son peuple devant le monde. Aussi sûrement que l'Église Adventiste constitue ce « reste » d'Apocalypse 12:17, tout aussi certainement

ce message du Seigneur Jésus doit-il aboutir à son succès final.

Une raison qui explique et donne un sens au long délai

Alors que nous relisons les paroles du Témoin Fidèle, nous arrivons à un fil conducteur qui explique pourquoi le message n'a pas encore achevé son œuvre. Elle est trouvée dans le seul commandement direct qui soit donné dans ce message : « Celui que j'aime, je le reprends et je le châtie. Prends donc cela au sérieux. Repends-toi. » (Apocalypse 3:9) Jusqu'à ce que cet ordre soit suivi, rien d'effectif ne peut être fait concernant « l'achat » de l'or, du vêtement blanc et du collyre. C'est cet échec dans la repentance qui est précisément l'obstacle qui mérite qu'on y fixe toute son attention.

Durant toutes ces nombreuses décennies depuis les années 1850, lorsque, pour la première fois, en tant que peuple, nous avons compris que ce message s'appliquait à nous, nous avons cru que cette

repentance demandée par Christ était uniquement personnelle et individuelle. Des millions de membres d'église ont écouté des appels à la repentance du haut de la chaire ou durant des camp-meetings, et quatre ou cinq générations d'entre eux sont déjà descendues dans la tombe. Et c'étaient des chrétiens consacrés ! Nous devons convenir qu'en général ils ont expérimenté la repentance individuelle, sinon ils seraient perdus ! Nous ne pouvons même pas nous imaginer qu'eux, nos chers « saints » prédécesseurs, soient morts non repentis ! Surement, ils sont morts avec suffisamment de repentance pour être assurés de trouver leur place à la première résurrection. Est-ce là ce que Christ voulait signifier lorsqu'il dit : « Repentez-vous » ?

S'il en est ainsi, « nous » avons donc déjà fait notre part. Si l'appel de Dieu à la repentance a déjà atteint son but durant notre histoire de cent ans et plus, en ce cas le long délai dans le retour de Christ doit être de « sa » faute ! Mais croire cela créerait un terrible problème. Cela ne nous laisserait aucun espoir pour l'avenir, si ce n'est de continuer à

répéter l'histoire du passé. Mais, si nous perdons notre foi dans la proximité de la seconde venue de Christ, nous perdons en même temps la raison de notre existence en tant qu'Église particulière ou spéciale. Il y a une étroite relation entre la compréhension de l'appel à la repentance de Christ aux Laodicéens et notre confiance dans la proximité de son retour. Ceci va devenir clair alors que nous allons avancer dans notre réflexion.

La crise spirituelle de l'Église Adventiste

Si ce à quoi Jésus nous appelle est simplement une repentance individuelle et personnelle que plusieurs générations d'adventistes ont déjà expérimentée, une sorte de désespérance adventiste peut certainement en résulter. Car la vision du retour du Christ va encore reculer dans la pénombre de nos incertitudes. C'est là la raison pour laquelle nous perdons plus de 65% de nos jeunes après qu'ils aient atteint dix-huit ans. Pour beaucoup d'entre eux, l'idée du prochain retour du Seigneur a déjà perdu beaucoup de sa signification.

À titre d'exemple, Roland Hegstad, éditeur de notre magazine « Liberty », dit que l'Adventisme n'attire pas nos jeunes parce que tout ce que nous faisons est de leur demander de venir jouer avec nous à aller à l'église. En effet, le message de Christ à Laodicée ne représente pour eux aucun défi spirituel, car si nous nous sommes déjà repentis, nous devons donc pour l'heure vraiment être « riches et enrichis de biens et n'avoir besoin de rien », si ce n'est de continuer à « expédier les affaires courantes comme d'habitude » à la manière des hommes de ce monde, jusqu'à ce que le Seigneur, arbitrairement, décide enfin qu'il est prêt à venir une seconde fois. Beaucoup n'ont pas d'espérance réelle que cette venue pourrait se faire encore durant leur temps d'espérance de vie.

Pouvons-nous avoir une espérance « raisonnable » que nous serons parmi ceux qui verront le retour du Seigneur ? Avait-il trompé nos pionniers en leur disant qu'il était « proche », alors que tout au long de notre histoire, il savait déjà qu'il serait retardé d'au moins cent quarante ans, et personne au juste ne sait combien encore ? L'idée calviniste, selon

laquelle le Seigneur souverain a prédéterminé d'avance le temps de la seconde venue de Jésus, que son peuple soit prêt ou non, serait-elle finalement vraie ? S'il en est ainsi, il n'y a rien que nous puissions faire, si ce n'est d'attendre le signal fixé à l'horloge prédéterminée du temps par Dieu lui-même.

Mais ceci soulève de très sérieux problèmes. Car cela implique le Seigneur lui-même dans une difficulté d'ordre éthique, étant donné qu'il nous a souvent dit par le Don prophétique confié à l'Église : que la fin est « proche ». Sa messagère nous dit fréquemment des choses comme celles-ci : « Je vis... que le temps ne peut durer que très peu encore. » « Il ne reste encore qu'un moment du temps, pour ainsi dire. » « La bataille d'Armageddon doit bientôt être livrée. » Si de tels avertissements de la proximité de la fin n'étaient qu'un simple cri « Au loup, au loup ! », le Seigneur n'aurait pas été loyal envers nous. Pour lui, dire à répétitions « très proche » lorsqu'il ne voulait pas vraiment dire cela ou avait l'intention de donner à ces mots une définition étrangère à toute

compréhension humaine — ne serait-ce pas contraire à toute éthique de sa part de traiter son peuple de cette façon ? L'évidence néotestamentaire montre que Christ et les apôtres n'enseignèrent pas à l'Église primitive qu'elle devait s'attendre à la Parousie dans sa génération. 2 Thessaloniens 2:1-10 indique clairement que les apôtres avaient déjà une notion du temps qui devait s'écouler entre les deux venues du Seigneur selon les prophéties de Daniel. De même, l'affirmation : « Voici, je viens bientôt » dans l'Apocalypse a toujours été compris comme s'appliquant dans un sens proleptique à ceux qui seraient vivants au temps de la fin. Certainement, Dieu n'a pas trompé son peuple pendant près de deux mille ans, et ce n'est jamais ainsi qu'ils l'ont compris.

**Si nous perdons notre Adventisme,
nous perdons tout en même temps !**

En outre, si nous disons ou sentons que notre Seigneur a retardé sa venue, nous nous plaçons ainsi en compagnie du « mauvais serviteur » de la parabole qui dit exactement cela. (Matthieu 24:48)

Ceci détruirait toute la signification de l'adventisme. Et cela parce que personne ne peut être réconcilié avec Dieu dans « l'expiation-réconciliation finale » si nous sentions qu'il nous a trompés ou si notre compréhension de sa vérité avait été manifestement fausse dès le commencement. Et il se pourrait bien que ce soit là le problème de base qui sous-tend la plupart des apostasies et des reculs parmi nous aujourd'hui. Il y a un profond malaise spirituel adventiste parce qu'il « semble » — selon les apparences humaines — que les messages inspirés n'ont été que des cris « au loup, au loup ! »

Mais l'Écriture montre clairement que — s'il est vrai que Dieu est Souverain — il a aussi cependant choisi de rendre le temps réel de la seconde venue de Christ dépendant de la préparation de son peuple vivant. Les morts sont tous des prisonniers dans la tombe, attendant d'être relâchés par la résurrection, quel que soit le moment où cela arrivera. Mais les vivants peuvent retarder ou « hâter » le jour de la seconde venue de Christ. (2 Pierre 3:12)

Dans sa parabole, Jésus se représente lui-même comme étant déjà vivement désireux et décidé de revenir, attendant seulement que « le fruit arrive à maturité » à la suite de quoi... « immédiatement il met sa faucille en place, car la moisson est mûre » (Marc 4:29). Dans la vision de l'Apocalypse précédant la seconde venue, l'ange lui dit : « Le temps est venu pour toi de moissonner, car la moisson de la terre est mûre ». (Apocalypse 14:15) Il est clair aussi que le « mariage de l'Agneau » — longtemps retardé — se réalise tout à coup très vite dès que l'Épouse s'est préparée » (Apocalypse 19:7). La repentance à laquelle Christ nous appelle est en relation avec l'Épouse qui se montre enfin « prête ».

C'est le privilège de chaque chrétien non seulement d'attendre mais de hâter le retour de notre Seigneur Jésus-Christ. Si tous ceux qui confessent son nom portaient du fruit à sa gloire, combien rapidement le monde entier seraitensemencé de la semence de la bonne nouvelle. Rapidement, la dernière grande

moisson mûrirait et Christ reviendrait pour engranger le grain précieux.

Continuer à être tiède, satisfait et indécis, génération après génération, ne peut pas être la bonne réponse de l'Épouse à l'appel de Christ à la dernière Église.

Une signification plus profonde de l'appel de Christ à la repentance

Il est évident que la grande repentance des Laodicéens à laquelle Christ nous appelle, n'a pas encore vraiment eu lieu. Mais ce fait même nous donne de l'espérance, car il y a là quelque chose qui peut être rectifié par la foi ! Zacharie nous parle d'une repentance qui saisira les cœurs de la « maison de David » et des « habitants de Jérusalem », rendant possible en eux une œuvre de purification, si bien que Christ pourra revenir (Zacharie 10 à 13:1).

La promesse faite à Laodicée d'un siège sur le trône même de Christ est une des plus élevées de

l'Écriture. Mais le message n'est pas adressé à des individus en tant que tels, mais « à l'ange de l'Église des Laodicéens », ou, selon l'expression de Zacharie : « la maison de David » et « les habitants de Jérusalem ». Il s'agit là du corps constitué de l'Église en tant que « corps de Christ » et de ses dirigeants. La promesse finale de Christ est faite à l'intention du même corps personnifié et constitué et pas seulement à des individus : « À celui qui vaincra (l'ange de l'Église des Laodicéens) j'accorderai d'être assis avec moi sur mon trône, de même que j'ai vaincu et suis assis avec mon Père sur son trône ». (Apocalypse 3:21)

Cet ultime honneur sera accordé à une génération, à un corps du peuple de Dieu qui répondra à son appel : « Repentez-vous ». Cela ne peut s'appliquer simplement à certains individus qui se repentent personnellement, distinctement de « l'ange de l'Église de Laodicée ». La confusion sur ce point a alimenté l'idée fanatique selon laquelle des individus devraient quitter Laodicée et retourner à Philadelphie, ce qui aurait pour effet de ramener la montre en arrière de la fin d'un siècle et de faire

rétrograder les évènements de la fin en marche arrière ! Il n'est écrit nulle part que Christ appelle des individus à quitter Laodicée. Il appelle « l'ange de l'Église » de Laodicée à la repentance.

Une réflexion sur la signification de la « repentance » n'est pas du tout « négative ». La véritable attitude négative c'est bien plutôt celle qui consiste à se sentir satisfait du « statut quo » parce qu'un tel « laissez-faire » spirituel renvoie indéfiniment le retour de Christ aux calendes grecques. Beaucoup, dans l'Église, ont faim et soif d'une compréhension plus claire de la vérité vitale pour ces derniers jours. Ils savent que le retour du Seigneur a été retardé et que c'est nous et non le ciel, qui en sommes responsables. Ils sentent que mettre l'accent sur les raisons pour une vraie repentance et rechercher comment l'expérimenter est justement le comportement le plus « positif » que l'on puisse adopter.

La repentance globale du « corps » constitué de l'Église ne rejette pas ou ne déplace pas pour autant la repentance individuelle et personnelle. Au

contraire, nous verrons qu'elle ne fait qu'approfondir et rendre plus effective la repentance personnelle. Seule, une telle repentance peut faire face aux besoins de Laodicée au grand jour des expiations antitypique final. Dans le sanctuaire lévitique, le service quotidien dans le Lieu Saint prenait soin des besoins individuels. Mais le service annuel dans le Lieu Très-Saint concernait les problèmes d'Israël en tant que congrégation.

Toute repentance est d'abord personnelle et individuelle. Mais il y a aussi une prise de conscience collective. De même que le corps (l'Église) est un, et a beaucoup de membres, et tous les membres de ce corps, étant nombreux forment un seul corps (1 Corinthiens 12:12). Ainsi, nous avons une relation avec la tête qui est Christ et les uns avec les autres dans le corps, relation qui ne peut être bien exprimée que par le mot « corporate », collective ou « inter corporelle ». Cette expression n'a rien à voir avec des comités ou des fédérations ou des parties de l'organisation hiérarchique de l'Église. Elle signifie « une

relation des membres au corps et à la tête, à savoir Christ.

L'appel à la « repentance » de Christ est adressé à « l'ange de l'Église des Laodicéens ». Aucun individu ne peut jamais être « l'Épouse » de Christ, car en tant qu'individus les membres du peuple de Dieu ne sont tous simplement que des « hôtes invités » au mariage de l'Agneau. Le « corps » constitué de l'Église victorieuse sera vraiment l'Épouse. Mais il y a quelque chose qui a retardé son processus de « préparation » au Mariage. C'est un dépôt, une couche plus profondément enfouie de péché dont il dit : « Tu ne sais pas » (Apocalypse 3:17). Il est donc logique de réaliser que cette repentance que ce péché plus profond exige, doit elle-même être aussi plus profonde. Pour aussi « dérangent » que ce soit, cet appel du Seigneur doit être regardé en face honnêtement.

La repentance, c'est à la fois la tristesse (selon Dieu) à cause du péché et le fait de s'en détourner. Mais notre repentance ne peut être elle-même que superficielle si notre compréhension du péché est

superficielle. Nous citons facilement le texte connu de 1 Jean 9:1 : « Si nous confessons nos péchés, il (Christ) est fidèle et juste pour nous les pardonner et nous purifier de toute iniquité ». Mais le contexte de cette promesse n'encourage pas une sorte d'assurance superficielle que l'enregistrement comme sur une bande magnétique de nos péchés serait effacé en pressant sur quelque bouton magique. Jean met l'accent sur le fait que combien facilement « nous nous séduisons nous-même » si bien que « la vérité n'est point en nous » tant que nous demeurons dans notre état de tiédeur laodicéenne. Aussi longtemps que le diagnostic de Jésus – dans tout ce qu'il a de pathétique – « Tu ne sais pas », reste valable en ce qui nous concerne, aussi longtemps « nous nous séduisons nous-même ». Nous ne pouvons pas prétendre être vraiment purifiés de tout péché profond (que nous refoulons inconsciemment) que nous ne confessons pas de manière « compréhensive » (1 Jean 1:8,10). Le message à Laodicée n'est pas un jeu d'enfants. « Quelqu'un de semblable au Fils de l'homme » avec « des yeux comme une flamme de feu » et « sa voix comme le bruit des grandes eaux » appelle

son peuple à la plus profonde expérience de tous les siècles. Le refus ou le manquement de reconnaître qu'il nous appelle à une repentance du corps de la dénomination ne peut que créer la confusion et l'apostasie et éventuellement constituer une bombe à retardement d'autodestruction.

Notre Seigneur nous dit encore : « Tous ceux que j'aime je les reprends et je les châtie ». Mais ne résistons pas à son appel parce que nos cœurs naturels ont tendance à éprouver du ressentiment contre ses reproches. C'est précisément la preuve la plus claire que nous puissions avoir de son amour ! Lui résister, c'est résister à notre seule espérance... « Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises », spécialement à la dernière.

Chapitre 2

Christ est-il bien accueilli à Laodicée ?

Le péché des hommes a culminé dans le meurtre du Fils de Dieu. Ceux qui le crucifièrent la première fois ont été pardonnés, car Jésus pria pour eux. « Ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Luc 23:34)

Bien que sincères, pourrions-nous répéter leur péché, ne sachant pas non plus ce que nous faisons ? Il y en a qui « crucifient pour leur part le Fils de Dieu, à nouveau, et l'exposent à l'ignominie » (Hébreux 6:6). Le péché de Laodicée a-t-il un rapport avec ceci ? Quelle est la profondeur du péché pour lequel « l'ange de l'Église de Laodicée » doit se repentir ?

Laodicée a quelque chose en commun avec l'ancien Israël — l'ignorance de son état véritable. Le Seigneur dit : « Tu ... ne sais pas », comme quand il pria pour Israël, « Ils ne savent pas ». Cela

signifie que l'Église du reste ignore pathétiquement son rôle véritable quand elle apparaît sur la scène de l'univers. « Tu es ... nue » murmure Christ pour nous avertir (Apocalypse 3:17). Ceci pourrait-il être plus grave que nous ne l'avons pensé, plus qu'une simple naïveté honteuse ? Ceci pourrait-il provenir d'un grave éloignement par rapport à Dieu lui-même, quelque chose qui nous apparente aux anciens Juifs.

L'état de nudité apparaît encore dans la parabole de l'habit de noces. L'invité qui se trompe pensait que le vêtement était facultatif; non seulement il était stupide, mais il manquait de respect pour l'hôte. Une aversion plus profonde que sa compréhension consciente empoisonnait ses sentiments envers son hôte (Matthieu 22:11-13). « L'expiation finale » doit apporter la solution concernant cette aversion — un très sérieux problème.

« L'affection de la chair est inimitié contre Dieu » dit Paul; et l'inimitié culminera toujours dans le meurtre si elle suit son cours, car « quiconque haït

son frère est un meurtrier » dit Jean (Romains 8:7; 1 Jean 3:15). Les Adventistes du Septième Jour étant des amis de Jésus, ils ne le crucifieraient pas consciemment à nouveau. Mais le fait d'être ses amis ne garantit pas nécessairement que nous le traiterions bien, car nous lisons qu'il a été une fois « meurtri dans la maison de ses amis » (Zacharie 13:6). Mais a-t-il été blessé plus d'une fois ?

Beaucoup de déclarations de la messagère du Seigneur disent que la même inimitié à l'égard de Christ qui caractérisa les anciens Juifs a été manifestée dans l'histoire adventiste du septième jour. De plus, cet auteur inspiré dit que cet esprit semblable à celui des Juifs est à la racine de notre problème spirituel de base depuis plus d'un siècle.

Il est facile de supposer que Laodicée, qui est tiède, n'est pas très mauvaise, ni très bonne. Son péché doit être bénin. Nous avons souvent agi et parlé comme si le ciel était tout à fait fier de nous. Pourrait-il être réellement vrai que Christ est crucifié de nouveau pour Laodicée ?

Notre connaissance spirituelle n'a pas suivi le terrible progrès du savoir scientifique. Au point de vue spirituel, Christ représente son Église des derniers jours comme virtuellement frappée par la pauvreté. Nous offrons une vision pathétique pour Dieu. Un jour, nous considérerons notre époque comme des siècles de barbarie. Jésus doit souffrir d'avoir toujours besoin de dire de nous : « Les enfants de ce siècle sont plus prudents à l'égard de leurs semblables que ne le sont les enfants de lumière. » (Luc 16:8) À une époque de connaissance explosive en technologie, le peuple de Dieu n'a pas franchi la barrière spirituelle du « tu ne sais pas ». Le dernier continent inexploré n'est pas l'Antarctique, mais les profondeurs intimes de l'âme de Laodicée. Christ dit : « Tu ne sais pas » quelle inimitié elle contient.

La croix et la pathologie du péché

La science moderne a découvert que des bactéries et des virus malfaisants produisent la maladie. Alors que la pathologie identifie ces minuscules organismes ennemis, notre

compréhension de la nature du péché et de la façon dont il prolifère n'a pas suivi la connaissance au sujet de la façon dont la maladie du péché agit.

Cependant, nous sommes presque au moment où l'intercession de Christ comme Souverain Sacrificateur doit s'achever. Si une aversion ou une inimitié à l'égard de Dieu persiste malgré tout sous la surface à ce moment, ce virus spirituel se développera sans être réprimé. Armageddon en résultera — guerre sans retenue à une grande échelle contre Christ sans les limites imposées maintenant par le Saint-Esprit. Par nature, tout péché est une re-crucifixion de Christ et sa manifestation finale sera Armageddon. Nous avons besoin d'une meilleure compréhension de la nature et de la profondeur du péché et de ce qu'est la science de la délivrance du péché. Personne ne peut nier qu'il a abondé à notre époque; la connaissance de la grâce qui abonde bien plus est essentielle aujourd'hui. L'inventeur général de tous les plans diaboliques a voué une haine éternelle contre Laodicée « pour faire la guerre aux restes ... qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le

témoignage de Jésus-Christ (Apocalypse 12:17). Il veut embarrasser Christ. C'est son meilleur moyen pour saboter son royaume. Si Satan peut perpétuer le péché chez le peuple de Dieu, son succès est assuré. Faisons face à la réalité : la tiédeur qui dure maintenant est péché. Et au fur et à mesure que le temps passera, on verra que ce péché est une re-crucifixion de Christ.

L'ennemi ne peut pas à présent utiliser la force physique. Sa stratégie a été de profiter de notre ignorance de ce qu'est le péché et ainsi de créer en nous une sorte de paralysie spirituelle. Notre tiédeur phénoménale est une léthargie de terrain enchanté sur les frontières du ciel.

Mais quelle est la pathologie de la tiédeur ? Comment les générations successives d'Adventistes sont-elles réinfectées ? Comment s'étend-elle même aux églises du Tiers Monde ? Elle doit être causée par le virus du péché. Si oui, quelle est la nature de ce péché ? Pourquoi n'avons-nous pas trouvé la guérison de ce péché ? Quand nous réfléchirons, les réponses deviendront évidentes.

Par l'appel spécial de Christ pour que nous nous repentions, nous faisons face au défi pour notre temps. Le discours de Pierre à la Pentecôte ouvre notre compréhension de cet appel. Pierre choqua les Juifs qui écoutaient, avec la nouvelle que l'inimitié latente à l'égard de Dieu avait éclaté à la crucifixion de leur Messie. Le Saint-Esprit utilisa son sermon pour faire pénétrer dans leur cœur la conviction du caractère effrayant de ce péché. Ils s'écrièrent : « Que ferons-nous ? »

La réponse de l'apôtre fut : « Repentez-vous. » (Actes 2:22-38) Et ils répondirent à l'appel ! Ils reçurent le Saint-Esprit dans une mesure qui, depuis, n'a jamais été égalée. Mais elle sera surpassée lors de la réception finale du Saint-Esprit, appelée la pluie de l'arrière-saison. Mais quelque chose l'a empêchée durant beaucoup de décennies.

Non seulement nous sommes frustrés par ce long retard, mais Christ lui-même est profondément déçu. L'agonie d'un monde souffrant

et terrorisé pèse lourdement sur lui. Il ne peut pas l'oublier en s'isolant dans un lieu éloigné de son univers. Dans notre faiblesse, nous pouvons compatir un peu aux souffrances des gens désespérés, affamés et sans foyer, quand nous connaissons leur condition, cependant Jésus est infiniment plus sensible et compatissant que les meilleurs d'entre nous. « Dans toute leur affliction, il fut affligé », dans les temps anciens (Ésaïe 63:9), et il est toujours le même aujourd'hui.

Ceux qui pensent au résultat du fait de hâter ou d'empêcher l'annonce de l'Évangile, y pensent par rapport à eux-mêmes et au monde. Peu de gens y pensent par rapport à Dieu. Peu de gens accordent une pensée à la souffrance que le péché a causée à notre Créateur. Le ciel entier a souffert durant l'agonie de Christ, mais cette souffrance ne débuta ni ne finit avec sa manifestation dans l'humanité. La croix est une révélation à nos sens émoussés de la douleur que depuis son début même, le péché a produite dans le cœur de Dieu. Tout abandon de ce qui est juste, tout acte de méchanceté, tout échec des hommes pour atteindre son idéal, lui cause de

la douleur.

Notre Seigneur n'est pas une divinité impassible comme Bouddha, dans une extase de nirvana. Nos prières ne l'incitent pas à éprouver une pitié qu'autrement il ne ressentirait pas. Quand nous lui demandons : « S'il te plaît, fais quelque chose pour me secourir », il répond plein d'espoir : « Pourquoi toi tu ne fais pas quelque chose ? » Quand l'esprit et le cœur de « l'ange de l'église » seront vraiment d'accord avec Christ, l'obstacle sur la route sera éliminé, et il emploiera son peuple efficacement pour faire ce qu'il veut qu'il fasse pour le monde. Voici une phrase s'appliquant spécialement aux Adventistes du Septième Jour : « Dans toutes nos églises, on a besoin de confession, de repentance et de reconversion. La déception de Christ est au-delà de toute description. » Comment pouvons-nous faire disparaître cette déception ?

Le problème du Seigneur est devenu la crise des siècles

Tant que nous complaisons dans le bien-être de

la vie moderne luxueuse, il semble que nous ne ressentirons pas la frustration qu'un siècle de retard a créée dans le cœur de Christ. La Bible révèle Dieu d'une façon inconnue dans le Coran, le Védique Hindou ou les Écritures Bouddhistes. La souffrance du monde est aussi la souffrance de Dieu, mais intensifiée. Combien un père sensible et aimant partage la souffrance de son enfant blessé; et nous la multiplions des milliards de fois.

L'apocalypse va plus loin et compare Christ à un époux impatient qui désire vivement qu'arrive bientôt « le mariage de l'Agneau », et il est déçu car son « épouse » ne s'est pas encore « préparée » (Apocalypse 19:7-9). Elle l'a tenu à distance tout ce temps. Cela signifie qu'elle ne peut pas encore vraiment se réconcilier avec lui. Quand elle sera à l'unisson avec lui, par le cœur et par l'esprit, toutes les églises vibreront de la vie du Saint-Esprit, déborderont de l'amour chrétien. Chacun sera spirituellement vigilant, rayonnant d'un altruisme miraculeux qui transformera chaque membre en une révélation unique de Christ.

Certaines déclarations inspirées disent que ce puissant réveil ne saisira jamais « l'Église entière », car il y aura toujours de l'ivraie dans le blé. Mais il y a d'autres déclarations inspirées aussi qui disent que « l'église entière » doit être animée et saisie par le Saint-Esprit, débordante de l'amour du Christ, spirituellement vigilante, rayonnante d'un altruisme miraculeux qui transforme chaque membre en une révélation unique de Christ. Comment ces contradictions apparentes peuvent-elles s'harmoniser ?

Le plan de Dieu pour son peuple se réalisera avec gloire par « un réveil de la vraie piété parmi nous », « afin que la voie du Seigneur puisse être préparée », un grand mouvement — une œuvre de réveil — se développant dans beaucoup d'endroits. Notre peuple s'alignait répondant à l'appel de Dieu. « L'esprit de prière entraînera tous les croyants et bannira de l'Église l'esprit de discorde et de querelle... Tous seront en harmonie avec la pensée de l'Esprit ». « Dans les visions de la nuit, les images sont passées devant moi d'un grand mouvement de réformation dans le peuple de

Dieu... comme il se manifesta avant le jour de la Pentecôte... Le monde semblait être éclairé par l'influence céleste ... Il semblait qu'il y avait une réforme comme celle que l'on a vue en 1844... Les gens avides se séparèrent de l'assemblée des croyants ». Les contradictions apparentes s'expliquent par le fait qu'il y a une Église d'avant le criblage et une Église d'après le criblage; cette dernière accomplira ces prophéties.

Cet achèvement grandiose de l'œuvre de l'Esprit de Dieu sera d'une beauté et d'une simplicité extraordinaires :

Ceux qui attendent la venue de l'Époux, doivent dire au peuple : « Voici votre Dieu ». Les derniers rayons de lumière miséricordieuse, le dernier message de miséricorde à proclamer au monde, révèle son caractère d'amour. Les enfants de Dieu doivent manifester sa gloire.

La bonne nouvelle est que ces paroles deviendront une réalité ! Cette proclamation retentira encore. « Les noces de l'Agneau sont

venues et son épouse s'est préparée, et il lui a été accordé d'être revêtue de fin lin, pur et sans tache, car le fin lin est la justice des saints » (Apocalypse 19:7, 8). La clef pour l'accomplissement de ces prophéties réside dans la repentance que Christ demande.

Comment cet amour actif et puissant peut-il se réaliser ?

Les décisions des bureaux directeurs, les programmes bien préparés, une promotion sous haute pression, ne peuvent pas vraiment motiver. La vérité doit être le véhicule qui atteint le cœur humain, car seule la vérité peut pénétrer les replis secrets de l'âme de Laodicée. Le Seigneur a en réserve un moyen de motivation qui sera pleinement efficace. Il est arrivé quelque chose à la Pentecôte qui remplit l'Église primitive d'une énergie spirituelle phénoménale. Cela doit se renouveler et cela se renouvellera.

Cette motivation fantastique découla naturellement d'une repentance unique. Aucun

péché dans le passé ne fut plus horrible que celui dont ces gens furent coupables — le meurtre du Fils de Dieu. « L'inimitié de l'homme à l'égard de Dieu » est profondément ancrée en lui et elle avait finalement produit son effet ultime (Romains 8:7). Mais ils ne faisaient que symboliser ce que nous sommes. Par nature, nous ne sommes pas moins coupables, simplement parce que, par accident, nous sommes nés bien des siècles plus tard.

Le péché a toujours été « l'inimitié à l'égard de Dieu », mais personne n'a jamais pleinement compris ses dimensions avant que le Saint-Esprit fasse pénétrer la vérité dans les cœurs, dans l'assemblée ce cinquantième jour après la résurrection. La compréhension de leur culpabilité les submergea comme un torrent. Ils ne recherchaient pas mesquinement la sécurité ou une récompense au ciel, ni la façon d'éviter lâchement la punition. La croix, le point central de l'histoire, s'élevait au-dessus d'eux et leur cœur humain répondit à sa réalité.

Une repentance comme celle de la Pentecôte

est ce que Christ exige de nous aujourd'hui. Elle arrivera comme un filon d'or perdu dans la terre, et qui doit réapparaître ailleurs. Notre idée brumeuse et vague de la repentance peut produire seulement ce que l'on voit aujourd'hui — une piété floue et vague, et la tiédeur. Comme un médicament pris en quantité suffisante pour produire une concentration dans le courant sanguin, notre repentance doit être claire, d'une portée totale pour que le Saint-Esprit accomplisse une œuvre entièrement efficace.

**Pourquoi la repentance de Laodicée
doit être maintenant différente
en profondeur et en étendue**

La gamme totale de la repentance est comprise dans « l'Évangile Éternel ». Mais sa définition la plus claire a été impossible jusqu'à maintenant, alors que l'histoire arrive à la dernière des sept Églises. Le mot original « repentance » signifie le fait de regarder en arrière depuis la perspective de la fin : « metanoia, de meta (après), et noia (esprit). Ainsi donc, la repentance ne peut devenir complète qu'à la fin de l'histoire. Comme le Grand Jour des

expiations, sa pleine dimension doit résulter d'une expérience des derniers jours. Nous sommes arrivés à ce moment dans l'histoire.

Ce n'est que si nos yeux aveuglés découvrent la profondeur de notre péché et le voient identique à celui des auditeurs de Pierre à la Pentecôte, que notre repentance profonde peut devenir possible. Si elle reste superficielle elle ne peut produire à son tour que d'autres générations de membres d'église tièdes, et ainsi intensifier le problème du Seigneur. Se repentir seulement du péché superficiel laisse une couche épaisse d'aversion nouvelle qui reste non confessée, et, par conséquent non guérie. Il n'est pas suffisant que le péché soit légalement pardonné, il doit aussi être effacé. Ce problème du péché demeurant incompris envahit l'Église entière dans tous les pays et ses effets pratiques affaiblissent le témoignage de toutes les assemblées. (Même les Églises du Tiers Monde deviennent tièdes).

La Bonne Nouvelle est que l'Esprit de Dieu, bienfaisant et plein de grâce, convaincra son peuple

de cette réalité profonde. Alors Dieu pourra accorder le don de la repentance finale. Il attend seulement pour cela notre consentement à le recevoir. Le problème ne concerne pas l'assurance de notre propre salut personnel, mais l'honneur et la justification de celui qui a acquis notre salut.

Chapitre 3

Qu'y a-t-il de spécial au sujet d'une repentance du jour des expiations ?

Nous devons comprendre pourquoi il doit y avoir un jour de réconciliation céleste et spécial. Il implique une expérience particulière du peuple de Dieu sur terre, mais ceci ne signifie pas que Dieu a arbitrairement privé de cette bénédiction unique les générations antérieures. Il ne serait pas juste de sa part d'accorder à la dernière génération quelque chose qu'il a délibérément refusé aux autres dans le passé.

Les générations précédentes n'ont simplement pas mis à profit la grâce complète que Dieu a toujours voulu accorder. Le long retard de milliers d'années n'a pas été nécessaire à cause de la mauvaise volonté de Dieu de donner, mais à cause du manque d'empressement de l'homme pour recevoir. La parole prophétique : « Jusqu'à deux

mille trois cents jours et le sanctuaire sera purifié » (Daniel 8:14) est une prédiction que durant les derniers temps de l'histoire, le peuple de Dieu manifestera une foi d'une grande maturité qui rendra possible sa pleine réception de la grâce du ciel. La prophétie de Daniel comprend le développement spirituel de ce peuple « à la mesure de la stature de la plénitude de Christ (Éphésiens 4:13) et non pas un progrès de la part de Dieu.

Dieu n'a privé Adam de rien de ce qui aurait pu l'écartier de la compagnie des cent quarante-quatre mille. Sa propre immaturité spirituelle fut ce qui l'empêcha de s'appropriier toute la grâce qu'un Dieu infini aurait accordée même alors. Le sanctuaire céleste aurait pu être purifié dans les temps anciens si le développement historique de l'humanité l'avait rendu possible. Les richesses infinies de Dieu ne peuvent pas être limitées; l'insuffisance a été de notre côté. Une génération finale recevra le don de la repentance, une metanoia, une perception postérieure des faits qui verra l'histoire du passé à la lumière de la repentance. Alors on pourra dire : « Les noces de l'Agneau sont consommées car son

épouse s'est préparée ».

L'appel de Jésus à se repentir s'adresse à toutes les générations, car « toutes ont péché ». « La connaissance du péché » provient de « la loi » (Romains 3:23, 20). Grâce à l'œuvre du Saint-Esprit, cette connaissance salutaire de notre culpabilité est communiquée à « tout homme ». C'est une « lumière » qui ne néglige personne (Jean 1:9).

Le double crime d'adultère et de meurtre du roi David montre comment le Saint-Esprit crée la conviction du péché. Après avoir séduit Bethsabée, il fit mourir son mari Uriah. Que le Saint-Esprit l'abandonne aurait été la plus cruelle punition possible. Mais Dieu l'aimait toujours. Le Saint-Esprit le piqua au vif et sa conviction fut vive. « Jour et nuit ta main pesait fort sur moi », dit David. Le Seigneur « brisa » ses « os » d'une façon imagée (Psaumes 32:4, 5). Puis David ajoute : « Je t'ai avoué mon péché et je ne t'ai pas caché mon iniquité. J'ai dit, je confesserai au Seigneur mes transgressions; Tu as pardonné l'iniquité de mon

péché. » Il supplia : « Ne me rejette pas hors de ta présence et ne me retire pas ton Saint-Esprit. » (Psaumes 51:8, 11) C'était une repentance sincère.

Quelqu'un peut ne jamais avoir entendu le nom de Christ, mais avoir le sentiment dans son cœur qu'il a « péché et qu'il est privé de la gloire de Dieu » (Romains 3:23). Il y a une prise de conscience, même vague d'une parfaite règle dans la loi divine et en Christ. Le Saint-Esprit fait pénétrer dans les cœurs humains la conviction du « péché et de la justice » (Jean 16:8-10).

La culpabilité, comme la douleur, est un signal que quelque chose ne va pas

Le Seigneur lui-même qui « a tant aimé le monde » qu'il a donné son Fils Unique (engendré), a préparé la voie pour son Évangile. Il a donné à l'humanité cette capacité d'éprouver la douleur personnelle due à la conviction du péché. C'est une preuve claire de son amour ! Le légalisme ou un « évangile » pervers court-circuite cette œuvre du Saint-Esprit dans les cœurs humains, et en

conséquence des millions de gens sont incapables de faire l'expérience de la repentance qui seule peut guérir la blessure qui gît profondément en eux. Mais la Bible prédit une époque où l'Évangile retrouvera sa pureté primitive et où la terre sera « éclairée » de sa gloire (Apocalypse 18:1-4). Ce sera comme la réparation d'une connection électrique rompue. Le circuit sera complet — la conviction du péché créée par le Saint-Esprit sera parfaite grâce au pur Évangile et le courant du pardon du ciel circulera dans toute âme repentante.

Une blessure du corps fait que des messages douloureux sont transmis au cerveau. Alors qu'un médicament qui supprime la douleur peut superficiellement soulager le malaise, il ne procure pas la guérison. Une maladie grave ou la mort peuvent succéder à une suppression artificielle des symptômes. Et c'est ce qui arrive quand le pécheur rejette la douleur de la miséricordieuse conviction de péché créée par le Saint-Esprit. La douleur du corps est une bénédiction, car elle pousse à rechercher la guérison. Les lépreux d'Afrique, dont la sensation de douleur est anesthésiée, perdent

réellement des doigts la nuit, mordus par les rats, car ils ne peuvent pas sentir la douleur. Combien plus encore est-il fou et fatal de lutter contre la conviction douloureuse du péché que crée le Saint-Esprit. La repentance est la seule réponse convenable pour la guérison.

Le pécheur reconnaissant dit ceci : « Merci, Seigneur, de m'aimer tellement que tu me convains de mon péché. Je confesse la vérité entière. Tu as fourni un substitut qui porte la punition à ma place et je suis poussé par son amour à me séparer du péché qui l'a crucifié ». Tel fut le miracle qui se produisit dans le cœur de David quand il pria : « J'avouerai mon iniquité, je serai dans la crainte à cause de mon péché. » (Psaumes 38:18)

Une telle repentance n'est pas que la douleur due au péché et à ses résultats, mais une véritable horreur du péché. Elle produit un réel éloignement de celui-ci. La loi ne peut jamais faire ceci pour personne; le miracle est opéré par la grâce. « La loi produit la colère », inspirant seulement la terreur

du jugement, mais la grâce crée une repentance qui fait disparaître « les choses anciennes », « voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (Romains 4:15; 2 Corinthiens 5:17). Le péché qu'on aimait autrefois, on le hait maintenant, et la justice que l'on haïssait auparavant, on l'aime maintenant. « La bonté de Dieu te conduit à la repentance. » (Romains 2:4)

Voici pourquoi la repentance contient la véritable « rémission des péchés », c'est-à-dire le fait de les faire disparaître (Luc 24:47). Le mot « pardon » dans le Nouveau Testament signifie séparation du péché, délivrance de son pouvoir. Ainsi, la vraie repentance rend réellement impossible pour un croyant en Christ de continuer à vivre dans le péché. L'amour de Christ fournit la grandiose motivation pour un changement de vie (2 Corinthiens 5:15). On trouve une sorte de joie dans cette expérience :

La tristesse qui est utilisée par Dieu produit un changement de cœur qui conduit au salut et dont on ne se repent jamais. Mais la tristesse qui est

simplement humaine cause la mort. Voyez ce que Dieu a fait de votre tristesse; quel empressement n'a-t-elle pas produit en vous... Une telle indignation, une telle crainte, un tel désir ardent, un tel dévouement (2 Corinthiens 7:10, 11).

Pierre offre un autre exemple de vraie repentance. On peut s'identifier à lui, car il échoua misérablement, cependant il trouva le don précieux de la repentance que Judas refusa. Après avoir honteusement renié son Seigneur, en jurant, Pierre « sortit et pleura amèrement » (Marc 14:7; Luc 22:62). Sa repentance ne cessa jamais, car il y eut toujours, après cela une larme qui brillait dans ses yeux quand il pensait à son péché comparé à la bonté du Seigneur pour lui. Mais c'étaient des larmes de bonheur. La tempête de la contrition précède toujours un arc-en-ciel glorifié par le soleil du pardon divin. Et même des savants de la médecine commencent à reconnaître que la thérapie salutaire des larmes de contrition peut guérir les hommes et les femmes. Nous détruisons notre santé et abrégeons notre vie quand nous combattons ou étouffons la tendresse et l'influence

touchante de l'Esprit de Dieu faisant appel à notre cœur endurci.

Un bonheur solide

Loin d'être une expérience négative, une telle repentance est le fondement de toute vraie joie. Comme tout crédit doit avoir un débit correspondant pour équilibrer les comptes, ainsi les sourires et le bonheur, pour avoir un sens, doivent être fondés sur les larmes de cet autre qui a porté « le châtement en vue de notre paix » et avec les « meurtrissures duquel nous sommes guéris » (Ésaïe 53:5). La repentance, ce n'est pas que nos larmes et notre douleur équilibrent les comptes des livres de vie; c'est que nous apprécions ce qu'il a coûté à Christ de porter nos douleurs et nos afflictions (Verset 4).

Plus nous nous approchons de Jésus, plus clairement nous discernons la pureté de son caractère et plus nettement nous verrons l'iniquité excessive du péché, et moins nous aurons envie de nous vanter. Il y aura un effort continu de l'âme

pour atteindre Dieu, une continuelle, fervente et déchirante confession du péché, et une humiliation du cœur devant lui.

À chaque pas en avant dans l'expérience chrétienne notre repentance s'approfondira. C'est à ceux à qui le Seigneur a pardonné, à ceux qu'il reconnaît comme étant son peuple qu'il dit : « Alors vous vous rappellerez votre conduite qui était mauvaise et de vos actions qui n'étaient pas bonnes, et, vous vous prendrez même en dégoût. » (Ézéchiel 36:31)

Il est au-delà de nos possibilités d'inventer ou de créer une repentance comme celle-ci. Elle doit se réaliser comme un don venu d'en haut. Dieu a exalté Christ « en vue d'accorder la repentance à Israël » (Actes 5:31). Et aux Gentils aussi il « a accordé la repentance en vue de la vie » (Actes 11:18). Est-il moins généreux avec nous aujourd'hui ? La possibilité de réaliser un tel changement d'esprit et de cœur est un trésor inestimable qui vaut plus que tous les millions du monde. La volonté même de se repentir est un don

de Dieu, car sans elle nous sommes « morts dans nos transgressions et nos péchés » (Éphésiens 2:1).

Une telle expérience semble presque impossible durant les dernières décennies du vingtième siècle. Une Église corrompue peut-elle recevoir cette expérience de la repentance ?

Qu'est-ce qui rend la repentance possible ?

La Bible relie ensemble « la repentance à l'égard de Dieu et la foi à l'égard de notre Seigneur Jésus-Christ » (Actes 20:21). La repentance n'est pas un calcul froid d'options et de leurs conséquences. Ce n'est pas un choix égoïste pour rechercher une récompense éternelle ou pour fuir les souffrances de l'enfer. C'est une expérience du cœur qui est due au fait que l'on attache un grand prix au sacrifice de Christ. Elle ne peut pas s'imposer par la crainte ni la terreur, ni même par l'espérance de l'immortalité. Seule « la bonté de Dieu te conduit à la repentance ».

La source suprême d'où ce don superbe découle

est la vérité du sacrifice de Christ sur la croix. Comme la foi est l'appréciation du cœur de l'amour de Dieu révélé à la croix, de même la repentance devient l'exercice approprié de la foi dont l'âme du croyant fait l'expérience. Nous avançons là où la foi conduit la marche telle qu'elle est illuminée par la croix — nous suivons en nous agenouillant dans la prière. L'appel de Pierre à « se repentir et que chacun de vous soit baptisé » fit suite au sermon sur la croix le plus convainquant qui ait jamais été prêché (Actes 2:16-38). La réponse phénoménale à la Pentecôte fut l'accomplissement de la promesse de Jésus. « Moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jean 12:32).

Pourquoi ne voyons-nous pas davantage dans ce don précieux ? L'homme moderne est-il trop corrompu pour l'accueillir ? Non, la nature humaine n'est pas en dehors de la rédemption, même en ces derniers jours. La véritable repentance suivie « d'œuvres dignes de la repentance » est rare seulement parce que cette véritable prédication de la croix est rare (Actes 26:20; 2 Corinthiens 5:14). Elle n'est pas démodée.

Son essence est puissamment exprimée par les paroles mémorables d'Isaac Watts :

Quand je contemple la croix merveilleuse
Sur laquelle le Prince de Gloire mourut,
Je considère mes plus grandes richesses comme
une perte
Et le mépris engloutit mon orgueil.

Des millions de gens se sont repentis personnellement depuis la Pentecôte. Dans le passé, des pécheurs croyants ont individuellement reçu ce don. Endormis dans la poussière de la terre, ils attendent tous la « première résurrection ». Leur repentance a été une phase de la repentance.

Cependant, il doit y avoir une deuxième venue de Christ sinon cette si importante résurrection ne pourra jamais avoir lieu. Jusqu'à ce moment, tous ces saints morts sont des prisonniers sans espoir. En outre, sans une préparation pour sa venue chez son peuple vivant, Jésus ne peut pas venir. Donc, jusqu'à ce qu'il vienne, ces saints endormis de tous les temps, qui se sont repentis personnellement,

sont condamnés à rester dans la poussière du tombeau. Cela signifie qu'il doit y avoir une repentance spéciale du peuple « du reste », une clef pour ouvrir ce blocage des événements des derniers jours. C'est la préparation du cœur d'un peuple qui doit être transmué sans passer par la mort. Ceci est unique dans toute l'histoire, et c'est la raison de l'existence de l'Église Adventiste du Septième Jour. Sinon, nous avons été trompés pendant plus d'un siècle.

Qu'y a-t-il de différent dans la repentance de Laodicée ?

Laodicée n'est pas d'une façon innée pire que les six autres Églises. Mais elle vit dans les derniers jours, à l'époque de la purification du sanctuaire céleste. Cette phase toute nouvelle du ministère du Jour des expiations de notre grand Souverain Sacrificateur exige une sorte de réponse toute nouvelle de notre part. Ceci devient une autre phase de la repentance.

Laodicée est très en retard par rapport à

l'époque où elle vit. Aux yeux de Christ, sa condition spirituelle est devenue un anachronisme. Elle est « malheureuse, misérable et pauvre » à une époque où elle devrait jouir d'une richesse spirituelle sans précédent. Si, accoutumés à la technique d'aujourd'hui, nous devions soudain revenir au mode de vie d'un roi du Moyen-Âge, on s'apitoierait sur notre condition « malheureuse... et pauvre », car toutes les commodités modernes nous manqueraient (électricité, auto, téléphone, télévision, soins médicaux bien informés). Presqu'aucun lecteur de ce livre ne désirerait revenir à un genre de vie aussi primitif, même dans un palais médiéval avec des vases de nuit, des crachoirs, et le risque de la peste.

Jésus dit que Laodicée est « malheureuse » car la richesse spirituelle du passé devient une « misérable » pauvreté à une époque où la vraie richesse spirituelle est possible plus qu'à aucune autre époque précédente. Alors que Christ accomplit son « expiation finale » dans le Lieu Très Saint du Sanctuaire Céleste, pouvons-nous continuer à vivre comme s'il était encore dans le

Lieu Saint ? Le hiatus entre les occasions uniques de Laodicée et son véritable état s'est tellement élargi que sa situation pathétique est devenue le problème le plus difficile que le Seigneur ait jamais eu à traiter.

Si sa situation est unique, sûrement la repentance que Christ exige d'elle doit aussi être unique. La repentance dont Laodicée a besoin conviendra au potentiel glorieux du Jour des Expiations céleste parce que le message à Laodicée est conforme à cette purification du sanctuaire. Nous devons découvrir ce que cela signifie en terme pratiques et compréhensibles.

La repentance et la purification du Sanctuaire

L'effacement des péchés a lieu aux « temps de rafraîchissement », c'est-à-dire, la purification du sanctuaire (Actes 3:19). Le service « quotidien » comprenait le pardon des péchés, mais le service « annuel » va plus loin.

Ce ministère de l'effacement des péchés du

Jour des Expiations ne peut avoir lieu qu'à la fin des temps, après la conclusion des deux mille trois cents ans. En ces derniers jours il y a quelque chose que Laodicée « ne connaît pas », un certain degré plus profond de culpabilité qui n'a jamais été discerné. C'est ici que cette repentance plus profonde est nécessaire.

Il ne suffira pas que nous disions : « Laissons les calculatrices célestes faire le travail — nos péchés seront effacés quand le moment sera venu sans que nous le sachions ». Il n'existe pas d'effacement automatique des péchés par ordinateur ayant lieu sans notre repentir individuellement et intelligemment, et non les ordinateurs célestes.

Un peu de réflexion fera comprendre qu'aucun péché ne peut être « effacé » à moins que nous le constatons et le confessons sciemment. Notre plus profond degré de péché et culpabilité doit être saisi pour que le ministère achevé de notre Sauveur en notre faveur soit apprécié à sa juste valeur. Rien moins que cela ne peut être une repentance

suffisante à une époque telle que la nôtre. Cette expérience est rattachée au Jour des Expiations.

Ainsi se présente devant Laodicée une expérience de repentance qui est unique dans l'histoire du monde. Tous les évènements sont bloqués sans cette expérience de repentance. L'avion où nous voyageons porte la précieuse cargaison du message de la « Bonne Nouvelle » du Grand Cri pour éclairer la terre. Mais il trace des cercles dans son itinéraire qui tiennent notre monde en suspens. Il n'existe plus de temps maintenant pour un autre retard, même pas pour attendre la persécution, car alors il pourra être trop tard. Le principe d'une couche plus profonde de culpabilité au-dessous de la surface apparaît clairement dans bien des déclarations inspirées. En voici quelques-unes :

« L'œuvre de restauration ne pourra jamais être complète à moins que les racines du mal ne soient atteintes. À plusieurs reprises les rejetons ont été coupés alors que la racine d'amertume a été laissée et s'est développée, souillant beaucoup d'âmes;

mais le fond même du mal caché doit être atteint, le sens moral doit être jugé et à nouveau jugé, à la lumière de la présence divine. »

« Le message à Laodicée doit être proclamé avec puissance, car maintenant il est spécialement applicable... Ne pas voir notre propre difformité c'est ne pas voir la beauté du caractère de Christ. Quand nous serons totalement éveillés pour voir notre propre iniquité, nous attacherons du prix à Christ... Ne pas voir le contraste marqué entre Christ et nous-mêmes, c'est ne pas nous connaître nous-mêmes. Celui qui n'a pas horreur de lui-même ne peut comprendre la signification de la rédemption... Il y en a beaucoup qui ne se voient pas à la lumière de la loi de Dieu. Ils ne haïssent pas l'égoïsme donc, ils sont égoïstes. »

« Le message à l'Église de Laodicée révèle la condition de notre peuple... Les pasteurs et les membres sont en danger de permettre au moi d'occuper le trône. S'ils voyaient leur caractère déformé et défectueux comme il est exactement réfléchi dans le miroir de la Parole de Dieu, ils

seraient tellement alarmés qu'ils tomberaient la face contre terre devant Dieu, dans la contrition et arracheraient les haillons de leur justice personnelle. »

« Le Saint-Esprit révèlera des fautes et des défauts de caractère qui auraient dû être discernés et corrigés... Le temps est proche où la vie intérieure sera pleinement révélée. Tous verront, comme dans un miroir, le fonctionnement des ressorts cachés de la motivation. Le Seigneur voudrait que vous examiniez maintenant votre propre vie et que vous voyiez comment se présente le rapport de celle-ci devant lui. »

« Si nous avons des défauts de caractère et que nous ne les connaissons pas, le Seigneur nous soumettra à une discipline qui nous fera connaître ces défauts pour que nous puissions les vaincre... Les circonstances de votre vie ont servi à attirer votre attention sur les nouveaux défauts de votre caractère, mais rien n'est révélé qui n'était déjà en VOUS. »

Il n'y a rien de négatif dans ces citations. Si quelqu'un avait un cancer fatal, il accueillerait comme une bonne nouvelle précieuse l'annonce du chirurgien que la chirurgie peut retrancher les tissus cancéreux.

Le plus grand péché de tous les temps

Qu'est-ce qui a provoqué la chute de l'ancien Israël ? Il a refusé d'accepté le message de son Messie qui lui montrait un niveau de culpabilité plus profond qu'il ne l'avait compris précédemment. Les Juifs de l'époque de Christ n'étaient pas par nature plus méchants que n'importe quelle autre génération; ce fut simplement leur fait de manifester totalement la même inimitié à l'égard de Dieu que tous les fils et filles déchus d'Adam ont toujours éprouvée par nature. Le divin Fils de Dieu vint à eux chargé d'une mission de miséricorde. Comme c'est le cas pour tout « esprit charnel qui est inimitié contre Dieu » (Romains 8:7), ils ont tout simplement démontré ce fait d'une façon visible par le meurtre de leur Visiteur divin. Ceux qui ont crucifié le

Sauveur tendent un miroir où nous pouvons nous voir nous-même.

Horace Bonar apprit ceci dans un rêve où il semblait assister à la crucifixion. Frénétiquement angoissé, comme dans un cauchemar, il essayait de faire des remontrances aux soldats cruels qui enfonçaient de grands clous dans les mains et les pieds de Christ. Il posa sa main sur l'épaule de l'un d'entre eux pour le supplier d'arrêter. Quand le meurtrier se retourna pour le regarder, Bonar reconnut son propre visage.

La repentance de Laodicée atteindra les racines les plus profondes de cette naturelle « inimitié contre Dieu ». Cette phase plus profonde de repentance est le repentir des péchés que nous pouvons ne pas avoir personnellement commis mais que nous aurions commis si nous en avions eu l'occasion. La racine de tout péché, son dénominateur commun, est la crucifixion de Christ. Une repentance de ce péché est juste car les livres du ciel enregistrent ce péché en face de nos noms :

La prière de Christ pour ses ennemis embrassa le monde entier. Elle inclut tous les pécheurs qui avaient vécu ou vivraient... Sur tous repose la faute de crucifier le Fils de Dieu.

La loi de Dieu atteint les sentiments et les motivations, aussi bien que les actes extérieurs. Elle révèle les secrets du cœur, mettant en lumière les choses enfouies dans l'obscurité. Dieu connaît toute pensée, tout dessein, tout plan, toute motivation. Les livres du ciel enregistrent les péchés qui auraient été commis si l'occasion avait existé.

L'occasion s'est présentée pour d'autres sous la forme de tentations attrayantes, trop fortes, dans des circonstances que nous pouvons ne pas avoir rencontrées. Aucun de nous ne peut supporter la pleine connaissance de ce que nous ferions sous une pression suffisante — le terrorisme par exemple. (L'application de la loi sur la « marque de la bête » fournira l'ultime « occasion »). Mais notre péché potentiel est déjà enregistré dans « les livres du ciel ».

Un juif survivant de l'holocauste d'un camp de concentration découvrit cette vérité d'une façon inhabituelle. Yehel Dinur entra dans le tribunal de Nuremberg en 1961, prêt à témoigner contre le boucher nazi Adolf Eichmann. Mais quand il vit Eichmann dans sa condition d'humiliation, Dinur soudain se mit à pleurer, puis tomba par terre. Ce ne fut ni la haine, ni la peur qui le terrassa. Il comprit soudain qu'Eichmann n'était pas le surhomme que les détenus avaient craint, c'était un homme ordinaire. Dinur dit : « J'avais peur pour moi. Je vis que je suis capable de faire ceci. Je suis... exactement comme lui ! » On raconta l'histoire à la télévision. On la résuma ainsi : « Eichmann habite en chacun de nous. »

Seule l'action complète du Saint-Esprit peut créer en nous la pleine conviction de la réalité du péché; mais dans ces derniers jours où les péchés doivent être « effacés » aussi bien que pardonnés, ceci est son œuvre bénie. Aucun virus ni bactérie cachés de péché ne peut être transporté dans le royaume éternel de Dieu.

L'appel à la repentance de Laodicée est l'essence du message de la justice de Christ. Quels que soient les péchés dont d'autres personnes sont coupables, évidemment elles ont eu « l'occasion » de les commettre; de façon ou d'autres, les tentations étaient trop fortes pour elles. La connaissance plus profonde que le Saint-Esprit nous apporte est que, par nature, nous ne sommes pas meilleurs que les autres. La justice de Christ nous est imputée à 100%; nous n'avons pas même 1% qui soit nôtre par nature. Quand la Bible dit que « tous ont péché », elle veut dire, comme la Nouvelle Bible Anglaise le traduit « tous ont péché pareillement » (Romains 3:23). Creuser profondément pour sortir les racines — telle est maintenant « la vérité présente ».

Il n'y a pas de moyen d'apprécier les hauteurs de la justice glorieuse de Christ avant que nous n'acceptions de reconnaître les profondeurs de notre propre iniquité. Pour cette raison, voir notre propre potentiel de péché est une bonne nouvelle au-delà de toute expression !

Ô croix, je prends ton ombre pour mon refuge
permanent
Je ne demande pas d'autre lumière que la
lumière de sa face
Me contentant de laisser passer le monde, de ne
connaître ni gain ni perte
Mon moi pécheur est ma seule honte, toute ma
gloire c'est la croix.
(Élisabeth Cléphane)

Une confession du péché qui gratte seulement la surface, ne peut produire seulement qu'un vernis de pardon ou un pardon superficiel. Et cela, naturellement produit la tiédeur spirituelle.

Quels sont les aspects pratiques de cette ultime révélation de notre véritable culpabilité et de la grâce plus abondante de Dieu pour la purifier ? Notre recherche doit continuer.

Chapitre 4

Comment une repentance plus profonde pénètre le « corps »

Le poète du dix-septième siècle, John Donne a saisi la vérité que j'essaie d'exprimer :

Aucun homme n'est une île complète en elle-même; tout homme est un morceau de continent, une partie de la terre ferme; si une motte est emportée par la mer, l'Europe est diminuée, aussi bien que si un promontoire était emporté, autant que si un château à tes amis ou à toi-même était emporté; la mort d'un homme me diminue car je suis impliqué dans l'humanité, et ne cherche donc jamais à savoir pour qui sonne le glas; il sonne pour toi.

Ce n'aurait été qu'un pas de plus pour John Donne de dire : « Le péché de tout homme me diminue, car je suis engagé dans l'humanité; et

donc ne fais jamais de recherche pour savoir qui a crucifié le Christ : C'est toi. »

Une personne est plus qu'une collection éparpillée de membres, d'organes et de cellules. Ces parties d'un « corps » prospèrent grâce à des relations vitales avec l'ensemble. Aucun être ne pourrait survivre seul. Telle est l'Église. Christ est « la tête » et nous sommes tous individuellement « membres de son corps ».

Aucun croyant en Christ, individuellement ne peut révéler toutes les facettes infinies de son caractère. Une seule partie d'un corps physique ne peut non plus concrétiser toutes les intentions de la tête. Les pieds peuvent faire des choses que les mains ne peuvent faire et vice versa. Chacun de nous dans l'Église est nécessaire.

L'apôtre Paul saisit l'idée de ces relations vitales de membre à membre et à Christ. Vraiment inspiré par le Saint-Esprit, son illustration simple est brillante. C'est presque comme si le corps humain avait été créé juste pour fournir ce symbole

parfait des relations que l'Église entretient avec le monde et avec Christ :

Christ est comme un seul corps avec ses membres et ses organes nombreux qui, même s'ils sont nombreux, forment ensemble un seul corps... Un corps n'est pas un seul organe, mais beaucoup... Dieu a fixé à chaque membre et à chaque organe sa propre place dans le corps, selon sa volonté. Si le corps entier était un seul organe, il n'y aurait pas de corps du tout; en réalité cependant il y a de nombreux organes différents, mais un seul corps... Dieu a organisé les diverses parties du corps, accordant un honneur spécial aux parties plus humbles de sorte qu'il ne puisse pas y avoir de division dans le corps, mais que tous ses organes puissent éprouver le même intérêt les uns pour les autres. Si un seul organe souffre tous souffrent ensemble... Or vous êtes le corps de Christ et chacun de vous est un membre ou un organe de ce corps. (1 Corinthiens 12:12-27)

Signification réelle du mot « communauté »

Le mot « corps » est un nom, et le mot « corporellement » est un adverbe; mais il n'y a pas en anglais d'adjectif significatif qui puisse décrire la nature de ces relations à l'intérieur du « corps » sinon le mot « communautaire », du latin corpus, corps.

On le définit comme « se rapportant à un tout composé d'individu ». La simple expérience peut l'expliquer.

Qu'arrive-t-il quand on se cogne fort un orteil ? Aussitôt on saisit la relation communautaire des membres et organes du corps. On s'arrête tandis que le corps entier coopère et fait un effort pour froter l'orteil blessé et diminuer la douleur. On peut même avoir mal dans tout le corps. Les autres membres et organes éprouvent un intérêt pour cet orteil blessé, comme si chacun sentait cette douleur.

On peut penser que les autres membres

éprouvent une responsabilité de cette blessure, que la jambe dise : « Si j'avais été plus prudente, l'orteil ne se serait pas cogné » ou que l'œil dise : « Si j'avais été plus attentif, cela ne serait pas arrivé ». « Si un organe souffre, ils souffrent tous ensemble. » (1 Corinthiens 12:26) L'idée de responsabilité communautaire est implicite dans l'illustration inspirée de Paul.

Toute maladie ou imputation du corps devient un « schisme » qu'il faut éviter à presque tout prix. De même, la moindre désunion, mésestime ou absence de compassion dans l'Église est étrangère à Christ et à son corps. Elle est aussi étrangère que la maladie ou l'accident l'est pour le corps humain. Le péché est tel un accident pour le « corps de Christ » et la culpabilité est sa maladie.

Souvent, nous souffrons d'une maladie sans savoir quel organe est malade ou même ce qui la cause. Notre maladie laodicéenne de tiédeur pourrait-elle être quelque chose de similaire ? Quel est le virus spirituel qui la perpétue ? Comment peut-elle être d'une nature à la fois personnelle et

communautaire ?

Certains lions sont-ils « gentils » et certains autres sont-ils « méchants » ?

Quelques lions africains mangent l'homme, mais la vaste majorité ne goûte jamais à l'être humain. Ceci signifie-t-il que la plupart des lions sont « gentils » et seulement quelques-uns sont « méchants » ?

Il n'y a pas de différence dans la mesure où il s'agit du « caractère » du lion. Tous les lions sont semblables, et si les circonstances favorables existent, tout lion mangera l'homme. Quand il devient faible ou vieux, privé de l'orgueil qui normalement lui fournirait la nourriture, il redevient vite mangeur d'hommes. On a noté au chapitre 3 l'affirmation troublante d'E. White : « Dans les livres du ciel sont notés les péchés qui auraient été commis s'il y avait eu une occasion ». Un lion mangeur d'homme manifeste simplement sa nature fondamentale et l'on peut être reconnaissant que la plupart d'entre eux n'aient pas

l'occasion de la révéler pleinement !

Quelle est notre nature fondamentale en tant que pécheurs ? La réponse est désagréable à accepter. Nous avons de l'inimitié pour Dieu par nature, et nous attendons seulement les circonstances favorables pour la manifester. Crucifier le Fils de Dieu est son ultime dimension.

Une maladie familiale peut illustrer comment le péché opère dans la nature humaine. Dans les régions du paludisme le moustique anophèle pique les gens et la maladie les contamine. Dix jours après la piqûre, les parasites dans le sang produisent la fièvre paludéenne. Non seulement le seul « membre » tel que le doigt est affecté, qui a eu la piqûre du moustique, mais le corps entier participe à la fièvre commune. Le sang a transporté les parasites partout. C'est une maladie de la communauté.

Quand on reçoit une piqûre d'un médicament contre le paludisme dans un « membre », le bras qui le reçoit n'est pas le seul membre qui en

bénéficie. Le médicament commence à voyager dans le courant sanguin. Bientôt le corps entier guérit de la maladie et la fièvre disparaît de tout le corps, non seulement du seul « membre ». C'est une guérison communautaire.

Pour comprendre ce qu'est la repentance totale, nous avons besoin de comprendre nos relations avec la race humaine entière « en Adam ». La Bible considère que la race humaine dans sa totalité est un seul homme — Adam. Mais Christ est venu pour prendre la place d'Adam; quand il mourut sur la croix, la totalité du monde est morte avec lui, en principe. De même que le corps entier ressent la fièvre de l'infection paludéenne, de même Christ a ressenti le poids des péchés du monde. Nous devons comprendre ceci pour apprécier la guérison qu'il apporte. Tant que nous ressentons que nous avons échappé à l'infection du parasite commun du péché « en Adam », nous nous sentirons supérieurs aux autres simplement parce que l'infection ne s'est pas produite dans le « membre » particulier que nous sommes. Alors nous ne réussirons pas à prendre part à la pleine guérison

de la communauté que Christ procure.

Nous sommes sans force pour aider quelqu'un à trouver la délivrance de son péché si avec un esprit de supériorité nous ne réussissons pas à ressentir le poids de sa culpabilité. Pour sentir ce poids, nous n'avons pas besoin de répéter son acte de péché. Par la repentance communautaire, nous nous mettons à sa place. Ceci n'est pas difficile; comme nous le verrons, Christ nous a montré le chemin. Ce qui est nécessaire c'est de voir et d'apprécier Christ plus complètement !

Portrait de Christ et de son corps

Les résultats seront merveilleux quand le peuple de Dieu en tant qu'Église apprendra à avoir pour le monde les mêmes sentiments que Christ éprouve. La seule façon pour lui de montrer son amour est de nous utiliser. C'est pourquoi « Dieu a placé ... dans l'Église » les dons différents de son Esprit afin que l'Église puisse devenir son « corps » efficace pour exprimer son caractère devant le monde, comme une personne en bonne santé

exprime au moyen de ses membres physiques les pensées et les intentions de son esprit. Ces « dons » conduisent au don suprême de l'amour qui, dit Paul, est « une voie plus excellente ».

1 Corinthiens 12 étudie les relations de la communauté des « nombreux membres » les uns avec les autres et avec Christ. Ceci conduit à l'amour surnaturel révélé dans le chapitre 13. On ne doit pas penser qu'il est impossible de réaliser un tel amour. C'est la fonction normale du « corps », son efficacité communautaire dans le service.

Beaucoup ont vu dans le chapitre 13 un « portrait » de Christ. Mais dans son contexte complet. Le portrait de l'amour est vraiment celui de l'Église. Paul associa le treizième chapitre avec le douzième pour démontrer comment l'union des « membres nombreux » avec Christ agit dans la vie pratique. Il est possible que cela se réalise pleinement maintenant.

Quand les « membres nombreux » concrétiseront l'amour de Christ pour notre monde

sombre, les frontières seront clairement tracées. Tout homme se décidera pour ou contre cette révélation finale de l'amour. La marque pourra être annoncée car le jeu sera terminé. Ainsi la prophétie du Seigneur s'accomplira au moyen du témoignage personnel : « Cet Évangile du royaume sera prêché dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » (Matthieu 24:14)

Le corps physique est créé de sorte que chaque membre coopère dans une parfaite unité. « Ainsi également est Christ... Il ne doit pas y avoir de schisme dans le corps... les membres doivent manifester le même soin les uns pour les autres. » (1 Corinthiens 12:12, 25) Aucun accident sur les voies nerveuses vitales ne détruit cette unité. La repentance du Jour des Expiations est la communication nerveuse qui transmettra un amour efficace à tous les membres du corps de Christ qui veulent bien recevoir ce don.

Chapitre 5

La repentance de Christ pour des péchés qu'il n'a jamais commis

La Bible et les écrits d'E. White disent clairement que Jésus-Christ a fait l'expérience de la repentance. Mais il semble presque absurde d'imaginer comment ou pourquoi Jésus a pu faire l'expérience de la repentance ! Ceci ne signifie pas qu'il a fait l'expérience du péché, car jamais en pensée, en parole, ni en acte, il ne céda à la tentation. Pierre dit de lui « qu'il n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude » (1 Pierre 2:22). Si Jean-Baptiste « baptisa du baptême de repentance » (Actes 19:4), il a dû baptiser Jésus du seul baptême qu'il connaissait — qui signifiait de la part du Candidat sans péché (Jésus) une expérience de la repentance. Autrement, ce baptême aurait été une comédie et Jean et Jésus étaient coupables d'hypocrisie. Cela est impensable. Mais comment Christ pouvait-il

faire l'expérience de la repentance s'il n'avait jamais péché ? Nous avons supposé que seuls les méchants ont besoin de se repentir ou peuvent se repentir, et incompréhensible qu'une Personne parfaite (Jésus) puisse se repentir.

Néanmoins, si Christ a été « baptisé du baptême de la repentance », il est clair qu'il fit l'expérience de la repentance. Mais la seule façon pour une personne sans péché de faire cette expérience est la repentance communautaire. Ainsi, la repentance de Jésus est un modèle et un exemple du genre de repentance qu'il attend de Laodicée. Elle a un sens spécial pour nous qui vivons au Jour des Expiations du temps de la fin.

Pourquoi Jean-Baptiste baptisa Jésus qui ne pécha jamais ?

Jésus était sincère quand il demanda à Jean de le baptiser. Jean était sincère quand il refusa. Le prophète évidemment ne comprenait pas le principe de la culpabilité et de la repentance communautaire. Mais Jésus expliqua la raison de

sa demande de baptême. Il répondit aux objections du prophète au Jourdain : « Car il est convenable que nous accomplissions ainsi toute justice. » (Matthieu 3:15)

Il est impossible d'imaginer que Jésus suggérerait que Lui et Jean devaient ensemble simplement jouer la comédie. L'essence de la « justice » est la sincérité et la vérité. Notre Exemple divin ne put jamais approuver une action sans l'expérience appropriée du cœur. Jouer la comédie ne pouvait jamais « accomplir toute justice ». Pour Christ se soumettre au baptême sans avoir fait l'expérience convenable relative à l'acte aurait été de donner un exemple d'hypocrisie, dernière chose que Jésus demande à quiconque ! Il ne demande jamais à quiconque de faire l'expérience de l'acte du baptême sans le véritable repentir.

Le baptême de Jésus était-il une provision légaliste, un dépôt de mérite destiné à être utilisé à titre de substitution dans les cas d'urgence ? Parfois des gens tels que le bandit sur la croix ne peuvent pas pour des raisons physiques être baptisés. On

doit être baptisé pour entrer au paradis. Le pauvre bandit cloué sur une croix ne pouvait pas être immergé; ainsi, le baptême de Jésus lui vient en aide comme un transfert de crédit dans une transaction bancaire et le « dépôt » convenable est porté au compte du bandit non baptisé. Cette « banque » de mérite est-elle le but du baptême de Christ ? Beaucoup de gens l'ont pensé, mais ceci ne peut pas être vrai. De telles transactions légalistes sont étrangères à l'esprit de l'Évangile.

Si un élément solide se cache dans cette idée puérile, celle-ci nous laisse insensible. La plupart des gens ont eu l'occasion d'être baptisés par immersion et les croyants se sont conformés à cela. Qu'a donc pu signifier pour eux le baptême de Jésus ? Est-ce simplement une démonstration matérielle du Maître montrant la méthode véritable ?

Dès que la vérité de la repentance communautaire est acceptée, le baptême de Jésus commence à prendre tout son sens.

Jésus s'est approché tout près de nous

Jésus a demandé le baptême parce qu'il s'est identifié véritablement aux pécheurs. Si Adam représente la race humaine entière, Jésus est devenu le « dernier Adam » se chargeant de la culpabilité du péché de l'humanité. Non pas qu'il ait péché, mais il a ressenti ce que le pécheur coupable ressent. Il s'est mis pleinement à notre place. Il nous a entourés de ses bras en s'agenouillant à côté de nous sur la rive du Jourdain; là, il demanda à son Père de lui permettre d'être l'Agneau de Dieu. Sa soumission au baptême indique que « le Seigneur a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous ». Son baptême par conséquent devient une injection dans le corps de l'humanité de la repentance qui guérit du péché. Pierre dit que Jésus s'est identifié à nos péchés, profondément, et non pas superficiellement, car « il a porté lui-même nos péchés en son propre corps » (Ésaïe 53:6).

Christ ne porte pas nos péchés comme un homme porte un sac sur son dos. Dans sa propre «

chair », dans son âme, dans son système nerveux, dans sa conscience, il a porté le poids écrasant de notre culpabilité. Il s'est approché si près de nous qu'il les a ressentis comme si nos péchés étaient ses propres péchés. Son agonie à Gethsémané et au Calvaire fut réelle. E. White fait un commentaire perspicace de l'expérience de Christ dans la profonde repentance du cœur pour nous :

« Après avoir pris les mesures nécessaires pour la repentance, la conversion, et la foi en faveur de la race humaine, Christ alla trouver Jean pour qu'il le baptise dans le Jourdain (Jean 2:25).

Jean avait entendu parler du caractère sans péché et de la pureté sans tache de Christ... Jean ne pouvait pas comprendre pourquoi le seul être sans péché sur terre demanderait un rite impliquant la culpabilité, en confessant virtuellement, par le symbole du baptême, une souillure à laver... Christ vint sans confesser ses propres péchés, mais la culpabilité lui était imputée en tant que remplaçant du pécheur. Il vint non pour se repentir pour son propre compte, mais en faveur du pécheur... En

tant que leur substitut, il se charge de leurs péchés, se comptant lui-même parmi les transgresseurs, accomplissant les démarches exigées du pécheur, et le devoir nécessaire de celui-ci. »

Ceci peut être embarrassant. Regardons à nouveau :

a) Quoique Christ fut absolument sans péché, il fit dans son âme l'expérience de la repentance. Les déclarations à ce sujet sont répétées et elles ont une base biblique.

b) Son baptême montre qu'il savait exactement ce que « tout pécheur repentant » ressent. Dans notre propre justice, nous ne pouvons pas éprouver une telle sympathie pour « tout pécheur repentant ». C'est la seule grande raison pour laquelle nous gagnons si peu d'âmes. Seule une Personne parfaite peut faire l'expérience d'une repentance parfaite et complète telle que celle-là.

c) Le fait pour Jésus d'accomplir « les démarches exigées du pécheur » souligne son

identité avec nous. Nous ne pouvons pas en vérité « contempler l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » sans comprendre combien il s'est approché de nous. C'est pourquoi il est si nécessaire de « contempler » Jésus. L'impénitence tiède est due au fait qu'on ne le voit pas révélé clairement ou qu'on le rejette. Regarder de plus près « l'Agneau de Dieu » c'est comprendre ce qu'est notre péché profond qui a besoin d'être « ôté ».

Pourquoi Jésus dans son ministère a-t-il eu une telle puissance phénoménale pour gagner les cœurs ? Dans sa « repentance, sa conversion et sa foi en faveur de la race humaine », avant le baptême au Jourdain, il apprit à connaître ce qui était « dans l'homme » car il n'avait besoin que personne ne témoigne de l'homme. C'est ainsi qu'il apprit à parler comme « aucun homme n'a jamais parlé » (Jean 7:46). C'est seulement de cette manière qu'il put briser l'enchantement du monde, de sorte qu'il pouvait dire à qui il voulait : « Suis-moi », ne laissant de côté aucune âme comme sans valeur, inspirant de l'espoir aux « plus rudes et aux moins

prometteurs ». « Aux plus découragés, malades, tentés, déchus, Jésus disait des paroles de la plus tendre pitié, des paroles qui étaient nécessaires et pouvaient être comprises ». Nous commençons à voir que nous ne pourrons jamais connaître une telle puissance d'attraction pour les gens avant d'avoir fait l'expérience de cette espèce de repentance que Christ a connue en notre faveur.

Raison de la puissance de Jésus pour toucher les cœurs

La compassion parfaite de Jésus pour toute âme humaine est le résultat direct de sa repentance parfaite au nom de toute âme humaine. Il devient le second Adam prenant le même corps que nous, devenant un avec nous, nous acceptant sans honte, « en toutes choses... rendu semblable à ses frères » (Hébreux 2:17).

Nous connaissons librement notre besoin de cet amour chrétien, authentique, infaillible pour être une Église attentive à ses devoirs. Mais nous pouvons prêcher cela mille ans et ne jamais y

arriver, sinon grâce à la foi mûrie qui accompagne la repentance finale de Laodicée. Une telle foi est une appréciation venue du cœur de son vrai caractère, vu plus clairement dans ses vraies dimensions. Sa repentance est un aspect vital du caractère sans péché d'Emmanuel.

Grâce à une union avec lui par la foi, nous devenons une partie du corps communautaire de l'humanité en lui. « Comme tous meurent en Adam, de même tous seront rendus vivants en Christ. » (1 Corinthiens 15:22) C'est un égoïsme grossier de vouloir s'approprier Christ, et cependant de refuser de s'approprier son amour pour les pécheurs.

En fait, nous avons infiniment plus de raisons de nous sentir proches d'eux que ne le fit notre Seigneur sans péché, car nous-même sommes pécheurs; mais notre orgueil humain nous retient d'éprouver la chaude sympathie que Christ éprouva. Comment faire l'expérience de cette intimité, c'est le but de la vraie repentance.

La première démarche doit être de reconnaître

notre participation communautaire au péché du monde entier. Quoique nous n'ayons pas été physiquement présents au Calvaire il y a deux mille ans, en Adam toute la race humaine y était. Aussi sûrement sommes-nous par nature « en Adam », aussi sûrement sommes-nous dans le péché d'Adam.

Comment est-ce possible ? Supposons que nous n'ayons pas de Sauveur. Si l'on laissait l'un de nous développer pleinement le mal caché en lui, si l'on nous laissait être tentés au maximum comme d'autres, sûrement nous répèterions le péché des autres si nous avons assez de temps et d'occasions. Cela, s'il n'y avait pas de Sauveur pour nous sauver de nous-mêmes. Supposons qu'Hitler ait vécu autant que Mathusalem ! Aucun homme déchu n'a la moindre justice naturelle. Il n'y a pas de justice sauf celle qui est imputée et impartie par Christ. Aucun de nous n'ose dire : « Je ne pourrais jamais faire ce que d'autres ont fait ». Le péché à la base de tout péché, dont nous sommes tous coupables d'une façon communautaire, est le meurtre de Christ, le Fils de Dieu, le Seigneur. Mais comment

pouvons-nous nous sentir responsables d'un péché commis par d'autres, ailleurs, deux mille ans avant notre naissance ? La « bonne nouvelle » nous dit que Dieu pardonne ce péché, mais comment pouvons-nous recevoir le pardon d'un péché que nous ne nous sentons pas coupables d'avoir commis ?

L'apôtre Jean dit que c'est seulement quand on confesse un péché que l'on peut faire l'expérience que Christ est « fidèle » pour pardonner et effacer ce péché (1 Jean 1:9). Mais confesser un péché sans ressentir sa réalité devient un simple service des lèvres, périlleusement proche de l'hypocrisie. La confession et la repentance superficielles créent un amour et une consécration à fleur de peau. Jésus enseigne que nous devons comprendre que nous avons été « pardonner beaucoup » avant de pouvoir apprendre à « aimer beaucoup » (Luc 7:47).

Quand Paul dit : « Je suis crucifié avec Christ. » (Galates 2:20), il a voulu dire qu'il s'est identifié avec Christ. De la même façon, nous nous identifions à la repentance de Christ en faveur de

l'humanité; le chemin vers la repentance communautaire est dans les pas de Christ.

La vraie dimension de notre péché commence à apparaître à la lumière de la croix de Christ. Notons comment un commentaire inspiré révèle clairement notre péché ultime pour lequel nous pouvons « nous repentir individuellement » :

Au jour du jugement final, toute âme perdue comprendra la nature de son propre rejet de la vérité. La croix sera présentée et l'on verra son aspect réel. Devant la vision du Calvaire avec sa mystérieuse Victime, les pécheurs seront condamnés... L'apostasie humaine apparaîtra avec son caractère odieux.

Nous sommes encore dans un monde où Jésus, le Fils de Dieu, a été rejeté et crucifié... À moins que nous nous repentions individuellement à l'égard... de notre Seigneur Jésus-Christ, que le monde a rejeté, nous demeurerons sous la pleine condamnation que le fait de préférer Barabbas à Christ méritait. Le monde entier reste accusé à ce

jour du rejet et du meurtre délibérés du Fils de Dieu... Juifs, Gentils, rois, gouverneurs, pasteurs, prêtres, et peuple — toutes les classes et les sectes qui révèlent le même esprit d'envie, de haine, de préjugé et d'incroyance, manifesté par ceux qui ont mis à mort le Fils de Dieu — joueraient le même rôle, si l'occasion était offerte, que les Juifs et le peuple du temps de Christ. Ils participeraient du même esprit qui exigeait la mort du Fils de Dieu.

Ces déclarations méritent un second examen :

a) Même les « pasteurs » et les « membres d'église » participent à cette culpabilité de crucifier Christ. Si ce n'est la grâce de Dieu manifestée dans la repentance personnelle, « tout pécheur » la partage.

b) Sans cette grâce « tout pécheur » répèterait le péché des meurtriers de Christ si il avait assez de temps et d'occasions.

c) Le péché du Calvaire est la naissance d'une aversion pécheresse dont nous ne sommes pas

conscients, sauf si l'on a des lumières du Saint-Esprit. Au Calvaire, le péché de tous démasqué totalement.

d) Dans un sens réel, chacun de nous a été au Calvaire non au moyen d'une préexistence ou une pré incarnation, mais à cause de l'identité communautaire « en Adam ». S'il est vrai que « sur tous se place la culpabilité de la crucifixion du Fils de Dieu », Adam de même participe à cette culpabilité, également, avec nous, aujourd'hui. Son péché en Éden était à l'égard du Calvaire ce que le gland est au chêne.

e) Les « justes » à leurs propres yeux, y compris les « pasteurs et les prêtres » de « toutes... sectes », sont en puissance capables de manifester « le même esprit » que ceux qui ont réellement crucifié Christ. Ceci doit naturellement inclure notre dénomination, à moins qu'elle ne connaisse la grâce de la repentance.

Le gland de notre « esprit charnel » a besoin seulement d'assez de temps et d'occasions pour

devenir le chêne complet du péché du Calvaire. Telle est la leçon de toute l'histoire.

Mais celui qui a « l'esprit de Christ » aura nécessairement aussi la repentance de Christ. Donc, plus il s'approche de Christ, plus il s'identifiera avec tous les pécheurs de la terre grâce à la repentance de la communauté.

L'apôtre Paul a été le premier à avancer cette idée brillante que chaque croyant est en rapport avec le corps et la tête (Christ) dans le sens communautaire; quand son idée sera reconnue, nous commencerons à ressentir que nous aussi nous sommes « débiteurs à la fois des Grecs et des Barbares » (Romains 1:14). Puisque nous devenons organiquement unis à Christ par la foi, ses intérêts deviennent les nôtres, comme les intérêts d'un seul organe deviennent les intérêts de tous les autres membres du corps. Chaque membre croyant du corps aspire à accomplir les intentions de la Tête, juste comme les doigts d'un violoniste « aspirent » à accomplir habilement les intentions de l'esprit du violoniste. Le miracle des miracles a lieu dans le

cœur et la vie de celui qui croit à l'Évangile : il commence à aimer comme Christ aime et comme Paul a aimé !

Cette expérience abrège mille batailles douloureuses avec la tentation. Grâce à l'union de l'ensemble avec Christ, nous sentons vraiment que rien de ce que nous possédons n'est nôtre de droit. Toutes nos luttes avec le matérialisme, l'amour du monde, l'obsession de l'argent et des choses, la sensualité, la satisfaction du moi, sont surpassés enfin par la nouvelle force de cette unité libératrice de l'esprit avec Christ. L'idée de « débiteur » de Paul fait débiter ce nouvel amour pratique pour les autres.

Pour que ceci soit très pratique, nous pouvons dire : Comment Christ aime-t-il les pécheurs ? S'il devait arriver dans nos églises aujourd'hui, nous pourrions être scandalisés.

Il « ne reconnut pas de distinction de nationalité, de rang ni de croyance ». Il voulut « renverser tous les murs de séparation ». Dans

l'exemple qu'il nous offre, « il n'y a pas de caste, mais une religion où Juif et Gentil, libre et esclave, sont liés dans une fraternité commune, égaux devant Dieu. Aucune question de politique n'influença ses activités. Il ne fit pas de différence entre voisins et étrangers, amis et ennemis... Il ne passa pas à côté d'un être humain considéré comme sans valeur, mais chercha à utiliser le remède de la guérison à toute âme... Toute négligence ou insulte des hommes à l'égard de leurs semblables le rendait simplement conscient de leur besoin de sympathie divino-humaine. Il cherchait à inspirer l'espoir au plus rude et au moins prometteur. »

Voilà l'amour pratique que la repentance de l'ensemble produit dans les cœurs humains qui reçoivent ce don. Nous n'avons plus besoin de rester impuissants pour atteindre les autres dont nous ne comprenons pas les mauvaises actions que nous nous enorgueillissons de ne pas avoir commises. L'abîme est franchi qui nous isole d'eux.

Christ ne peut pas exercer le ministère de la guérison au moyen de ceux qui sont paralysés dans

l'impénitence impitoyable. Il ne pécha pas, et cependant connut la repentance. Nous aussi, nous pouvons éprouver une vraie compassion en faveur des autres dont nous pouvons ne pas avoir personnellement commis les péchés, soit par manque d'occasion, soit par manque de tentation d'une intensité égale. Aussitôt, notre travail pour eux devient vivant et nos efforts efficaces.

Au sujet des autres en difficulté, nous ressentons le sentiment suivant : « J'en serais là, si ce n'était la grâce de Dieu ». Immédiatement, ils sentiront la réalité de notre identité avec eux de la même façon que les pécheurs ressentaient l'identité de Christ avec eux. Ils commenceront à entendre dans notre voix l'écho de sa voix.

Pourquoi seule une personne parfaite peut faire l'expérience d'une repentance parfaite

Plus une personne a un caractère proche de celui de Christ, plus grande sera son expérience de la repentance. C'est pourquoi seul Christ est le parfait Exemple de la repentance du corps de

l'Église. Jamais avant, dans l'histoire du monde, et jamais depuis, un humain n'a offert au Père une telle offrande de contrition pour le péché humain. À cause de son innocence et de son absence de péché parfaites, seul Christ pouvait sentir parfaitement le poids de toute la culpabilité humaine. Voici une belle expression de cette vérité :

« L'homme s'était séparé si loin de Dieu par la transgression de sa loi, qu'il ne pouvait pas s'humilier devant Dieu en proportion de son grave péché. Le Fils de Dieu pouvait pleinement comprendre les péchés grandissants des transgresseurs, et avec son caractère sans péché, lui seul pouvait réaliser une expiation acceptable en faveur de l'homme en souffrant la chaleur horrible du déplaisir du Père. La peine et l'angoisse du Fils de Dieu à cause des péchés du monde étaient proportionnées à son excellence et à sa pureté divine, aussi bien que la grandeur de l'offense. »

Les cent quarante-quatre mille est-il dit sont « sans faute devant le trône de Dieu » (Apocalypse

14:5). Donc, ils pourront finalement atteindre le parfait exemple de repentance de Christ, quoique pécheurs par nature.

À chaque pas en avant dans l'expérience chrétienne, notre repentance s'approfondira. C'est à ceux à qui le Seigneur a pardonné, qu'il reconnaît comme son peuple, qu'il dit : « Alors vous vous souviendrez de votre conduite qui était mauvaise et de vos actions qui n'étaient pas bonnes; vous vous prendrez vous-même en dégoût. » (Ézéchiel 36:3)

E. White a reconnu le principe de la culpabilité et de la repentance de l'ensemble de l'Église. Il a des implications lointaines :

Quand nous voyons des âmes loin de Jésus, nous devons nous mettre à leur place, et en leur faveur éprouver la repentance devant Dieu, sans repos jusqu'à ce que nous les amenions à la repentance. Si nous faisons tout ce que nous pouvons pour elles, et que, cependant, elles ne se repentent pas, le péché se tient à leur propre porte; mais nous devons toujours éprouver de la peine

dans notre cœur à cause de leur état, et leur montrer comment on se repent, et essayer de les conduire pas à pas à Jésus-Christ.

Quelque faible qu'une telle réflexion puisse être, une repentance comme celle-ci, au nom des autres, doit être fondée sur la « repentance » de Christ « en faveur de la race humaine ». Il serait impossible à aucun de nous d'éprouver un tel intérêt et une telle peine en faveur des autres, s'il ne les avait pas éprouvés d'abord en notre faveur.

S'il est vrai que « nous aimons parce qu'il nous a aimés le premier », nous pouvons dire aussi que nous nous repentons parce qu'il s'est repenti le premier en notre « faveur ». Il est notre Maître.

Chapitre 6

Comment Christ a appelé les anciens juifs à la repentance nationale

Après son expérience de repentance communautaire et son baptême « en faveur de l'humanité », Jésus demanda la même chose à la nation juive : « Dès ce moment, Jésus commença à prêcher, et à dire : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. » (Matthieu 4:17) Ses disciples aussi « partirent et ils prêchèrent la repentance » (Marc 6:12).

Sa plus grande déception fut le refus de sa nation de lui répondre oui. Il adressa des reproches « aux villes dans lesquelles avaient eu lieu la plupart de ses miracles, parce qu'elles ne s'étaient pas repenties » (Matthieu 11:20). La nation fut comparée au stérile « figuier planté dans sa vigne... Voici depuis trois ans, je viens chercher les fruits sur ce figuier, et je n'en trouve aucun » (Luc 13:6-

9). Le figuier stérile que Jésus maudit (Marc 11:12-14) devint un symbole ne représentant pas simplement la masse des Juifs non repentants, mais le peuple tout entier, qui en tant que nation rejeta Christ :

La malédiction du figuier était une parabole jouée comme un drame. Cet arbre stérile étalant son feuillage prétentieux, aux yeux de Christ, était un symbole de la nation juive. Le Sauveur désirait rendre claires pour ses disciples la cause et la certitude du jugement d'Israël.

Notre Seigneur a envoyé les douze, puis les soixante-dix, proclamer que le royaume de Dieu était proche et appeler les hommes à se repentir et à croire à l'Évangile. C'était le message apporté à la nation juive après la crucifixion de Christ, mais la nation qui prétendait être le peuple particulier de Dieu rejeta l'Évangile apporté avec la puissance du Saint-Esprit.

Notons comment le péché personnel était devenu le péché national. Il était accompli par les

dirigeants de la nation et la soumit à la ruine dans son ensemble :

Quand Christ arriva et présenta à la nation les revendications de Dieu, les prêtres et les anciens nièrent son droit de s'interposer entre eux et le peuple. Ils s'appliquèrent à dresser le peuple contre lui.

Comment la chute nationale suivit l'impénitence nationale

Seule la repentance nationale aurait pu sauver la nation juive de la chute imminente que son péché national appelait sur elle :

Les chefs religieux furent responsables du rejet de Christ, avec les résultats qui suivirent. Le péché d'une nation et la chute d'une nation leur sont dus.

Paul montra que Christ était venu offrir le salut tout d'abord à la nation qui attendait la venue du Messie comme la consommation et la gloire de son existence nationale. Mais cette nation avait rejeté

Celui qui lui aurait donné la vie, et elle avait choisi un autre chef dont le règne finirait par la mort. Il s'efforça de faire comprendre à ses auditeurs le fait que la repentance seule pouvait sauver la nation juive de la ruine menaçante.

Le dernier discours public de Jésus fut un appel final à ces chefs à la tête de Jérusalem afin qu'ils se repentent. Leur refus provoqua les lamentations de son cœur brisé. Avec des larmes dans la voix, le Sauveur prédit la ruine nationale imminente. « Toutes ces choses arriveront à cette génération. Ô Jérusalem. » (Matthieu 23:13-37)

Il y a une différence marquée entre la repentance nationale et la repentance personnelle. Certainement Christ fit appel aux individus afin qu'ils se repentent. « Il y aura de la joie au ciel pour un pécheur qui se repent. » (Luc 15:7) Il fit appel aussi à « cette génération méchante », « soit la nation ». « Les hommes de Ninive se lèveront, au jour du jugement, avec cette génération et la condamneront, parce qu'ils se repentirent à la prédication de Jonas. » (Luc 11:32) Le sort d'une

nation, non simplement celui des individus, était concerné.

Comme un éclair isolé par une nuit sombre, cette référence à Ninive illustre l'idée de Jésus. La repentance nationale est si rare que peu de gens croient qu'elle peut avoir lieu. Jésus utilisa l'histoire de Ninive comme un exemple facile pour montrer que ce qu'il demandait était en fait possible. Si une nation païenne peut se repentir, il dit en effet, que sûrement la nation qui prétend être le peuple choisi de Dieu, peut faire la même chose !

Comme Jonas fut un signe pour les Ninivites, de même le Fils de l'homme le sera aussi pour cette génération... « Les hommes de Ninive se lèveront au jour du jugement, avec cette génération, et la condamneront : car ils se repentirent à la prédication de Jonas; il y a ici plus grand que Jonas. » (Luc 11:30, 32)

Le « comment » de la repentance de la Ninive païenne

Si une image vaut mille mots, la repentance de Ninive est une illustration bien au point de la réponse nationale à l'appel de Dieu. Une nation s'est repentie, non simplement un groupe d'individus dispersés. Il nous est plus facile de croire que le « grand poisson » avala Jonas vivant que de comprendre comment un gouvernement et une nation se sont vraiment repentis quand on leur prêcha la parole de Dieu. « Les gens de Ninive crurent à Dieu, ils publièrent un jeûne, et se revêtirent de sacs, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits. » (Jonas 3:5) Il n'y a pas de raison de douter de cette histoire sacrée.

Cette repentance débuta avec « le plus grand d'entre eux et s'étendit vers le bas d'après l'ordre habituel en histoire jusqu'aux « plus petits ». « La chose parvint au roi de Ninive; il se leva de son trône, ôta son manteau, se couvrit d'un sac, et s'assit sur la cendre. Et il fit faire dans Ninive cette publication, par ordre du roi et de ses grands. »

(Jonas 3:6, 7) Il est vrai que cet appel à se repentir ne débuta pas au palais royal.

Mais notons que le gouvernement de Ninive soutint cet appel de tout cœur. La « ville » se repentit, du haut jusqu'en bas. Fantastique ! La repentance fut « proclamée et publiée » nationalement et reçue individuellement. L'avertissement divin avait proclamé une chute générale de Ninive en tant que cité; la repentance du peuple était communautaire — une repentance nationale.

L'avis de Jésus était que si ceci arriva une fois dans l'histoire, pourquoi ceci ne pourrait-il pas se produire aussi chez les Juifs ? Pourquoi les Juifs n'auraient-ils pas pu faire aussi bien que les païens ? Leur repentance nationale aurait été pratique et facile à accomplir. Caïphe aurait pu la diriger comme le roi de Ninive. Tout ce qu'il lui fallait, c'était d'accepter le principe de la croix, comme Jésus l'enseigna.

Comment Caïphe aurait pu conduire Israël à la repentance

Même si sincèrement Caïphe n'avait pas su comment se mettre en rapport avec Jésus au début du ministère du Sauveur, il aurait pu au moins, au moment du procès de Jésus, prendre une ferme position pour la justice. Un simple discours tel que celui-ci aux membres du Sanhédrin était tout ce qu'il fallait faire : « Durant un certain temps, je n'ai pas compris l'œuvre de Jésus. Mes frères, vous avez partagé mon incompréhension. Quelque chose s'est passé parmi nous, qui nous a échappé. Mais j'ai étudié les Écritures dernièrement. J'ai vu que sous son humble apparence, Jésus de Nazareth est en fait le vrai Messie. Il accomplit les détails prophétiques. Et maintenant, frères, je reconnais humblement qu'il est le Messie, et aussitôt je descends de ma haute position, et je serai le premier à lui laisser la place du véritable Souverain Sacrificateur. »

Un mouvement de surprise aurait couru dans la salle du Sanhédrin si Caïphe avait dit ces mots,

mais il serait aujourd'hui honoré dans le monde entier comme le plus noble chef du peuple de Dieu de toute l'histoire. Il aurait fait ce que Moïse aurait aimé faire. Les Juifs, beaucoup d'entre eux, auraient sans doute suivi sa conduite. Nous avons déjà vu comment les chefs religieux les ont soumis à la faute nationale. Il s'ensuit que ces mêmes chefs auraient pu aussi les faire entrer dans la repentance nationale. Christ aurait pu être offert d'une autre façon que par le meurtre. Son propre peuple, et Jérusalem pourrait aujourd'hui être « la joie de toute la terre », plutôt que le lieu du tourment le plus douloureux.

S'il arrivait que l'Église « du reste » aujourd'hui ou plus tard, choisisse finalement de suivre l'ancien Israël dans l'impénitence, Christ souffrirait, de ce fait, l'humiliation la plus effrayante qu'il ait jamais eue à souffrir. Il serait crucifié à nouveau, blessé à nouveau « dans la maison de ses amis » (Zacharie 13:6). L'indignité finale de l'humanité serait à ajouter à son sacrifice.

Mais il doit y avoir une bonne nouvelle dans la

Parole de Dieu. La nature du sacrifice de Christ sur la croix en relation avec le Jour antitypique des Expiations nous assure que l'Église, finalement, maîtrisera ce problème tragique. L'Église est sa possession, à laquelle il attache du prix, qu'« il a achetée avec son propre sang » (Actes 20:28). On ne doit pas finalement le priver de son salaire par la fraude.

Pour une fois dans l'histoire, l'histoire du peuple de Dieu ne se répètera pas. Il défendra pleinement Christ. Un prix infini ayant été payé pour Sa rédemption, à la fin, on verra qu'il en vaut bien la peine. Un sacrifice infini rachètera pleinement et guérira une quantité infinie de péché humain.

Bien qu'il ait été « plus grand » que Jonas, et « Salomon » Christ n'apparut pas avec les vêtements glorieux et la pompe de Salomon. « Il ne fera pas entendre sa voix dans les rues » comme Jonas (Matthieu 12:41; Ésaïe 42:2). Mais les chefs juifs avaient assez de preuves que Jésus était le véritable Messie. Cette preuve suprême était inhérente à la

qualité de son appel solennel à la repentance. Aucun autre « signe » ne devait être donné à cette « génération méchante et adultère ». La condamnation effrayante d'Israël était juste, car il refusait de recevoir le dernier appel du ciel à la repentance. La preuve la plus sûre de l'œuvre du véritable Saint-Esprit aujourd'hui doit consister dans la qualité de l'appel solennel du Témoin Véritable pour que nous nous repentions.

La moisson des Juifs repentants

Il reste aujourd'hui un espoir lumineux pour ceux qui sont littéralement les descendants de l'ancien Israël :

L'endurcissement s'est produit, en Israël, jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé... car Dieu ne se repent pas de ses dons et de son appel... par la miséricorde qui vous a été faite, ils peuvent aussi obtenir miséricorde. (Romains 11:25, 29-30)

Il faut remarquer qu'une Église chrétienne

repentante est la clef de l'accomplissement de cette prophétie ! Dans les jours à venir, nous verrons certains changements surprenants parmi les Juifs repentants :

Quand cet Évangile sera présenté dans sa totalité aux Juifs, beaucoup accepteront Christ comme le Messie. Durant la proclamation finale de l'Évangile, où une œuvre spéciale doit être accomplie pour des catégories de personnes négligées jusque-là, Dieu attend que ses messagers manifestent un intérêt particulier pour les Juifs qui se trouvent dans toutes les parties du monde. Ceci sera pour beaucoup de Juifs comme l'aube d'une nouvelle création, la résurrection de l'âme. Ils reconnaîtront Christ comme le Sauveur du monde. Beaucoup recevront par la foi, Christ comme Rédempteur...

Le Dieu d'Israël amènera ceci à se réaliser de nos jours. Son bras n'est pas impuissant pour sauver. Quand ses serviteurs œuvreront avec foi pour ceux qui ont été longtemps négligés et méprisés, son salut sera révélé.

Comment pouvons-nous appeler les Juifs à une telle repentance si nous ne connaissons pas nous-mêmes cette expérience ? Le grand cœur plein de pitié de Dieu est touché en faveur de ces gens qui souffrent et une grande bénédiction les attendra quand nous serons préparés à être les instruments qui l'apporteront :

Malgré l'épouvantable condamnation prononcée contre les Juifs en tant que nation au moment où ils rejetèrent Jésus de Nazareth, il y eu de siècle en siècle beaucoup de Juifs et de Juives nobles et craignant Dieu qui ont souffert en silence. Dieu a consolé leur cœur dans l'affliction et a vu avec pitié leur terrible situation. Il a entendu les prières angoissées de ceux qui l'ont recherché de tout leur cœur pour bien comprendre sa parole.

Le cœur bat un peu plus vite en lisant ces mots. Ils sont lourds d'espoir et d'émerveillement. Quelle joie ce sera d'assister à l'accomplissement des brillantes visions de notre bien-aimé Paul, concernant le futur rétablissement du véritable

Israël ! Des millions de Chrétiens considèrent l'Israël littéral en Palestine comme étant cet accomplissement. Cependant, la servante du Seigneur, en harmonie avec le concept de la justification par la foi, idée propre à Paul, vit d'avance ce véritable accomplissement dans la repentance des Juifs. Cela pourrait-il arriver de notre temps ? Oui, si nous le voulons réellement. Les Juifs seront nos élèves, pour apprendre, grâce à nous, ce qu'ils n'ont pas appris il y a deux mille ans — comment se repentir.

Chapitre 7

La coupe pleine de l'impénitence de l'ancien Israël

Jésus pouvait-il accuser les gens d'un crime, alors qu'ils étaient innocents ?

Si quelqu'un m'accusait, par exemple, d'avoir commencé la guerre de 1914, je répondrais que c'est déraisonnable, car je n'étais même pas né alors.

Mais Jésus accusa les chefs juifs d'un crime commis avant leur naissance. Son accusation semble déraisonnable.

L'histoire se trouve dans Matthieu 23:35. Jésus vient de blâmer sévèrement les pharisiens par une série de « Malheur à vous ! », accompagnés de vifs éclairs d'ironie et d'indignation. Il conclut en lançant cette accusation de tuer un certain Zacharie

: « Afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie que vous avez tué entre le temple et l'autel. »

Longtemps, j'ai cru que ce Zacharie était une victime que les auditeurs avaient tué personnellement dans le temple environ trente ans auparavant.

La culpabilité humaine de A à Z

Quel choc de découvrir que cet homme fut tué huit cents ans plus tôt (2 Chronique 24:20, 21). Pourquoi Jésus accusa-t-il les Juifs de son temps de la culpabilité de ce crime ?

Quand nous voyons le principe de la faute communautaire, tout devient clair. Jésus n'était pas injuste. En le rejetant, les chefs juifs accomplissaient toute la culpabilité humaine de A à Z (d'Abel à Zacharie), même s'ils n'avaient pas pu jusqu'alors commettre personnellement un seul meurtre. Ils étaient en esprit un seul corps avec

leurs pères qui avaient réellement versé le sang de l'innocent Zacharie dans le temple. Autrement dit, ils le referaient, et ils le firent — à Jésus.

Or, en refusant l'appel à la repentance que le Baptiste et Jésus leur avait lancé, ils avaient choisi de se charger de la culpabilité de tous les meurtres des victimes innocentes depuis le temps d'Abel. Jésus qui ne pouvait se tromper, plaça sur eux le fardeau entier de la faute.

Supposons que les chefs juifs aient décidé de se repentir ? Alors, ils se seraient repentis du « sang de tous les prophètes qui fut répandu depuis la fondation du monde » (Luc 11:50). Ainsi, ils n'auraient pas continué jusqu'à crucifier Christ, qui aurait pu s'offrir de quelque autre façon.

Pour comprendre ce que Jésus pensait, nous avons besoin de saisir clairement l'idée juive de l'ensemble du corps du peuple. L'Église est l'« Isaac » de la foi, le vrai descendant d'Abraham, « un seul corps » avec lui, et avec tous. Aux croyants juifs et païens de même, Paul dit : Abraham est «

notre père » (Romains 4:1-13). Aux croyants païens, il dit : « Nos pères furent... tous baptisés en Moïse. » « Nous sommes tous baptisés en un seul corps, que nous soyons juifs ou païens. » (1 Corinthiens 10:1, 2, 12, 13) Nous « tous » signifie les générations passées et la génération présente. Le corps de Christ comprend tous ceux qui ont cru en lui depuis Adam jusqu'aux membres de l'Église du reste qui l'accueilleront à son retour. Tous constituent un seul corps dans le schéma de la pensée de Paul. Même un enfant peut saisir ce principe simple. Bien que ce soit sa main qui vole le gâteau, quand Maman apprend ce qui est arrivé, c'est son derrière qui reçoit la fessée. Pour l'enfant, c'est parfaitement juste.

Comment un homme a payé la dîme avant d'être né

Cette idée était si profondément enfouie dans l'esprit de Paul qu'il utilisa un curieux exemple pour l'expliquer. Il dit que lui, arrière-petit-fils d'Abraham, « paya les dîmes en Abraham ». Mais quand Abraham paya ces dîmes à Melchisédech, il

n'avait pas encore d'enfant du tout. Comment un descendant éloigné d'un ancêtre encore sans enfant pouvait-il vraiment payer des dîmes ? Ceci semble tiré par les cheveux. Cependant, Paul ose dire que Lévi paya les dîmes avant même que son propre père, Jacob ait été engendré ! Il était encore dans les reins d'Abraham quand Melchisédech le rencontra (Hébreux 7:9, 10). Ou bien Paul se trompa visiblement ou la Bible reconnaît le principe de notre identité collective « en Abraham » et « en Christ ».

L'Ancien Testament expose cette idée extraordinaire :

a) Pour Osée, Israël au long de nombreuses générations est un seul individu de la jeunesse à l'âge adulte. Israël chantera... comme aux jours de sa jeunesse et comme aux jours où il est sorti du pays d'Égypte (Osée 11:1; 2:15). Israël est personnifié par une jeune fille qui doit devenir l'épouse du Seigneur.

b) Pour Ézéchiël, l'histoire de Jérusalem est la

biographie d'un seul individu :

Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel, à Jérusalem :

« Par ton origine et ta naissance tu es du pays de Canaan; ton père était un Amoréen et ta mère une Hétienne... Je passai près de toi, je te regardai, et voici ton temps était là, le temps des amours... Tu étais d'une beauté accomplie, digne de la royauté. » (Ézéchiel 16:3-13)

Des générations d'Israélites peuvent aller et venir, mais leur identité personnelle communautaire demeure. La culpabilité de « jeunesse » reste conservée dans l'âge adulte comme un adulte demeurera coupable d'une faute commise quand il était jeune, même si les physiologistes disent que toutes les cellules de son corps ont été remplacées durant les années intermédiaires. L'identité morale personnelle de quelqu'un demeure indépendamment de la composition moléculaire du corps.

c) Moïse a enseigné le même principe. Il

s'adressa à sa génération comme au « vous » qui assisterait à l'accomplissement de ses paroles relatives à la captivité à Babylone environ mille ans plus tard (Lévitique 26:3-40). Il appela aussi les générations suivantes à reconnaître leur faute collective avec « leurs pères » :

« Ils confesseront leurs iniquités et les iniquités de leurs pères, les transgressions qu'ils ont commises envers moi, et la résistance qu'ils m'ont opposée, péchés à cause desquels moi aussi je leur résisterai et les mènerai dans le pays de leurs ennemis. Et alors leur cœur incirconcis s'humiliera, et ils paieront la dette de leurs iniquités... Je me souviendrai en leur faveur de l'ancienne alliance, par laquelle je les ai fait sortir du pays d'Égypte. » (Lévitique 26:40-45)

d) Les générations suivantes ont reconnu parfois ce principe. Le roi Josias confessa que « grande est la colère de l'Éternel, qui s'est enflammée contre nous, parce que nos pères n'ont point obéi aux paroles de ce livre et n'ont point mis en pratique tout ce qui nous y est prescrit » (2 Rois

22:13). Il n'a rien dit au sujet de la faute de sa propre génération, car il avait vu clairement leur participation à la culpabilité des générations précédentes.

e) Esdras prend en bloc la faute de sa génération avec celle de ses pères. « Depuis les jours de nos pères, nous avons été grandement coupables jusqu'à ce jour, et c'est à cause de nos iniquités que nous avons été livrés, nous, nos rois et nos sacrificateurs, aux mains des rois étrangers. » (Esdras 9:7) « Nos rois », c'étaient ceux des générations passées, car il n'y avait pas de roi vivant au temps d'Esdras (Voir Appendice C).

f) L'identité de David et de Christ est frappante. David écrit des Psaumes profonds exprimant si parfaitement ce que Christ devait connaître, que le Sauveur utilisa les paroles de David pour exprimer les sentiments de son propre cœur brisé : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? (Psaumes 22:1; Matthieu 27:46) Christ est la Parole « faite chair ». Nulle part la parfaite identité communautaire d'un « membre » avec la « Tête »

ne se voit plus clairement que dans cette relation entre David et Christ. Christ sait qu'il est le « fils de David ». Il a fait ses délices des paroles de David, et il a été inspiré par les expériences de David. L'image parfaite qu'il voit de lui-même dans l'Ancien Testament avec l'expérience et les paroles des prophètes, il la concrétise dans sa propre chair par la foi.

g) Cette idée d'identité atteint son zénith dans le Cantique des Cantiques. Voici l'histoire d'amour de tous les temps. Christ aime une « femme », son Église, Israël, « l'enfant » insensé, appelé à sortir d'Égypte, la femme inconstante au « temps de l'amour » durant « sa jeunesse », la femme infidèle aux jours du royaume, « affligée et abandonnée » durant la captivité, devient finalement l'Épouse éprouvée et préparée pour Christ. À la fin, grâce à la repentance générale, elle est préparée à devenir son épouse.

La Pentecôte : l'histoire d'Israël n'est pas vaine

Jésus fut déçu de son appel aux Juifs. Cependant il y eut à la Pentecôte une démonstration glorieuse de ce principe de la repentance communautaire. Son appel originel en vue de la repentance nationale ne fut pas entièrement vain.

Il est peu vraisemblable que les trois mille qui se convertirent ce jour-là, crièrent tous personnellement : « Crucifiez-le » au procès de Christ, ou se moquèrent personnellement de lui quand il fut pendu sur la croix. Les auditeurs de Pierre reconnurent leur culpabilité partagée. Cependant, les chefs Juifs refusèrent obstinément de faire cela. « Ne vous avons-nous pas défendu expressément d'enseigner en ce nom-là ?... Vous voulez faire retomber sur nous le sang de cet homme. » (Actes 5:28) Leur seul espoir aurait été de reconnaître que son sang était sur eux !

La Pentecôte est un modèle qui inspire le

peuple de Dieu depuis près de deux mille ans. Qu'est-ce qui rendit ces résultats grandioses possibles ? Le peuple crut à la description de sa culpabilité communautaire, et confessa franchement sa part dans le plus grand péché de tous les temps.

L'antithèse de la Pentecôte fut le refus du Sanhédrin d'accepter la description d'Étienne de la culpabilité solidaire tout au long de l'histoire nationale. « Vous vous opposez toujours au Saint-Esprit. Ce que vos pères ont été, vous l'êtes aussi. Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ? Ils ont tué ceux qui annonçaient d'avance la venue du Juste, que vous avez livré maintenant, et dont vous avez été les meurtriers. » (Actes 7:51, 52) « Se bouchant les oreilles, ils se précipitèrent tous ensemble sur lui, le traînèrent hors de la ville, et le lapidèrent (Versets 57, 58).

Voyons-nous le plan qui avait été exécuté ? Il débuta avec Caïn. Une génération après l'autre refusa de voir sa culpabilité solidaire. Finalement, l'Israël impénitent prouva au monde quelle est la

fin tragique qui suit l'impénitence nationale.
Distinction bien peu enviable !

Mais cette heure tragique où Israël scella sa condamnation en tuant Étienne, une vérité commença à se développer dans un cœur humain honnête qui conduirait à corriger le péché d'Israël. Les « témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme nommé Saul ». La conscience troublée de ce jeune homme devait développer la grande idée d'un « corps de Christ » universel qui finalement montrerait dans un déploiement complet et final les bénédictions de la repentance que les Juifs ont refusée.

Chapitre 8

L'appel de Christ à l'Église du reste pour qu'elle se repente

Les « saints » qui « gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus » (Apocalypse 14:12) ne sont pas des individus indépendants, inorganisés et ne constituant pas une Église. Ils forment un corps. Des membres et des organes dispersés ne forment pas une personne. La dénomination connue sous le nom d'Adventistes du Septième Jour est reconnue dans les écrits d'Ellen White comme l'« Église du reste », et depuis les débuts, nos pionniers ont cru qu'elle était l'accomplissement de la prophétie de l'Apocalypse. Si ceci n'est pas vrai, nous n'avons aucune identité de dénomination authentique et aucune vraie raison d'exister :

Dans un sens spécial, les Adventistes du Septième Jour ont été placés dans le monde comme

des sentinelles et des flambeaux. Il leur a été confié le dernier avertissement à un monde qui périt... Dieu leur a donné à accomplir une œuvre de la plus solennelle importance — la proclamation des messages des premier, deuxième et troisième anges...

Les vérités les plus solennelles jamais confiées à des mortels nous ont été données à proclamer au monde. La proclamation de ces vérités doit être notre travail. Le monde doit être averti et le peuple de Dieu doit être fidèle au dépôt qui lui est confié.

Une propagande qui insiste, attaque l'Église sur plusieurs points, prétendant que l'Église organisée a échoué si terriblement qu'elle a cessé d'être la véritable Église du reste de la prophétie. Une incompréhension de la grâce de Dieu est à la source de cette mentalité séparatiste. Des critiques et des enthousiastes de groupes indépendants ne comprennent pas la faculté créatrice de l'amour agapè de Dieu, ni le symbolisme de la relation Époux-Épouse dans la Bible (Voir Appendice B). Ils ne voient pas que l'honneur et la justification de

Christ lui-même sont intimement impliqués dans la repentance de l'Église. Ils pensent que les péchés de l'Église sont impardonnables, ils ne croient pas que la repentance de la dénomination est possible. Des gens sincères qui ignorent le message de la justice de Christ sont séduits par ces messages de sirène et se séparent de la communauté de l'Église Adventiste du Septième Jour.

Ceci est imprudent, ce n'est pas nécessaire, et c'est une erreur. Christ n'appelle jamais les gens à quitter l'Église; il nous appelle à nous repentir. Une voix inspirée nous assure avec force et à plusieurs reprises de la repentance finale de la dénomination. Ceci va de soi d'après des déclarations comme celle-ci :

« J'en suis instruite, et je dois dire aux Adventistes du Septième Jour du monde entier, que Dieu nous a appelés en tant que peuple à être un trésor particulier pour lui. Il a fixé que son Église sur terre se tiendra parfaitement unie dans l'Esprit et le plan du Seigneur des armées jusqu'à la fin des temps. »

« La confiance dans la protection de Dieu, son Église doit l'apprendre. Quoiqu'affaiblie et imparfaite, elle est l'objet de sa considération suprême. »

« S'il est vrai qu'il y a eu de sérieux et rudes conflits dans l'effort qui a été fait pour maintenir notre caractère distinctif, nous avons, cependant, en tant que chrétiens bibliques, été constamment en progressant.

La preuve que nous avons eue depuis cinquante ans (maintenant cent trente) de la présence de l'Esprit de Dieu avec nous en tant que peuple, résistera victorieusement à ceux qui maintenant se rangent du côté de l'ennemi et se dressent contre le message de Dieu. »

« L'Église peut sembler être sur le point de s'effondrer mais elle ne s'effondrera pas. Elle demeurera tandis que les pécheurs dans Sion seront criblés — la paille sera séparée du grain précieux. C'est une épreuve terrible, mais néanmoins elle doit

avoir lieu. »

« Je suis encouragée et bénie quand je me rends compte que le Dieu d'Israël guide toujours son peuple, et qu'il continuera à être avec lui jusqu'à la fin. J'ai reçu l'instruction de dire à nos frères dans le ministère que les messages qui sortent de leur bouche soient chargés de la puissance de l'Esprit de Dieu... Il est grand temps que nous fassions au monde la démonstration de la puissance de Dieu dans notre propre vie et dans notre ministère. »

Si l'Église Adventiste du Septième Jour s'est vu confier un tel dépôt, il est également vrai que le message de Christ à Laodicée est premièrement adressé à elle. Mais, remarquons que dans Apocalypse 3:14-21, Christ ne parle pas primitivement à l'ensemble de l'Église, mais à ses dirigeants dans le ministère et dans l'administration :

a) Le Seigneur éprouve le plus grand intérêt pour les dirigeants de son Église. L'Apocalypse s'adresse en général aux sept Églises, mais les sept

messages des chapitres deux et trois s'adressent en particulier aux « anges des sept Églises ».

b) Le mot « ange » veut dire messenger. Il vient d'angelo, annoncer un message. Les « anges des sept églises » ne peuvent pas être des anges littéralement. Ces créatures saintes n'ont jamais délaissé leur « premier amour », n'ont pas « failli », n'ont pas « permis que Jézabel enseigne », n'ont pas porté le nom de « vivant », tout en étant des « morts », n'ont pas été « tièdes ». Et ils n'ont pas besoin de « se repentir ».

c) Ces « anges » sont précieux pour Jésus. Il les décrit comme « les sept étoiles que tu vis dans ma main droite » (Apocalypse 1:16, 20). Les pasteurs de Dieu sont symbolisés par les sept étoiles... Les ministres de Christ sont les gardiens spirituels du peuple confié à leur soin. Leur travail est solennel.

d) On a vu que l'Église Adventiste du Septième Jour est dans un sens spécial Laodicée. Il en résulte que « l'ange de l'église de Laodicée » est en premier lieu la direction responsable de l'Église

Adventiste du Septième Jour à tous les niveaux, chaque département étant responsable à juste titre. « Ces choses, il les dit, celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite. Ces paroles sont adressées aux docteurs de la loi dans l'église — ceux à qui Dieu a confié de lourdes responsabilités ». Ce sont « ceux que Dieu a nommés pour porter les responsabilités de direction » dans l'Église, « ceux des bureaux, que Dieu a nommés pour diriger son peuple ». S'ils refusent l'appel de Christ, l'organisation de l'Église doit se désintégrer éventuellement.

e) Le message à Laodicée montre que Christ respecte l'organisation de l'Église. Il veut que « l'ange de l'église » se repente le premier, et puis transmette cette expérience à l'église mondiale. Le message à Laodicée est une preuve que tel est son plan. Supporte-t-on que les chefs échouent ou rejettent l'appel du Seigneur ? L'histoire d'Israël démontre que « le peuple » peut intervenir et exiger la repentance (Jérémie 26).

Si ceci n'était pas vrai, il aurait adressé ce

message « à l'église de Laodicée » et négligé « l'ange de l'église ». La Bible et l'histoire de la dénomination montrent cela clairement. Quand la direction de l'Église « dans une grande mesure » a rejeté le message de 1888, il ne l'a pas négligée; il a permis que son échec interrompe l'achèvement de son œuvre durant un siècle. Quand l'appel de Christ à la repentance sera apprécié, beaucoup plus vite que nous le pensons, la contrition et la réconciliation avec Christ seront transmises à l'Église mondiale. Les cœurs s'humilieront devant le Seigneur, et un peuple se préparera pour la fin du temps de grâce. Il n'y a pas de raison pour que cette vaste tâche ne puisse pas s'accomplir dans notre vie.

Christ rejettera-t-il Laodicée ?

Le message à Laodicée reconnaît que l'Église est l'objet unique de l'intérêt suprême de Christ. Son appel signifie qu'il a l'espoir du succès, qu'il s'attend totalement à ce que son Église réponde, sinon il ne gaspillerait ses efforts. Son appel exprime sa confiance en son Église. Qui plus est,

l'intervalle (le temps perdu) de plus d'un siècle prouve la patience et la longanimité qu'il ne pourrait pas accorder à un objet qu'il aurait l'intention d'abandonner finalement.

Ainsi, le message à Laodicée est plein d'espoir. Certains sont découragés par les paroles : « Parce que tu es tiède... je te vomirai de ma bouche » (Apocalypse 3:16). Ils pensent que l'Église est si défectueuse que Christ l'a déjà « vomie » de sa bouche, donc, l'a rejetée, ou qu'il le fera bientôt. Ils pensent que l'Église est condamnée, aussi sûrement et certainement qu'elle est tiède. Christ ne promet-il pas qu'il la rejeterait ?

Le langage original ne dit pas inconditionnellement que Christ rejettera son Église tiède. Ce qu'il dit c'est : « Je suis sur le point de te vomir de ma bouche » (mello se emesai). Comme Jean a écrit l'Apocalypse et l'Évangile, nous pouvons mieux comprendre cette expression en voyant comment il utilisa ce mot mello (« je suis sur le point de ») dans un autre passage. Au sujet du « noble dont le fils était malade à

Capernaüm », Jean dit que ce fils « était sur le point de mourir » (Jean 4:47), en utilisant le mot mello. Ce qu'il dit, c'est que le garçon était malade d'une façon critique, sur le point de mourir, mais ne mourut pas.

Ce que Jésus nous dit, c'est : « Je suis malade d'une façon critique, je souffre de nausée aigüe, à cause de votre tiédeur » ou « Vous me donnez mal au cœur ». Il ne dit pas que le rejet est inévitable. Plutôt, il supplie son Église de guérir sa nausée par le seul moyen pratique : « sois zélée, donc, et repens-toi ».

Le mot « Laodicée » n'est pas un mot ordurier, un synonyme d'échec. Ce qui ne va pas pour Laodicée, c'est sa tiédeur, son aveuglement, sa misère, non pas son identité en tant que dernière des sept Églises. Son nom signifie simplement « jugement ou justification du peuple ».

Certains individus ne se repentiront jamais. À leur sujet, on lit : « L'image concernant le fait de vomir hors de sa bouche, signifie qu'il ne peut pas

présenter vos prières ou vos expressions d'amour à Dieu. Il ne peut nullement approuver votre enseignement de sa parole, ni votre œuvre spirituelle. Il ne peut pas présenter vos exercices religieux en vue de demander qu'on vous accorde une grâce ». Pour certains, peut-être pour beaucoup, ce rejet peut avoir déjà eu lieu. Quel dommage pour quelqu'un de continuer avec arrogance à être un dirigeant, un pasteur, un administrateur dans l'Église, alors que Christ n'a rien à faire avec lui !

Mais les paroles de Christ ne président pas un échec complet de l'ensemble de Laodicée. Des mouvements parallèles sont nés de la supposition que Christ avait déjà rejeté tous les dirigeants de son Église. Cette dissidence se développe à cause d'une incompréhension générale de son invitation à se repentir. On suppose a) que l'appel à la repentance concerne les individus; b) qu'il a été compris; c) qu'il a été rejeté. Or, la Bible indique que a) l'appel concerne la repentance communautaire de la dénomination; b) l'histoire démontre que l'appel n'a pas été pleinement

compris; c) donc il n'a pas été rejeté, au moins pas définitivement ni intelligemment. Si définitivement il arrivait que l'appel de Christ soit rejeté sciemment par son corps, alors l'Église serait en effet jugée. Mais ce « SI » n'est pas arrivé et cela impliquerait l'échec du message à Laodicée et la défaite finale du Seigneur Jésus, le fidèle Ami en tant qu'Amant divin. Tous ceux qui veulent admettre une telle défaite pour Christ se tiennent du côté de l'ennemi, car Satan est déterminé à ce qu'une telle défaite doive avoir lieu. Même le doute persistant qui exprime le « SI » est né de l'incrédulité déloyale et pécheresse.

Satan assaillit constamment Christ avec des « si » acérés, « s'il est le Roi d'Israël », « si Dieu veut l'accepter » torturant son âme. Nous sommes du côté de Satan dans le grand conflit si nous disons : « Si l'Épouse se repent et se prépare », ou si l'Église répond (à l'appel). Ce doute au sujet de la justification complète de Christ paralyse notre dévouement comme un anesthésiant paralyse la volonté d'une personne. Nul ne peut œuvrer de tout cœur en vue de la repentance de la dénomination

s'il abrite le doute secret du fait qu'elle soit possible. Ce doute est à la base de beaucoup de notre confusion actuelle, de notre inertie, et de notre désunion. Mais c'est une trahison à l'égard de Christ, aussi sûrement que le furent la trahison de Judas et le reniement de Pierre, à son égard.

Y a-t-il un remède pour les problèmes de Laodicée ?

L'intention de Christ est que la repentance se manifeste dans toute l'Église, en totalité. L'orgueil de la dénomination et sa complaisance sont blâmés par le Vrai Témoin. Donc, le remède proposé est la repentance de la dénomination. Le médicament doit convenir au mal.

Nous ratons la cible si nous supposons que son appel concerne seulement le péché personnel. Il est vrai que nous pouvons individuellement lutter pour la victoire personnelle sur un mauvais caractère, un appétit pervers, l'amour des plaisirs, l'orgueil de la parure, la sensualité ou mille autres défaillances. L'essentiel de l'appel de Dieu dans l'Apocalypse est

que, en tant qu'Église et plus particulièrement en tant que dirigeants de l'Église, nous sommes coupables du péché de la dénomination. C'est spécifiquement a) l'orgueil de l'Église (« Tu dis, je suis riche et je me suis enrichi »); b) la satisfaction de soi-même de l'Église (« Tu dis : je n'ai besoin de rien »); c) la tromperie à l'égard de soi de l'Église (« Tu ne sais pas que tu es misérable »); d) dans l'Église entière les vantardises de succès qui ne sont pas validées par Dieu (« Tu es misérable, pauvre, aveugle et nue »).

Les remèdes proposés sont « l'or éprouvé dans le feu », « le vêtement blanc » et le « collyre ». Dans l'esprit des dirigeants de l'Église pénétrera profondément, comme jamais précédemment dans l'histoire, la conviction de notre véritable rôle sur la scène de l'univers. L'amour du Seigneur pour son Église des derniers jours trouve son expression, non pas dans un orgueil satisfait, mais dans son reproche et le châtement « fidèles et véritables » accompagnés néanmoins de la preuve abondante de sa loyauté.

Nous devons réussir là où les Juifs ont échoué

Avec la repentance de Ninive figurant dans l'histoire sacrée comme exemple, on voit le modèle que le Seigneur attend de voir se reproduire aujourd'hui. « Depuis le plus grand d'entre eux jusqu'au plus petit d'entre eux », la repentance du message à Laodicée doit s'étendre du « haut jusqu'en bas » dans toute l'Église mondiale. À moins que le sacrifice de Christ soit vain, elle se produira.

Quand on comprendra ceci, et que « l'ange » de l'Église acceptera ceci, les méthodes pour son progrès seront efficaces d'une façon spéciale. Le Saint-Esprit, et non pas les techniques modernes de la promotion, aura « amené le message de la repentance à être proclamé et publié ». Comme au temps de Ninive, « le roi et ses nobles » se placeront avec force du côté des exigences de Christ (Jonas 3:5-9). Ce principe donne à chaque membre individuel une importance vitale car la repentance de l'ensemble de l'Église ne critique pas, mais agit efficacement par la foi de Christ.

Quoique dans le passé, les appels du Seigneur à la repentance aient été habituellement refusés, nous ne devons pas nous attendre à ce que son appel final échoue aussi. La projection prophétique éclaire quelque chose qui doit arriver à la fin des temps et n'est jamais arrivé précédemment. La longue et triste histoire de millénaires de défaites doit être annulée. Ceci est exigé par la doctrine biblique de la purification du sanctuaire. L'Église du reste doit glorifier le Seigneur et le défendre d'une façon qui n'a jamais encore existé. L'élément clef sera le véritable et pur message de la justification par la foi.

L'Église dénommée Adventiste du Septième Jour est-elle la véritable Église du reste ? Ou son infidélité et son apostasie l'ont-elles privée à jamais de sa désignation par le Seigneur en tant que sa véritable Église du reste ?

Cette question ne peut pas être réglée par la méthode faillible qui consiste à considérer la bonté ou la méchanceté relative de l'Église. Son identité ne dépend pas de notre façon humaine et subjective

de juger ses vertus ou ses erreurs. Elle dépend des critères objectifs de la prophétie. Ainsi le test réel de notre foi repose sur la Bible elle-même. Les prophéties de Daniel et de l'Apocalypse indiquent bien l'apparition de l'Église des derniers jours chargée de proclamer l'Évangile éternel dans son cadre définitif. L'histoire de l'apparition de cette Église démontre qu'elle satisfait aux critères, cependant, elle peut avoir failli jusqu'ici à cette tâche.

La solution du problème de son infidélité évidente est la repentance de la dénomination, non pas la désintégration de la dénomination. C'est l'expérience que le Souverain Sacrificateur communique le Jour des Expiations final. La prophétie de Daniel 8:14 déclare qu'elle « aura » lieu d'une manière certaine, et non pas aléatoire. Le temps est venu de croire à la prophétie de tout cœur, afin que nous puissions coopérer avec le Souverain Sacrificateur dans sa tâche. Ainsi, l'Église « se préparera » pour être l'Épouse de Christ. Ne mérite-t-il pas d'obtenir le fruit pratique de son sacrifice ? N'a-t-il pas souffert assez pour

qu'enfin son Église lui accorde l'abandon complet qu'une épouse accorde à son époux ? Il y a de sincères membres d'église qui ont douté qu'une telle repentance n'ait jamais lieu. Ils ont besoin de comprendre que leurs doutes gênent la véritable œuvre de Dieu, et incitent les âmes à faire défection pour passer dans les rangs de celui qui est décidé à empêcher que Christ ne soit justifié finalement. Le problème le plus sérieux du Seigneur est dû non aux ennemis du dehors de son œuvre, mais à l'aveuglement et à l'incrédulité de ses soi-disant disciples.

Peut-on penser à une plus grande tragédie à la fin des temps que celle que connaît Christ, déçu de frapper en vain « à la porte », et finalement obligé de s'en aller dans l'humiliation de la défaite ? C'est ce que le diable veut ! Pourquoi céderions-nous à Satan en manquant à nos engagements ? La description dans l'Apocalypse montre un succès complet. « Les sacrifices agréables à Dieu sont un cœur brisé et contrit, Ô Dieu. » (Psaumes 51:17) En vertu du sacrifice infini au Calvaire, on doit choisir de croire que le message à Laodicée

atteindra pleinement son objectif.

Jadis, les Juifs échouèrent. Mais, cela ne signifie pas que nous devions échouer aujourd'hui. « L'ancienne Jérusalem » impénitente deviendra « la Nouvelle Jérusalem » repentante, les deux étant des corps collectifs :

Ce que Dieu s'est proposé de faire pour le monde par Israël, la nation élue, il l'accomplira finalement par son Église sur terre aujourd'hui. Il a « loué sa vigne à d'autres vigneron » à son peuple qui garde son Alliance, et qui, fidèlement, lui procure les fruits en leurs saisons.

Les critiques qui ont abandonné l'espoir ne peuvent pas voir comment l'amour de Dieu pourrait vraiment être loyal avec une Église aussi coupable et égarée. Ils ne comprennent pas la vraie nature de l'amour. Ils supposent que l'amour divin est comme l'amour humain — conditionné par et dépendant de la valeur et de l'excellence de son objet — (on devient amoureux de quelqu'un de beau. On ne comprend pas qu'on puisse devenir amoureux de

quelqu'un de laid). Donc les critiques voient l'état affaibli et défectueux de l'Église et s'étonnent de ce que l'amour de Dieu pour elle puisse être permanent. « L'église a échoué », disent-ils, « donc l'amour patient de Dieu doit cesser ».

L'amour divin (agapè) étant libre et indépendant, n'est pas conditionné par la qualité ou la valeur de son objet. Cet amour crée la qualité et la valeur de son objet. C'est cette qualité créatrice de l'amour divin qui garantit le succès du message du témoin fidèle et véritable à l'ange de l'Église de Laodicée.

Qui est l'Église de la Nouvelle Alliance ? Le Seigneur ne lui restera pas fidèle à cause de ses qualités véritables mais parce qu'il doit être un Dieu qui respecte l'Alliance. « Ce n'est pas à cause de ta justice, ni de la droiture de ton cœur que tu entres en possession de leur pays : mais c'est pour que l'Éternel ton Dieu puisse accomplir la parole qu'il a jurée à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob. » (Deutéronome 9:5)

Nous n'avons pas le droit d'émettre un jugement sur l'appel de notre Seigneur, ni de délibérer à ce sujet comme si c'était une suggestion humaine faite par une créature. Que cette pensée même disparaisse ! Ne suffit-il pas que le Seigneur appelle à se repentir ? Comment ose-t-on dire « Oui, cette idée me plaît, mais je doute qu'elle réussisse » ou « À mon avis, nous ne sommes pas mauvais au point que nous ayons besoin de la repentance de la dénomination ». Aucun comité, aucune fédération ne peut contredire l'appel de Christ.

Nous lisons que « l'Être infini tient toujours des comptes avec les nations. Alors que sa miséricorde est offerte avec des appels à se repentir, ces comptes restent ouverts, mais quand les chiffres arrivent à un certain montant que Dieu a fixé, le ministère de son courroux arrive. Les comptes sont clos. » Si ceci est vrai, pourquoi ne peut-il pas aussi tenir des comptes avec une Église ?

L'univers céleste nous observe. Il a aussi observé la crucifixion du Prince de la gloire. Il a vu

que Dieu nous demande l'humiliation des cœurs, la contrition, l'attendrissement des âmes, en tant que peuple qui s'enorgueillit d'être « l'église du reste ».

Quelle réponse le ciel recevra-t-il en notre génération ?

Chapitre 9

Comment une Église de millions de membres peut-elle se repentir ?

Son mécanisme complexe gêne-t-il l'œuvre du Saint-Esprit ? Le corps doit-il spirituellement se disjoindre, être privé de coordination comme un quadriplégique dont les spasmes et les saccades sont incontrôlables par la tête ? La Bible répond.

La qualité essentielle de la repentance reste la même dans tous les temps et les circonstances. Les personnes et non les organismes se repentent. Mais la repentance demandée à Laodicée est unique concernant les circonstances, la profondeur et l'étendue. L'Église n'est pas une machine, et son organisation une force impersonnelle. L'Église est un corps, et son organisation est son moyen vital de fonctionnement. Les individus composant ce corps peuvent se repentir en tant que corps.

On a vu metanoia (repentance) implique littéralement percevoir par une « réflexion après coup ». Cela ne peut être complet avant la fin du temps de grâce, donc avant que l'on discerne la culpabilité historique. Tant que le lendemain pourra apporter plus de réflexion sur la signification de notre mentalité aujourd'hui ou tant que les péchés d'un autre pourront encore nous révéler notre propre culpabilité plus profonde, notre repentance devra demeurer incomplète.

Mais elle grandira, car « à chaque pas en avant dans l'expérience chrétienne notre repentance s'approfondira ». Le Souverain Sacrificateur qui est en train de purifier le sanctuaire céleste n'a pas renoncé à son œuvre. Son peuple peut ne pas réussir à apprendre sa leçon, mais la patience de Christ ne faillira pas. Il le ramènera sur le même terrain pour l'éprouver à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'il comprenne.

Un avenir brillant pour l'œuvre de Dieu

Une magnifique expérience figure au

programme des prochains événements : elle est unique dans l'histoire. Zacharie, le prophète fondé sur Christ, et qui annonce des événements des derniers jours, nous dit qu'il se produira pour l'Église des derniers jours et pour ses dirigeants une réponse au calvaire, venant du cœur, qui transformera complètement l'Église. Zacharie dit des événements de la fin :

« Et je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplications; et ils me considéreront, celui qu'ils ont percé, et ils pleureront sur lui, comme on pleure sur un fils unique... En ce jour-là une source sera ouverte pour la maison de David et les habitants de Jérusalem pour le péché et l'impureté. » (Zacharie 12:10; 13:1)

Qui sont « les habitants de Jérusalem » ? Jérusalem est une « cité » des descendants d'Abraham, le corps organisé du peuple de Dieu. Au temps de Zacharie, Jérusalem désignait un groupe distinct de personnes appelées à représenter le vrai Dieu devant les nations. Elle était un corps

communautaire d'adorateurs dénommés et déclarés.

L'esprit de grâce et de supplications ne doit pas se déverser sur des descendants dispersés d'Abraham, mais sur les habitants de la « cité », corps visible du peuple dénommé de Dieu, sur terre. Il est sous-entendu qu'aucun descendant d'Abraham choisissant de demeurer hors de Jérusalem ne peut en faire partie. Les Juifs qui choisirent de rester dans les nations où ils furent dispersés, refusant de rentrer dans la Palestine ancestrale, furent en fait perdus pour l'histoire.

Qui est la « maison de David » ? C'était jadis le gouvernement du peuple de Dieu. Zacharie se réfère aux dirigeants de l'Église des derniers jours, ou « l'ange de l'église » ou « le roi et ses nobles », selon les mots de Jonas. Ils sont « les hommes de Juda » que Daniel distingue des « habitants de Jérusalem » ! (Daniel 9:7) « La maison de David » comprend tous les niveaux des dirigeants de l'Église organisée.

Semble-t-il impossible qu'un esprit de

contrition se déverse sur des dirigeants bloqués par la complexité de l'organisation ? Plus l'Église est engagée dans ses multiples entités, plus grand est le danger qu'elle étouffe collectivement et massivement les incitations simples et directes du Saint-Esprit. Tout individu qui reçoit une vision est tenté de penser que ses bras sont liés — que peut-il faire ? Le grand monolithe de l'organisation infiltré par le formalisme et la tiédeur, semble avancer seulement à la vitesse de l'escargot. Sans cet « esprit de grâce et de supplications », plus on approche de la fin des temps et plus l'Église grandit, plus ses mouvements sont complexes et encombrés, plus la perspective de la repentance apparaît comme lointaine.

Mais ne négligeons pas ce que dit la Bible. Nous avons besoin de nous rappeler que longtemps avant que nous créions nos systèmes compliqués d'organisation de l'Église, le Seigneur créa des systèmes d'organisation infiniment plus complexes et pourtant « l'esprit œuvrait dans les roues » (Ézéchiel 1:20). Notre problème n'est pas la complexité de l'organisation, mais l'amour collectif

du moi, et le message de la croix peut le résoudre !

Pourquoi a-t-on besoin de l'organisation ?

Le monde a besoin d'une « Jérusalem » qui soit « témoin pour toutes les nations ». Sans elle, la tâche ne peut pas s'accomplir. L'histoire de l'échec de l'ancienne Jérusalem prouve que sans « l'esprit de grâce et de supplications », l'organisation de la dénomination devient inévitablement orgueilleuse et présente sous un faux jour sa mission divine. Zacharie dit qu'une vision correcte du Calvaire communique la contrition (« Ils me considèreront moi qu'ils (non pas les Juifs et les Romains d'un millénaire passé) ont persé »). La vision de la croix procurera la solution ultime du problème du péché et de l'impureté de l'homme.

Qu'est-ce que « l'impureté » ? C'est cette couche profonde de la motivation égoïste inconsciente qui est à la base de tout péché, qui doit être purifiée au Jour des Expiation, ce qui n'a jamais été accompli par aucune génération précédente. La peur de l'enfer, avec le revers de la

médaille, l'espoir d'une récompense éternelle, cèderont le pas comme motivation à la contrainte pure de l'amour de Christ. L'amour collectif du moi sera « crucifié avec Christ ».

Qu'est-ce que « l'esprit de grâce et de supplications » ? Deux éléments distincts constituent cette expérience phénoménale : « l'esprit de grâce », le fait d'apprécier la croix, une vision du caractère d'amour de Dieu qui détruit et annihile complètement la suffisance et l'orgueil humains, et « l'esprit de supplications », les prières s'élevant de cœurs contrits et attendris. La différence de qualité est essentielle, entre ces supplications » et les prières formalistes et ordinaires, et cette différence est très grande. Les gens découvriront tout de suite l'authenticité de ces « supplications » car elles viendront de cœurs humiliés par la repentance de toute la communauté. Quand la prière vient d'un tel cœur, dit David, alors nous « apprendrons aux pécheurs les voies et ils se convertiront à toi » (Psaumes 51:13). L'esprit répandu dans toutes les assemblées d'églises se reconnaîtra. Formant un contexte étroit à la prophétie de Zacharie (Chapitre

10), on a une autre prophétie montrant ce que sont les résultats d'une telle repentance de la dénomination :

Des gens du monde entier viendront en pèlerinage et afflueront dans Jérusalem, venant de nombreuses cités étrangères pour assister à ces célébrations. Les gens écriront à leurs amis dans d'autres cités (dénominations) et diront : « Allons à Jérusalem pour demander au Seigneur de nous bénir, et d'être miséricordieux à notre égard. J'y vais ! S'il vous plaît, venez avec moi. Allons-y maintenant ! » (Zacharie 8:20, 21)

La croix et la repentance de toute l'Église

Que peut faire n'importe qui pour hâter ce jour ? Devons-nous descendre dans notre tombe et laisser faire cela à quelque génération future ?

Si nous refusons la repentance que Christ nous demande la réponse à cette deuxième question doit être OUI. Si nous nous en tenons à l'orgueil et à la dignité des « affaires comme d'habitude », la

réponse doit être Oui. Si nous permettons aux anciens plans négatifs de la dénomination de continuer, la réponse doit être Oui.

La réponse à la question : « Comment faire ? » est le message de la croix. « Ils tourneront les yeux vers moi qu'ils ont percé » dit le Seigneur. C'est là qu'est centrée la pleine reconnaissance de la culpabilité de toute la communauté et « l'esprit » accordé peut seulement accompagner une repentance totale et franche du corps de l'Église. Tout péché humain est basé sur le meurtre du Fils de Dieu. Tant que l'on ne le voit pas, « l'esprit de grâce et de supplication » n'est pas accueilli dans le cœur orgueilleux et reste irrecevable. Alors, nous restons enfantins, tragiquement satisfaits de nous pavaner sur la scène de l'univers, ignorant notre véritable état. Une connaissance de la vérité totale crée la douleur d'avoir péché et non une peur centrée sur le moi, de la punition, mais une sympathie fondée sur Christ pour lui dans ses souffrances, et un intérêt du cœur pleinement senti pour la justification de Christ.

Le déplacement du centre d'intérêt du moi à Christ sera un miracle. Il ne s'est jamais pleinement réalisé depuis les temps apostoliques. « Ils pleureront sur lui, comme on pleure sur son fils unique, et ils seront dans l'amertume à cause de lui, comme on est dans l'amertume à cause de son premier né. » (Zacharie 12:10) Déplacer le centre de notre intérêt de l'angoisse relative à notre propre salut à l'intérêt concernant Christ — seul le Saint-Esprit peut le faire. Notre souci naturel pour notre sécurité personnelle a souvent imprégné notre expérience religieuse, nos chants, nos prières, notre message. S'il n'y avait pas la puissance du Saint-Esprit pour accomplir le miracle d'un changement, nous pourrions penser qu'il faudrait des décennies, peut-être même des siècles, pour amener un tel changement dans la nature humaine. Mais une « œuvre rapide » est possible, et elle a été promise.

La dernière Église est composée d'individus comme tous les autres au cours de l'histoire, nés avec un esprit dépravé, avec le cœur naturel irrégénéré du pécheur. Mais la révélation de la vérité réalisera pour eux une transformation de

l'esprit. Plus totalement ils reçoivent l'esprit de Christ, et plus intense devient leur sentiment de contrition. La perception après coup de l'esprit « illuminé » considère le péché sans illusion. Laodicée a enfin les yeux ouverts.

Néanmoins, cette repentance est l'opposé du désespoir ou de la morosité. Quand nous pouvons voir notre état de péché grâce à la repentance de la « perception éclairée après coup », nous pouvons vraiment apprécier la « bonne nouvelle ». Ceux qui craignent la repentance, de peur qu'elle entraîne la morosité ou la tristesse, ne comprennent pas l'esprit de Christ, et ferment leur cœur à la puissance guérissante du Saint-Esprit. Le rire du monde est superficiel et se change vite en désespoir dans l'épreuve. « Non comme celle que le monde donne » est la joie que donne Christ, en accord avec le fait qu'il est un homme de douleur et qu'il connaît la souffrance. Quand l'Église du reste agira dans la tragique désintégration de la vie qui caractérisera les derniers jours, cette joie profonde et infaillible du Seigneur proviendra d'une contrition réaliste.

La repentance pour l'individu est une pensée après coup qui est pénétrante, un changement de mentalité qui transforme le caractère personnel à la lumière du calvaire. Ce qui précédemment n'était pas compris dans la vie devient clair. L'égoïsme profondément enraciné de l'âme, la corruption des motivations, sont perçus à la lumière qui émane de la croix.

La repentance pour le corps de l'Église est la même pensée après coup qui devient perspicace, mais elle perçoit l'histoire de la dénomination avec la perspective du Calvaire. Ce qui précédemment n'était pas réalisé dans l'histoire se fait jour. Des changements et des faits nouveaux qui étaient mystérieux jadis apparaissent avec leur signification plus vaste et plus vraie. La Pentecôte décrit pour toujours cette réalité glorieuse de la repentance.

La raison du succès des apôtres

Le secret du succès de l'Église primitive tenait à la compréhension de ce fait : « vous avez crucifié

Christ » et la vraie repentance s'en suivit. Christ crucifié devint l'appel central de tout le ministère des apôtres. Le livre des Actes n'aurait jamais été écrit si les membres de l'Église primitive n'avaient pas compris leur participation à la culpabilité dans le meurtre du Fils de Dieu, et de même s'ils n'avaient pas participé à l'expérience joyeuse de la repentance opportune.

À partir d'Actes 10, on lit comment d'autres que les Juifs partagèrent la même expérience. Les apôtres s'émerveillèrent de ce que les païens manifestèrent la même réaction phénoménale en face de la croix que les Juifs croyants et qu'ainsi ils reçurent le don du Saint-Esprit (Actes 10:44-47).

Le Saint-Esprit fit pénétrer leurs paroles dans les cœurs, mieux qu'ils ne s'y attendaient. Les païens, repentis, s'identifièrent aux Juifs et reconnurent leur part de culpabilité. Autrement dit, les païens firent l'expérience d'une repentance générale solidaire.

Rien dans la Bible n'indique que la pleine

réception du Saint-Esprit dans les derniers jours sera différente en quoi que ce soit.

Auriez-vous mieux fait ?

Imaginons que nous ayons été dans la foule rassemblée devant Pilate, ce vendredi matin. L'étrange Prisonnier est enchaîné. Il est populaire de s'unir pour le condamner. Pas une voix ne s'élève pour le défendre.

Supposons que nous soyons en relation avec le gouvernement de Pilate ou employés de Caïphe, le grand prêtre. Nous faisons vivre notre famille avec notre salaire. Aurions-nous le courage de nous lever seul et de dire : « Nous faisons ici une faute terrible ! Cet homme n'est pas coupable de ce dont on l'accuse. Il est ce qu'il déclare être. Il est le divin Fils de Dieu ! J'en appelle à vous, Pilate et Caïphe, acceptez cet homme comme le Messie ! »

Supposons que notre propre cercle étroit d'amis se soit déjà rallié à la moquerie et l'insulte envers Jésus, aurions-nous seul le courage de l'affronter,

de lui reprocher ce qu'il fait ?

Sachant que défendre Jésus ainsi pourrait nous mener à la croix aussi, oserions-nous parler haut ? Sûrement la réponse est évidente.

Nous n'osons pas dire que l'Église en tant que corps mondial ne peut pas connaître cette repentance, de peur que quand nous contemplons la croix merveilleuse sur laquelle le Prince de Gloire mourut, nous ne versions le mépris sur son sacrifice d'amour en supposant qu'il a été vain.

Chapitre 10

Ce que l'histoire de notre dénomination nous apprend

Est-ce que notre histoire, en tant que dénomination donne quelque signification à cet appel à la repentance des jours de la fin que Christ adresse à Laodicée ? Il y a différents aspects par lesquels on peut considérer notre histoire de l'Église :

(1) Nous pouvons considérer notre passé historique avec une sorte de fierté « triomphaliste » et avec satisfaction comme un « team », une équipe sportive qui n'a presque jamais perdu un match. Cette attitude-là est considérée comme une preuve de loyauté, car elle suppose que les bénédictions de Dieu sont répandues sur l'Église et sont le signe de son approbation de notre état spirituel. Résultat : une tiédeur autosatisfaite envahissante. C'est là de loin le point de vue le plus courant de notre histoire de la dénomination, mais l'orgueil spirituel est le

contraire de la vraie foi néotestamentaire qui inclut toujours un élément de contrition.

(2) En contraste, d'autres considèrent notre histoire avec désespérance. Il y a de réels échecs dans notre histoire que certains interprètent comme une preuve évidente que le Seigneur a rejeté cette Église. Ce point de vue a produit divers groupes séparatiste et fait éclore continuellement de nouveaux mouvements de critique, aussi stériles que destructifs. Souvent ces mouvements naissent comme une protestation légitime contre l'orgueil spirituel et l'apostasie au sein de l'Église, bien qu'ils apportent rarement une solution pratique au problème. Mais il y a cependant quelque chose que ces deux tendances détiennent en commun :

Les deux s'opposent avec opiniâtreté à la notion de repentance de la dénomination. Le premier groupe s'y oppose en alléguant que cela n'est pas nécessaire. Même le fait de la suggérer est considéré comme impertinent et déloyal, critique envers l'institution, de la même façon que les prêtres de l'ancien Israël considéraient les appels de

Jérémie à une repentance nationale. Le deuxième groupe rejette aussi cet appel à la repentance collective comme étant impossible, car ils assument l'idée que le Seigneur a retiré de l'Église à la fois le privilège et même la possibilité d'une telle repentance.

(3) Nous pouvons considérer notre histoire avec une contrition, une tristesse à salut. C'est là l'approche réaliste du problème. L'Église est vraiment « le reste » authentique selon la prophétie et Dieu la conduit malgré tout. Mais notre manquement à honorer notre Seigneur, comme la prophétie indique que cela doit être fait, exige que nous tombions sur nos genoux. Le monde n'a pas encore vraiment entendu le message comme Dieu l'entendait, et son peuple n'a pas encore été préparé pour le retour de Christ. Cette position-là « se réjouit dans la vérité ». Elle ne cherche pas à éliminer, supprimer ou éluder les faits réels et constats d'échec dans l'histoire de la dénomination, qui appellent à la repentance et à la réformation dans l'Église. Quoiqu'il en soit, le réalisme éclaire avec force l'avenir de l'Église avec espérance. La

joie du Seigneur accompagne toujours la vraie repentance.

Tentatives pour expliquer ce long retard

La vérité donne toujours la raison d'espérer, mais l'orgueil non corrigé, détruira l'espoir et fera s'égarer un grand nombre de membres d'église sincères. Nier ou refouler la vérité crée un désespoir frustrant, car la conscience reconnaît la réalité de la fuite du temps, l'inertie spirituelle envahissante, et la perspective douloureuse du monde. Une dérobade devant la réalité, et la négligence de l'appel de Christ à la repentance, détruira inévitablement le moral des membres informés et réfléchis. La perte pour l'Église est incalculable.

On est forcé d'avouer que le long retard doit s'expliquer d'une certaine façon. Quatre solutions possibles sont suggérées :

a) Certains disent que l'intégrité de l'Église doit « céder », car ses espoirs ont été déçus, et son

existence même, disent-ils, est devenue illégitime. Elle a perdu la faveur du Seigneur, ajoutent-ils, et ne représente plus un mouvement valable qu'il conduit. Cette idée, bien sûr, rejette la repentance communautaire de la dénomination, et la regarde comme impossible. Enfin, elle suppose logiquement une position de « je suis plus saint que toi ».

b) Certains théologiens disent que les doctrines de l'Église doivent évoluer. Les pionniers furent des théologiens naïfs. En particulier, la doctrine du sanctuaire qui suscita le Mouvement Adventiste et en fit une dénomination unique, n'est pas scripturaire. À nouveau, cette solution proposée est la conséquence fatale de décennies d'impénitence.

c) Certains propagandistes suggèrent que notre compréhension de « l'Esprit de Prophétie » doit se modifier. Ellen White n'a pas joui, disent-ils, de la mesure d'inspiration divine que nous avons supposé. Elle fut inspirée seulement dans le sens où d'autres auteurs religieux du dix-neuvième siècle le furent. Quelque chose doit « céder » et le cœur

charnel ayant été longtemps contrarié par les principes chrétiens élevés d'Ellen White, aimerait détruire sa crédibilité prophétique. « Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous », tel était le cri d'Israël rebelle concernant Jésus. Or, nous faisons face à la même révolte contre « le témoignage de Jésus ». On le ridiculise comme une vieille relique du dix-neuvième siècle.

d) Certains suggèrent que la seconde venue de Christ eut lieu à la Pentecôte. La venue du Saint-Esprit à la Pentecôte fut la seconde réelle venue, disent-ils, et elle continue toujours depuis. Plus le grand retard continue, plus forte sera la tentation de restructurer la doctrine de la seconde venue, et d'abandonner la croyance en un retour en Jésus personnel, littéral et imminent.

Dans tout cela, se cache une accusation virtuelle contre Dieu lui-même. « Mon Seigneur retarde sa venue » est le thème qui se répète. Depuis les jours des pionniers, on le suppose, Dieu s'est moqué des prières d'un peuple sincère, qui est resté fidèle à ses commandements et à la foi de

Jésus, bien que les autres Églises chrétiennes et le monde le ridiculisent. Dieu a déçu son peuple, non seulement le 22 octobre 1844, mais continuellement depuis lors. La question en jeu est la fidélité de Dieu !

La solution de Christ pour trouver une issue

Si l'appel de Christ adressé à « l'ange de l'Église de Laodicée » est compris comme un appel à la repentance de la dénomination, alors nous pouvons reconsidérer les quatre solutions proposées ci-dessus : a) L'intégrité de l'Église reste intacte en tant que véritable « reste » des prophéties bibliques. b) Nos doctrines fondamentales restent valables, étant totalement scripturaires. c) Ellen White résiste à la critique et aux attaques comme un véritable et fidèle instrument qui a exercé le don prophétique du « Témoignage de Jésus ». d) La venue du Saint-Esprit à la Pentecôte ne se confond pas avec la seconde venue de Christ qui est future, personnelle et littérale. Le Seigneur n'a pas retardé sa venue, et il ne s'est pas moqué des prières sincères de son peuple depuis 1844. Les pionniers

furent vraiment conduits par le Saint-Esprit dans leur compréhension des prophéties de la seconde venue et du sanctuaire. Ce qui doit « céder » alors, c'est seulement notre orgueil laodicéen général d'Église pécheresse, qui a contrecarré toutes les tentatives de notre Seigneur pour apporter la guérison, l'unité et la réforme.

L'alternative est effrayante. Si notre Seigneur a retardé sa venue, il nous a trompés et nous ne pouvons pas lui faire confiance dans l'avenir.

Si nous avons retardé le retour du Seigneur, alors il y a de l'espoir. On peut faire quelque chose. Notre impénitence peut être guérie.

Insister sur le fait que notre Seigneur a retardé sa venue détruit virtuellement l'espoir adventiste; reconnaître que nous l'avons retardée peut au contraire rendre valable et consolider notre espérance.

Tout comme les Juifs

La comparaison de notre histoire avec celle de l'ancienne nation juive est frappante. Elle était le vrai peuple « dénommé » de Dieu, jouissant de la preuve de sa faveur autant que nous. Son attitude montrait son orgueil dû à la structure et à l'organisation de sa dénomination. « Ne vous livrez pas à des espérances trompeuses en disant : c'est ici le temple de l'Éternel. » (Jérémie 7:4) Le « temple » pour nous, est notre organisation mondiale qui est une cause d'orgueil pour nous autant que l'était le temple pour les anciens Juifs; Dieu, en fait, créa et bénit l'ancien temple mais le rejet par les Juifs de la repentance nationale annula sa signification.

La même désobéissance et le même échec que ceux de l'Église juive ont caractérisé dans une plus grande mesure le peuple qui a reçu cette grande lumière du ciel grâce aux derniers messages d'avertissement. Laisserons-nous l'histoire d'Israël se répéter dans notre expérience ? Comme lui, gaspillerons-nous nos occasions et nos privilèges jusqu'à ce que Dieu permette que l'oppression et la

persécution surviennent ? Le travail qui pourrait s'accomplir dans la paix et dans une relative prospérité sera-t-il laissé à faire jusqu'à ce qu'on doive l'accomplir en des jours de ténèbres, sous la pression de l'épreuve et de la persécution ? Il y a une terrible somme de culpabilité dont l'Église est responsable.

Quelle que puisse être cette culpabilité, l'Église est toujours l'unique objet de la considération suprême de Dieu. Sans l'expiation par Christ, il est désastreux pour l'amour-propre de tout individu de faire face à la réalité de sa culpabilité. Il en est de même pour le corps de l'Église. Pour affronter cette « terrible somme de culpabilité » sans découragement, nous devons aussi voir comment l'amour de Dieu pour l'Église en tant que corps est inchangé. À nouveau, ceci entraîne la reconnaissance du caractère créateur de l'amour agapè de Dieu. Les critiques qui sont prêts à abandonner toute espérance pour l'Église s'opposent inconsciemment à la vérité fondamentale du caractère de Dieu — « Dieu est agapè. » (1 Jean 4:8) « L'expiation finale » dont

nous avons longuement parlé doit inclure une réconciliation finale avec cette réalité de son caractère divin dans le cadre du Jour antitypique des Expiations. Là où les Juifs échouèrent, l'Église du reste doit vaincre en réponse à la grâce qui « surabonde » d'autant plus. Bien des déclarations inspirées assimilent l'échec de notre dénomination à celui des Juifs. Quelques exemples doivent suffire.

Depuis la réunion de Minnéapolis (1888), j'ai vu l'état de l'Église de Laodicée comme jamais auparavant. J'ai entendu les reproches de Dieu à ceux qui se sentent si satisfaits et qui ne connaissent pas leur dénuement spirituel... Comme les Juifs, beaucoup ont fermé les yeux de peur de voir.

Il y a moins d'excuse de nos jours pour l'obstination et l'incrédulité qu'il n'y en avait pour les Juifs du temps de Christ...

Beaucoup disent, « Si seulement j'avais vécu du temps de Christ, ... je n'aurais pas rejeté et crucifié

Jésus, comme l'ont fait les Juifs »; mais cela ne prouvera pas la façon dont vous traitez son message et ses messagers aujourd'hui. Le Seigneur éprouve son peuple d'aujourd'hui comme il éprouva les Juifs de leur temps.

Si nous parcourons le même chemin, si nous chérissons le même esprit, si nous refusons d'accepter les reproches et l'avertissement, alors notre culpabilité sera grandement augmentée, et la condamnation qui s'abattit sur eux, s'abattra sur nous.

Tout l'univers assista au traitement scandaleux de Christ, représenté par le Saint-Esprit (à la session de 1888). Si Christ avait été devant eux, ils (nos propres frères) l'auraient traité d'une façon semblable à celle dont les Juifs ont traité Christ.

Des hommes professant la piété ont méprisé Christ en la personne de ses messagers (1888). Comme les Juifs, ils rejettent le message de Dieu.

Aussi sûrement que l'histoire des Juifs illustre

leur besoin de repentance nationale, de même notre histoire de 1888 illustre notre besoin de repentance et d'une purification finale. La messagère inspirée du Seigneur le vit rapidement. La Conférence de 1888 fut un Calvaire en miniature, selon Ellen White une manifestation du même esprit d'incrédulité et d'opposition à la justice de Dieu que celui qui a inspiré les anciens Juifs. L'esprit qui anima les opposants au message ne fut pas une incompréhension mineure, une sous-estimation temporaire d'une doctrine discutable. Ce fut une rébellion profonde (secrète) contre le Seigneur. Si la messagère du Seigneur veut dire ce qu'elle répète souvent, ce fut un renouvellement de la crucifixion — de Christ — en principe.

Comment notre histoire révèle une inimitié contre Dieu

Ayons à l'esprit que ces faits ne diminuent nullement la vérité que l'Église Adventiste du Septième Jour était alors et demeure « l'Église du reste ». Les frères qui s'opposèrent au message de 1888 étaient le véritable « ange de l'Église de

Laodicée » et Dieu ne les rejeta pas. Notre histoire rend l'appel de Christ à se repentir vibrant, et la seule raison pour laquelle on ne l'a pas fait plus tôt c'est qu'on ne l'a pas compris. L'Église est fondamentalement honnête de cœur et le long retard à se repentir est dû au fait que la vérité a été mal interprétée et déformée.

Alors que les anciens Juifs ont rejeté leur Messie longtemps attendu, nous avons rejeté la venue longtemps attendue du Saint-Esprit avec la pluie de l'arrière-saison. Notons les points de comparaison suivants :

a) Le Messie des Juifs est né dans une étable. Le début de la pluie de l'arrière-saison en 1888 se manifesta dans des circonstances étonnamment humbles. Les deux évènements prirent les dirigeants respectifs par surprise.

b) Les Juifs ne discernèrent pas le Fils de Dieu sous son humble apparence. Nous n'avons pas discerné le début de l'occasion eschatologique unique dans l'histoire, occasion offerte par le

message humble et parfois défectueux de 1888.

c) Les Juifs eurent peur que Jésus ne détruise les structures de leur temple. Nous avons eu peur que le message de 1888 ne fasse tort au caractère unique de l'Église et ne détruise peut-être son efficacité en exaltant la foi plutôt que les œuvres de la loi en tant que voie de salut.

d) L'opposition des dirigeants Juifs influença beaucoup de gens à rejeter Jésus. L'opposition persistante de frères dirigeants importants des années qui suivirent 1888 influença beaucoup d'ouvrier et de laïcs plus jeunes, soit à ne pas tenir compte du message, soit à mal le comprendre. L'Église en général l'aurait accepté s'il lui était parvenu sans l'opposition des dirigeants.

e) La nation juive ne se repentit jamais de son péché. Ainsi, elle ne retrouva jamais les bénédictions que la royauté de Jésus lui aurait procurées. En tant qu'Église, nous n'avons jamais fait face à notre culpabilité collective, et nous ne nous sommes pas repentis du rejet du début de la

pluie du Saint-Esprit. Pour cette raison, nous n'avons jamais encore bénéficié de toutes les bénédictions du réveil. La réalité très évidente d'un siècle d'histoire démontre cette vérité.

Notons comment l'œuvre de l'Évangile aurait pu se terminer il y a près d'un siècle :

L'influence qui résulta de la résistance à la lumière et à la vérité à Minnéapolis tendit à neutraliser la lumière que Dieu avait accordée à son peuple dans les Témoignages. Si chaque soldat de Christ avait fait son devoir, si chaque sentinelle sur les murailles de Sion avait fait résonner le véritable son de la trompette, le monde aurait pu, avant ce jour, entendre le message d'avertissement. Mais l'œuvre est en retard de nombreuses années. Quels comptes rendra-t-on à Dieu pour avoir ainsi retardé son œuvre ?

On a résisté à la lumière qui doit éclairer la terre entière de sa gloire et l'action de nos propres frères a dans une grande mesure tenu cette lumière loin du monde (entier).

Cette humble messagère crut jusqu'à sa mort que l'Église Adventiste du Septième Jour est le véritable « reste » de la prophétie biblique, chargé de proclamer le dernier message de l'Évangile de la miséricorde de Dieu. Elle fut fidèle à l'Église jusqu'à la fin, croyant que la repentance est notre seule réponse possible qui permettra au ciel de renouveler le don du Saint-Esprit pour l'accomplissement de la tâche longtemps retardée de la proclamation de ce message au monde.

La vérité totale est encourageante, et non déprimante

La vérité entière est toujours optimiste, positive, encourageante. Une vue déformée du sermon de Pierre à la Pentecôte pourrait le qualifier de « négatif » car il appela à la repentance; mais la puissance de la Pentecôte pour témoigner suivit la repentance de la Pentecôte. Un renouvellement de ce phénomène glorieux attend notre repentance et notre réconciliation avec le Seigneur.

L'amour de Dieu pour le monde exige que son message de la Bonne Nouvelle se répande partout avec puissance. Nous savons que Dieu n'est pas injuste en nous refusant de nouvelles pluies de l'arrière-saison jusqu'à ce que nous comprenions et que nous nous repentions de la même façon que le Seigneur exigeait que l'ancien Israël comprenne et se repente. On peut dire de nous en vérité, « grande est la colère de l'Éternel, qui s'enflamme contre nous, car nos pères n'ont pas écouté les paroles de ce livre pour agir selon tout ce qui est écrit à notre sujet » (1 Rois 22:13). Nous pouvons prier comme Esdras, « Depuis les jours de nos pères, jusqu'à ce jour, notre culpabilité a été très grande. » (Esdras 9:7)

La raison en est que les péchés de nos pères spirituels s'enracinent en nous, s'il n'y a pas de repentance. C'est ce qui arriva à l'ancien Israël. Et bien que nous ayons été très peu nombreux en 1888, la nature de cette impénitence s'est propagée dans tout le corps universel aujourd'hui, comme un virus qui s'étend. Le mal doit suivre sa route jusqu'à ce que la repentance puisse le déraciner.

Jusque-là, chaque nouvelle génération sera plongée dans la même tiédeur.

Ceci n'est pas la doctrine de St-Augustin du péché originel. Il n'y a pas de transmission génétique de la culpabilité. Nous reconnaissons la réalité de la façon dont le péché s'est propagé depuis l'Éden — « par le moyen de l'influence, en profitant de l'action de l'esprit sur l'esprit... s'étendant d'un esprit à l'autre ».

La repentance collective chez Daniel

Notre position est analogue à celle d'Israël du temps de Daniel. Il aurait pu objecter au Seigneur. « Certains d'entre nous et certains de nos pères furent fidèles, Seigneur; vois comme j'ai été fidèle, et aussi Schadrac, Méschac, et Abed-Négo ! Nous avons suivi la réforme sanitaire. Souviens-toi comment certains de nos « pères », tels que Jérémie, Baruc et d'autres, tinrent noblement pour la vérité durant l'apostasie. Nous ne sommes pas tous coupables, Seigneur ! »

Mais comment Daniel pria-t-il ? Remarquons son usage du « nous » collectif :

« Tout Israël a transgressé ta loi, et s'est détourné même pour ne pas obéir à ta voix... à cause de nos péchés et des iniquités de nos pères, Jérusalem et ton peuple sont devenus en scandale pour tous ceux qui nous entourent... Je confessais mon péché et le péché de mon peuple Israël. » (Daniel 9:11, 16, 20)

Le fait que nous n'étions pas personnellement présents en 1888 ne diffère pas du fait que Daniel ne vivait pas du temps de ses pères. Christ dans sa chair, nous a montré comment vivre une repentance des péchés auxquels nous ne pensions pas être personnellement participants. Si lui, l'Unique sans péché se repentit à cause des péchés du monde entier, sûrement nous pouvons nous repentir à cause des péchés de nos pères dont nous sommes aujourd'hui les enfants spirituels ! La vérité essentielle qui crie et réclame qu'on la reconnaisse est que leur péché est le nôtre, à cause de la réalité du principe biblique de la culpabilité

collective.

Nous devons examiner un peu un argument qu'on a supposé démentir le besoin de la repentance de la dénomination.

La Conférence Générale de 1901 a-t-elle annulé l'incrédulité de 1888 ?

Certains ont supposé que la session de la Conférence Générale de 1901 a été le théâtre d'une volte-face, d'une réforme qui a détruit le rejet du message de 1888 et ses conséquences. Cette idée suppose l'hypothèse analogue que la pluie de l'arrière-saison et le grand cri ont fait des progrès depuis lors. De nombreux baptêmes et une croissance des institutions et des finances sont souvent cités comme preuves, même si les Mormons et les Témoins de Jéhovah peuvent aussi montrer une croissance statistique phénoménale.

Il est vrai que la session de 1901 a apporté de grandes bénédictions. Mais il est clair qu'il n'y a pas eu de réforme spirituelle profonde. Avec une

vive perspicacité, Ellen White a écrit au juge Jesse Arthur, à Elmshaven, le 14 janvier 1903 :

Le résultat de la dernière Conférence Générale (1901) m'a causé la plus grande et terrible peine de ma vie. Il n'y a eu aucun changement. L'esprit qui aurait dû intervenir dans toute l'œuvre comme résultat de la réunion, n'est pas intervenu parce que des hommes n'ont pas reçu les témoignages de l'Esprit de Dieu. Quand ils sont allés à leurs divers champs de travail, ils n'ont pas marché dans la lumière que le Seigneur avait fait étinceler sur leur chemin, mais ils ont apporté dans leur travail les faux principes qui ont dominé l'œuvre à Battle Creek.

À la suite de cette impénitence, l'achèvement de l'œuvre de Dieu fut retardé pour une durée indéterminée :

Nous pouvons avoir à rester ici dans ce monde à cause de cette insubordination beaucoup d'années encore, comme l'ont fait les enfants d'Israël, mais pour l'amour de Dieu, son peuple ne devrait pas

ajouter un péché à un autre, en accusant Dieu des conséquences de sa propre mauvaise ligne de conduite.

Même alors, il n'était pas trop tard pour s'engager dans une expérience de la repentance. La messagère du Seigneur n'a pas utilisé les mots « repentance de l'Église », mais elle exprima ce principe. « Tous » avaient besoin d'y participer :

Mais si tous maintenant voulaient seulement voir et confesser et se repentir de leur propre ligne de conduite, d'avoir abandonné la vérité de Dieu, et suivi les conceptions humaines, alors le Seigneur leur pardonnerait.

Jean-Baptiste aurait pu passer plusieurs années de sa vie à essayer de considérer tous les besoins de réforme de son temps. Il préféra mettre « la hache... à la racine des arbres » (Matthieu 3:10).

Si nous devons faire la liste de tous les abandons courants du plan de Dieu, nous lasserions le lecteur et les anges aussi. Il faudrait aux critiques

un rayon de livres plus gros que l'Encyclopédia Britanica pour détailler nos abandons du plan directeur dans les fonctions éducatives, médicales, sanitaires, évangélique de l'Église. On a parlé et écrit au sujet de ces abandons, depuis des générations. Les soupirs, les pleurs et les gestes de désespoirs sont sans fin. Il est aisé de dire que la « conversion » règlera ce problème — nous avons dit cela aussi depuis des générations. La « hache » maniée par le véritable Christ est différente de celle du « Christ » de l'erreur et de la contrefaçon. Le « dragon » qui est « en colère contre la femme » porte rarement son vêtement de dragon, il peut même se vêtir pour ressembler à un « réformateur » et couper toutes sortes de branches avec un grand zèle, en ayant soin de laisser la « racine » véritable.

Est-ce que se repentir de notre réjection du commencement de la pluie de l'arrière-saison mettrait la hache à la racine de notre problème spirituel actuel ? Oui, car c'est bien là que se trouve la racine. Mais les racines ont une façon d'être bien cachées sous la surface visible !

Chapitre 11

La repentance biblique : le chemin d'un amour semblable à celui de Christ

Si « Dieu est amour », l'amour est une puissance. La manifestation finale du Saint-Esprit sera une démonstration par l'Église de cet amour puissant de Dieu :

« C'est l'obscurité du malentendu au sujet de Dieu qui enveloppe le monde d'un linceul. Les hommes perdent la connaissance du caractère de Dieu. Ce caractère a été mal compris et l'objet d'une interprétation erronée. À cette époque, un message de Dieu doit être proclamé, un message qui illumine par son influence, et qui sauve par sa puissance. On doit faire connaître le caractère de Dieu. Les derniers rayons de la lumière de la miséricorde, le dernier message de grâce qui doit être offert au monde, est la révélation de son caractère d'amour. Les enfants de Dieu doivent

manifester sa gloire. Dans leurs propres vies et caractères ils doivent révéler ce que la grâce de Dieu a fait pour eux. »

Nous reconnaissons que ceci est encore dans le futur. Personne ne peut fixer une époque de notre histoire, ni dire : « Ici cette bénédiction a été reçue, ni ici ces prophéties finales ont été accomplies. »

L'amour, le feu qui consume et purifie dans le brasier

L'amour agapè n'est pas un sentimentalisme à l'eau de rose, ni une chiffe molle. Le même Dieu qui est agapè est aussi « un feu dévorant » (Hébreux 12:29). Ce feu est la mort de l'égoïsme, de la sensualité, de l'amour du monde, de l'orgueil et de l'arrogance. Quand ce véritable amour fécondera l'Église comme le feu pénètre le combustible, elle deviendra formidablement efficace pour gagner des âmes. Chaque assemblée, « Jérusalem » pour sa communauté locale, sera ce que Christ voudrait être pour cette communauté s'il était là corporellement. Purifiée par ce feu, l'Église

deviendra un prolongement de la puissance de Christ pour racheter les perdus.

Le Saint-Esprit pourra enfin accomplir son œuvre finale dans le cœur humain. Ce sera parce que les membres recevront « l'esprit de Christ ».

Des miracles s'accompliront, les malades seront guéris des signes et des faits merveilleux accompagneront les croyants... Les rayons de lumière pénétreront partout, la vérité se verra dans sa clarté, et les enfants fidèles de Dieu briseront les liens qui les ont retenus... Un grand nombre prendront position du côté du Seigneur.

Que pourraient être ces « rayons de lumière », si ce n'est l'amour de Dieu manifesté dans son peuple ? L'esprit est bouleversé quand il essaie d'imaginer la joie qui inondera comme un fleuve, quand la pure Bonne Nouvelle du Seigneur se répandra avec gloire et puissance. Combien de cœurs, actuellement dans l'obscurité, rencontreront Christ et trouveront en lui ce que leur âme attendait !

Trop souvent, notre Église est un club religieux exclusif et confortable, tandis que le Seigneur déclare qu'elle est « une maison de prière pour tous les hommes », y compris « les pécheurs » auxquels nous n'avons pas beaucoup pensé.

Pourquoi Dieu envoie-t-il le soleil et la pluie aux « justes et aux injustes », même ses ennemis ? Réponse : Son amour est quelque chose qu'il ne nous est pas naturel d'éprouver. Si nous pouvions maîtriser les dons de la nature, nous pourrions aisément penser que notre distinction entre les bons et les méchants serait plus efficace pour persuader les méchants de devenir bons, que ne l'est la façon de Dieu de déverser les bénédictions sur les deux groupes de la même manière.

Beaucoup sont comptés par le Seigneur comme étant les siens, dispersés tout autour de nous, et que nous considérons actuellement comme des cas désespérés. Cependant, ils sont autant les siens que Marie-Madeleine ou le voleur sur la croix. Quand nous essayons de sélectionner dans notre amour,

nous perdons notre relation avec le Saint-Esprit.

Comme les Pharisiens et les scribes murmuraient, de même nous sommes trop aisément scandalisés parce que Christ « reçoit des pécheurs » (Luc 15:1, 2). Mais plus la méchanceté des pécheurs est grande, plus grande est la gloire de Dieu en les rachetant :

Le Maître divin supporte les pécheurs dans toute leur perversité. Son amour ne se refroidit pas. Ses efforts pour les gagner ne cessent pas. Les bras ouverts, il attend pour accueillir encore et encore les pécheurs les plus rebelles, et même les apostats... Bien que tous soient précieux à ses yeux, les rudes, renfrognés, têtus attirent d'autant plus fort sa sympathie et son amour, car il sait passer des causes aux conséquences. Celui qui est le plus aisément tenté, et qui a le plus tendance à pécher est l'objet spécial de sa sollicitude.

La repentance met le feu au combustible

Or, pour être pratique, comment pouvons-nous

apprendre cette sorte d'amour ? En considérant Christ comme il est vraiment. Parfaitement sans péché; néanmoins sa repentance « pour les péchés du monde » lui apprit combien il était faible sans la force venant de son Père. Il savait qu'il pouvait tomber. Né dans le flot qui nous emporte dans le péché par la force du courant sous-jacent, il se tenait ferme sur le rocher de la foi en son Père, résistant parfaitement à ce courant, même quand il semblait qu'il était abandonné. Le Père envoya son Fils « dans la similitude de la chair pécheresse ». En toute vérité, il est notre « frère ». Il a porté la culpabilité de « tout pécheur ».

Zacharie décrit cette vision de Christ : « Ils me considèreront, moi qu'ils ont percé. » Quand nous le considérerons ainsi en comprenant bien, nous éprouverons un nouveau sentiment d'unité avec lui. Nous ressentirons à son égard une union de cœur qui supprimera les attraits de la séduction du monde, et de l'intérêt du moi. Ce sera en fait un miracle.

Le sujet de la prophétie de Zacharie est que la

repentance collective éprouvée à cause de la culpabilité collective déclenchera la réception et l'exercice de cet amour débordant. La capacité de sympathiser avec tout pécheur et de l'aimer est la seule manière pour l'amour céleste agapè d'être fidèle à lui-même. Son expression a été le résultat direct de sa propre expérience, dans notre chair, de la repentance collective. Et il nous encourage. Nous aussi, nous devons apprendre à aimer tout comme il nous a aimés. La prophétie de Zacharie indique un miracle de « la grâce » pour les derniers temps. La réconciliation effectuée à la croix et appliquée à partir du sanctuaire céleste produira la purification du peuple croyant de Dieu.

La justification par la foi et la repentance

Seule une repentance comme celle-ci peut donner un sens à l'expression « Le seigneur notre justice ». Celui qui a l'impression que, par nature il a au moins une certaine justice en propre, pensera qu'il est dans cette mesure, meilleur que les autres. Aussi, Christ restera pour lui un étranger. Ainsi donc, le pécheur sera de même un étranger pour

lui.

Il est normal à la nature humaine d'exécrer la vérité authentique de la justice de Christ. Nous sommes irrités par la contrition absolue quand nous voyons en Christ toute notre justice. Nous nous dérobons pour ne pas nous mettre à la place de l'alcoolique, du drogué, du criminel, de la prostituée, du rebelle et de l'abandonné. Nous nous disons si aisément « Je ne pourrais jamais sombrer à un tel point. »

Tant que nous pensons ainsi, nous sommes sans force pour prononcer, comme Jésus l'a fait, un mot efficace pour secourir. L'amour pour les âmes est gelé. Contenu et dirigé d'une façon égoïste, il cesse d'être l'amour. Il est déjà assez mauvais que nous refusions d'entrer dans le royaume céleste, en ne laissant pas le Saint-Esprit faire fondre notre cœur congelé, mais il est pire que nous puissions vraiment fermer ce royaume et en barrer le chemin, de sorte que ni la Marie-Madeleine, ni le voleur sur la croix d'aujourd'hui ne puissent surmonter les obstacles que nous plaçons devant eux.

La meule à pendre autour du cou des saints qui n'aiment pas serait une bénédiction, et aussi leur noyade dans la mer, dit Jésus, cela vaudrait mieux que d'affronter en Jugement les résultats de toute une vie avec l'absence d'amour. Ce serait mieux de ne pas vivre que d'exister jour après jour dépourvu de cet amour que Christ a commandé à ses enfants. Selon l'appel de Christ, il est temps maintenant que nous comprenions que la culpabilité du péché du monde entier, que son inimitié due à l'échec, à l'égard de Dieu, que son désespoir et sa rébellion — tout cela est « nôtre », est « notre lot » si ce n'était la grâce de Dieu; et si Christ devait me retirer cette grâce, j'exprimerais tout le mal du monde, « car en moi, c'est-à-dire dans ma chair, n'habite rien de bon » (Romains 7:18). Tant que nous n'apprécierons pas pleinement cette vérité, nous ne pourrons pas pleinement comprendre la justice communiquée de Christ.

C'est pourquoi la repentance que Christ nous supplie d'accepter, nous ramène au Calvaire. Il est impossible de se repentir vraiment des péchés

mineurs sans se repentir du péché majeur qui est à la base de tous les autres péchés. Le Souverain Sacrificateur céleste ne s'occupe pas de cueillir des fruits sur de mauvais arbres. Il mettra sa hache à la racine, ou bien il abandonnera l'arbre. L'idée de base, derrière le message de la justice de Christ, est que je ne possède pas un lambeau de justice à moi, et c'est seulement quand je verrai cela que je pourrai discerner le don de sa justice.

« Qu'il te soit fait selon ta foi », telle est la mesure de notre réceptivité. Par la véritable repentance, nous acceptons le don de la contribution et le pardon de tout péché dont nous sommes coupables en puissance, non simplement pour les quelques péchés que nous pensons avoir commis personnellement. Ainsi, nous recevons de Christ une justice potentielle égale à sa propre perfection, en ce moment bien au-delà de notre capacité, mais elle est aussi réelle que la culpabilité potentielle que nous pouvons saisir à cause des péchés du monde.

La puissance de la repentance accomplit des miracles

Comme le Seigneur lui-même, celui qui se repent « prend plaisir à la miséricorde », et se plaît immensément à trouver des gens apparemment nuls, et à les aider à devenir des sujets de la grâce de Dieu :

Dites aux pauvres gens découragés qui se sont égarés qu'ils n'ont pas besoin de désespérer. Bien qu'ils se soient trompés et n'aient pas construit un caractère juste, Dieu est heureux de leur rendre la joie même de son salut. Il fait sa joie de prendre des gens apparemment sans espoir, ceux par qui Satan a agi et d'en faire les sujets de sa grâce... Dites-leur que la guérison et la purification existent pour toute âme. Il y a une place pour eux à la table du Seigneur.

La doctrine de Paul doit enfin prendre sa revanche, de sorte que la graine semée il y a près de deux mille ans, puisse commencer à produire le fruit béni que la création entière veut voir venir, et

pour lequel, jusqu'ici, elle gémit et souffre de grandes douleurs.

Le Saint-Esprit à l'œuvre

La repentance que Christ demande commence déjà à se réaliser. Quand un membre d'une église tombe dans le péché, un peu de réflexion peut convaincre beaucoup de membres qu'ils partagent sa culpabilité. Si nous avons été plus vigilants, plus aimables de cœur, plus préparés à dire « le mot qui convient à l'âme abattue », plus efficace pour transmettre la vérité pure et puissante de l'Évangile, nous aurions pu sauver le pécheur. Avec le souci pastoral bien informé, presque toute l'Église peut à présent arriver à éprouver au moins un peu de cet intérêt collectif.

Il est donc encourageant de croire que, durant notre génération, un vaste sentiment d'intérêt et d'amour pourra se réaliser à une échelle mondiale. Quand ce moment arrivera, et il arrivera si on ne le retarde pas, il y aura une unité de cœur et un intérêt réciproque entre les races, les nationalités et les

cultures économiques et sociales rarement constatés jusqu'ici. L'accomplissement de l'idéal de Christ existera à tous les niveaux, et entre tous les groupes. L'hiver des inhibitions glacées et des craintes fera place à un beau printemps et été où l'amour et la sympathie que Dieu a implantés dans nos âmes trouveront une expression plus vraie et plus pure entre tous.

Il ne sera plus possible de se sentir supérieur ni condescendant avec des gens dont la race, la nationalité ou la culture sont différentes des nôtres. Avec « l'esprit de Christ », un lien de sympathie et de fraternité se crée en lui ». Ce miracle suivra les lois de la grâce.

Ceci conduira le peuple de Dieu à une nouvelle étape. Au lieu de se borner à une repentance partagée en faveur de notre génération de vivants, elle englobera aussi bien les générations passées. On verra que l'idée de Paul, « Comme le corps est un, et a des membres très nombreux... il en est de même de Christ », comprend aussi le corps de Christ dans le passé. Ainsi, l'ordre de Moïse de se

repentir pour les péchés des générations précédentes aura un sens (Lévitiques 26:40). La « réconciliation finale » deviendra une réalité et le jugement d'avant la Venue pourra s'achever.

Alors qu'il y aura un criblage, et que certains, beaucoup peut-être, qui refusent la repentance abandonneront cette association. La parole inspirée suggère qu'un vrai reste de croyants en Christ demeurera. La secousse de l'arbre ou de ses branches n'est pas du tout une mauvaise nouvelle. Elle offre la bonne nouvelle qu'un grappillage y restera (Ésaïe 17:6; 24:13). Ceux qui restent « élèveront leurs voix, ils chanteront la majesté du Seigneur » (Verset 14). Ceux qui sont criblés et rejetés manifesteront seulement « qu'ils n'étaient pas tous des nôtres » (1 Jean 2:19). L'œuvre de Dieu avancera sans être retardée et fortifiée.

À ce moment, l'Église sera unie et coordonnée comme un corps humain en bonne santé. On surmontera la médisance, la présomption du mal, les commérages, même l'oubli des besoins d'autrui. L'oreille à l'écoute accordée pour être sensible à

l'appel du Saint-Esprit, entendra et agira selon la conviction du devoir. Quand le Saint-Esprit dira comme il le dit à Philippe, le diacre, « Approche-toi et rejoins ce char », la réponse obéissante sera immédiate, et une âme sera gagnée, comme Philippe gagna l'éthiopien de la cour royale de Candace. Enfin, le Saint-Esprit trouvera un « temple » qui répond parfaitement, et où il habitera, Dieu se réjouissant à cause de son peuple, avec des chants dans la joie. Dieu amènera dans la fraternité tout son peuple maintenant dispersé dans Babylone.

Des miracles de la guérison du cœur arriveront comme si Christ lui-même était présent dans la chair. Des abîmes de dissentiments seront franchis. Les oppositions matrimoniales trouveront des solutions qui auront échappé aux meilleurs efforts des conseillers et des psychiatres. Les foyers brisés seront cimentés dans les liens de l'amour qui obtient la contrition ultime des cœurs des croyants. Les harpes, maintenant silencieuses, résonneront mélodieusement quand leurs cordes seront pincées par les doigts de l'amour. Les jeunes déroutés et

frustrés verront une révélation de Christ jamais encore perçue. L'ensorcellement de Satan par les drogues, l'alcool, l'immoralité et la rébellion perdra son pouvoir, et le flot joyeux et pur d'un ferme dévouement à l'égard de Christ coulera à la louange de sa grâce. « Sur toi l'Éternel se lève, sur toi sa gloire apparaît. Des nations marchent à ta bannière et des rois à la clarté de ton aurore. » (Ésaïe 60:2, 3)

Le monde et le vaste univers de l'au-delà observera avec étonnement la démonstration finale des résultats du sacrifice de Christ. Dans un sens profond à peine imaginé par les pionniers du Mouvement Adventiste, le sanctuaire, centre nerveux du grand conflit de Dieu avec Satan, sera « purifié », justifié et rétabli devant l'univers.

L'Église, centrale électrique de l'amour, exerce un ministère

Une telle expérience de repentance transformera l'Église en une dynamo d'amour. Le plan de Dieu est qu'aucune Église n'ait assez de

place pour les pécheurs convertis qui y afflueront. Parce qu'il prit les mesures que le pécheur doit prendre dans la repentance, Christ devint incapable de passer devant aucun être humain en le jugeant « sans valeur ». La repentance collective de la dénomination, c'est l'Église entière manifestant le même amour de Christ et cette même sympathie de Christ à l'égard de tous ceux pour qui il mourut.

Gardons-nous de l'incrédulité coupable qui fait douter de la haute valeur de la Bonne Nouvelle. Ceux qui disent « C'est trop bon pour être vrai ! Ça ne peut vraiment pas arriver ! » devraient se repentir de rejeter la vision céleste. Au temps d'Élisée, la Samarie souffrit une terrible famine due à son siège. « Une tête d'âne coûtait quatre-vingt pièces d'argent et une demi-livre de crotte de colombe coûtait cinq pièces d'argent ». Il y eut un cannibalisme effrayant. Accusant le Seigneur de tout cela, le roi voulut tuer le prophète (L'inimitié contre Dieu était en action !).

Élisée, alors, promet que dans les vingt-quatre heures « dix livres du meilleur blé ou vingt livres

d'orge », se vendraient aux portes de la ville pour juste « une pièce d'argent ». La réaction immédiate du « serviteur personnel du roi » fut l'incrédulité — une telle abondance serait trop bonne pour être vraie. « Cela ne peut pas arriver », rétorqua-t-il — pas même si le Seigneur lui-même devait envoyer du grain tout de suite.

« Tu le verras arriver, mais tu n'auras rien à manger » répondit Élisée.

Alors, « Il arriva que le roi d'Israël avait mis la porte de la cité sous le commandement de l'officier qui était son serviteur personnel. « Le Seigneur chassa par la peur les envahisseurs syriens, et ils laissèrent leurs vivres énormes aux Israélites affamés. L'officier fut « piétiné à mort par le peuple à la porte de la cité. » (2 Rois 7:1-20)

L'incrédulité à « l'époque de la pluie de l'arrière-saison » nous empêchera de participer à l'expérience glorieuse que le Seigneur prédit à son peuple quand il se repentira, en réponse à son appel. Des déclarations inspirées confirment la

vision de « l'Église entière », au cours de l'histoire faisant pleinement l'expérience d'une telle bénédiction, sûrement après sa purification :

Le Saint-Esprit doit animer et se répandre dans l'Église entière, purifiant et unissant les cœurs.

Le moment est venu d'une réforme totale. Quand cette réforme commencera, l'esprit de prière animera tout croyant et bannira de l'Église l'esprit de discorde et de conflit... Tous seront en harmonie avec l'esprit de Dieu.

Dans des visions de la nuit, des images passèrent devant moi d'un grand mouvement de réforme dans le peuple de Dieu... On constatait un esprit d'intercession, tout comme il se manifesta avant le grand jour de la Pentecôte... Les cœurs se reconnaissaient coupables grâce à la puissance du Saint-Esprit, et un esprit de vraie conversion était évident. Partout les portes s'ouvraient à la proclamation de la vérité. Le monde semblait éclairé par l'influence céleste. Il semblait y avoir une réforme telle que nous la vîmes en 1844.

Cependant, certains refusaient de se convertir...
Ceux qui convoitaient se séparèrent du groupe des croyants.

C'est ici que nous ôtons nos chaussures, car nous marchons solennellement sur un sol sacré. Ce livre modeste a essayé d'étudier l'appel de Christ à l'ange de son Église pour qu'elle se repente. Prions pour que l'Esprit de Dieu puisse utiliser beaucoup de voix pour répéter l'appel. Que personne ne mésestime l'importance de sa réponse. Peut-être que tout ce dont Dieu a besoin, c'est de trouver une personne qui est baptisée, crucifiée et ressuscitée « avec Christ », et qui, ainsi partage son expérience de la repentance.

Alors, le précieux levain de la vérité pourra pénétrer dans le corps tout entier.

Appendice A

Une repentance des pasteurs et de leurs familles

Cette déclaration d'Ellen White indique la profondeur de la réponse qui viendra des pasteurs, de leur femme et de leurs enfants :

La nuit, j'étais en rêve dans une vaste réunion, avec des pasteurs, leur femme et leurs enfants. Je m'étonnai que l'assemblée soit surtout composée de pasteurs et de leur famille. La prophétie de Malachie leur fut présentée en rapport avec celles de Daniel, Sophonie, Aggée et Zacharie. Il y eut un examen attentif de la Bible concernant le caractère sacré de tout ce qui appartient au service du temple...

Après une étude assidue de la Bible, il y eut un temps de silence. Une impression très solennelle se fit sur les gens. La profonde action de l'Esprit de Dieu était évidente parmi nous. Tous étaient

troublés, tous semblaient être déclarés coupables, accablés, en détresse, affligés, et ils voyaient leur vie et leur caractère représentés dans la Parole de Dieu, et le Saint-Esprit en faisait l'application à leur cœur. Les consciences étaient éveillées. La description des jours passés révélait la vanité des imaginations humaines. Le Saint-Esprit rappelait leur histoire passée, ils découvraient des défauts de caractère qui auraient dû se discerner et se corriger. Ils voyaient comment, par la grâce de Christ, le caractère aurait dû se transformer. Les ouvriers avaient connu la peine de la défaite dans l'œuvre confiée à leurs soins, quand ils auraient dû avoir la victoire.

Le Saint-Esprit présenta devant eux celui qu'ils avaient offensé. Ils virent que Dieu ne veut pas seulement se révéler comme un Dieu de miséricorde, de pardon et de patience durable, mais que, par des choses terribles dans la justice, il rendra évident qu'il n'est pas un homme pour mentir.

Des paroles furent dites par l'Unique : « La vie

cachée et intime sera révélée. Comme reflété dans un miroir, tout le fonctionnement profond du caractère sera rendu manifeste. Dieu voudrait que vous examiniez votre vie, et voyiez combien la gloire humaine est vaine. La mer appelle la mer au bruit de tes jets d'eau; toutes tes vagues et tes flots sont passés sur moi. Pourtant Dieu manifestera de sa bonté et de son amour durant le jour et la nuit. Son chant sera près de moi, et ma prière s'élèvera vers le Dieu de ma vie. »

Appendice B

Laodicée n'est pas condamnée

Des efforts sérieux ont été faits pour convaincre les membres d'église de quitter l'Église organisée des Adventistes du Septième Jour, ou au moins de retirer leur soutien et leur adhésion comme membres. L'argument est que Philadelphie, non Laodicée, représente la vraie Église qui se préparera pour la venue de Christ. Joseph Bates est cité comme une autorité vénérable pour cette idée. Mais ce cher pionnier s'est trompé là, comme il l'a fait sur certains autres points. Ellen White n'a jamais approuvé cette idée. Ses premiers témoignages concernant le message à Laodicée la contredisent totalement.

L'idée que Philadelphie et non Laodicée est l'Église de la translation s'oppose au plan général du tableau prophétique de l'Apocalypse. Le chiffre sept indique que les sept Églises symbolisent la

véritable Église durant les périodes successives de l'histoire depuis le temps des apôtres jusqu'à la fin du temps de grâce. Le message à Laodicée est « l'avertissement pour la dernière Église », non à l'avant-dernière. Ce message ne s'applique pas à des apostats, mais au véritable peuple de Dieu des derniers jours.

L'intention de Dieu a toujours été que le message à Laodicée aboutisse à la repentance et à la victoire pour son véritable peuple, et qu'il le prépare à recevoir la pluie de l'arrière-saison. Il n'y a pas d'allusion dans la Bible, ni dans l'Esprit de prophétie, que ce message échouera finalement; le vrai peuple de Dieu prendra garde au « conseil du Vrai Témoin et il recevra la pluie de l'arrière-saison, et ainsi, il sera qualifié pour la translation ». Nulle part, Ellen White ne dit que le vrai peuple de Dieu doit quitter Laodicée et retourner à Philadelphie.

Il est vrai, bien sûr, que des applications spirituelles peuvent se faire de tous les messages aux sept Églises appropriées au peuple de Dieu de

toutes les générations. La nature humaine est la même dans le monde entier et dans toutes les générations, de sorte que les principes spirituels s'appliquent à toutes. Mais les messages aux sept Églises révèlent une progression de triomphe victorieux qui permettra à la dernière génération d'atteindre enfin la maturité de la foi et du bon sens. « La moisson de la terre » sera finalement « mûre » (Apocalypse 14:12-15). L'acceptation du fond du cœur des vérités contenues dans tous les appels adressés aux « anges des sept Églises » sera nécessaire pour cette maturation finale du « blé mûr dans l'épi... quand le fruit est produit » (Marc 4:28, 29). Mais si l'Église des derniers jours retournait à Philadelphie, ce serait retarder les pendules, revenir à une génération antérieure, et violer le symbolisme prophétique. Les messages aux six Églises ont préparé des foules de croyants pour la mort, la repentance de Laodicée prépare un peuple pour la translation.

Le message à Laodicée met en parallèle le temps de la purification du sanctuaire et l'œuvre de Christ dans le Lieu Très Saint du sanctuaire. Le but

évident du symbolisme de l'Apocalypse est de créer un rapport entre Laodicée et le moment où le « septième ange » fait résonner sa trompette durant « le temps des morts pour qu'ils soient jugés » quand « le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel » et que « le Lieu Très Saint du sanctuaire apparut » (Apocalypse 11:15-19).

Le message à Philadelphie évidemment précède le Jour antitypique des Expiations, tout à fait semblable à l'œuvre d'Apocalypse 10 de l'« ange puissant », œuvre qui précède aussi le message final des trois anges (Verset 11). Changer l'ordre des sept Églises déconcerte, tout comme changer l'ordre des sept sceaux ou des sept trompettes. Dieu savait ce qu'il allait faire quand il donna les visions à Jean à Patmos, et nous ne pouvons pas toucher à l'ordre inspiré de ces messages.

Les citations du message à Philadelphie qu'Ellen White applique à des gens durant les derniers jours, n'exigent pas que Laodicée soit éliminée de la suite prophétique, pas plus que ses fréquentes citations des autres sept messages,

exigent que nous « rejoignons » Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire ou Sardes.

Le problème de Laodicée n'est pas celui de son identité, ni de son nom. Laodicée n'est pas un nom sordide — il signifie simplement « jugement, défense ou justification du peuple ». C'est un nom approprié aux réalités du jugement investigatif qui précède la deuxième venue. Il implique la victoire — et non la défaite.

Le nom de Philadelphie est significatif aussi. Il est composé de philéo : affection et adelphos : frère. Le mot philéo indique un niveau d'amour moins élevé que celui d'agapè. Mais « professant la vérité dans l'agapè », et croissant « à tous égards en celui qui est le chef, Christ », telle est l'expérience qui caractérisera le peuple de Dieu quand il acquerra la maturité pour se préparer en vue du retour de Christ. « Le corps entier » de l'Église, la communauté entière du peuple de Dieu de tous les temps, tirera enfin « son accroissement et s'édifiera lui-même dans l'agapè » (Éphésiens 3:14-19; 4:13-16).

Comme nous l'avons noté, l'expression « je te vomirai hors de ma bouche » n'est pas une traduction exacte. Christ ne dit pas que Laodicée doit subir son rejet final sans espoir. Mello se emesai signifie mot à mot « tu me rends malade de nausée » ou « je suis si écoeuré que je suis sur le point de vomir ». Mais le verbe mello n'exige pas une action finale. La nausée de Christ peut se guérir; il est possible que Laodicée se repente et ainsi surmonte sa terrible tiédeur.

La lecture suivie des lettres aux anges des sept Églises prouve bien qu'elles indiquent la direction d'un but historique qui est le retour de Christ. Thyatire se dirige en avant vers le jugement précédant le retour. Philadelphie entend : « Je viens bientôt ». Mais Laodicée reçoit « à la porte » Christ qui lui offre l'honneur final de partager son autorité royale.

Une autre preuve véritable que Laodicée est la dernière Église est la présentation de Christ par lui-même sous le nom de « l'Amen ». C'est un mot qui

exprime l'état final ou définitif dans tout le Nouveau Testament. Le message de Christ à Laodicée est étroitement lié au Cantique des Cantiques 5:2 qu'il cite (version Septante) dans Apocalypse 3:20. Cette vérité souvent négligée établit que l'appel de Christ à Laodicée est celui de l'Époux à sa bienaimée. Sa réponse définitive n'est pas le rejet de l'amour de l'époux, mais la repentance et la préparation pour les « noces de l'Agneau » (Apocalypse 19:6-9). Ainsi la promesse à « quelqu'un » d'Apocalypse 3:21 (en grec tis) est l'offre d'une intimité d'alliance avec Christ qui n'est égalée par aucune des offres faites aux « anges des Églises » précédentes. « L'ange » de la dernière Église est clairement celui dont la repentance est unique, et dont le triomphe présuppose enfin une victoire unique et un honneur unique — celui de partager l'autorité exécutive avec Christ. Une destinée supérieure attend l'épouse par rapport à ceux qui sont simplement des « invités » au mariage. Il est difficile de ne pas reconnaître la relation entre Apocalypse 3:21 et la victoire finale des cent quarante-quatre mille (Apocalypse 7:1-4; 14:1-5; 15:2-4).

Ainsi il devient clair qu'effacer Laodicée du tableau prophétique, et considérer que l'appel du Témoin Véritable se termine par un échec, c'est voler à Christ l'honneur et la justification qu'il mérite si hautement. Cela trouble l'accomplissement des prophéties de l'Apocalypse. Supprimer Laodicée et y substituer Philadelphie exige la défaite du Témoin Véritable et l'humiliation finale de l'Époux patient qui est toujours en train de frapper à la porte.

Appendice C

Ézéchiel 18 et la culpabilité collective

Ézéchiel nie-t-il le principe de la culpabilité collective ? Il dit : « Pourquoi dites-vous ce proverbe : Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des enfants en ont été agacées... Voici toutes les âmes sont à moi; l'âme du fils comme l'âme du père, l'une et l'autre sont à moi; l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra... Le fils ne portera pas l'iniquité de son père et le père ne portera pas l'iniquité de son fils. La justice du juste sera sur lui et la méchanceté du méchant sera sur lui. » (Ézéchiel 18:2, 4, 20; Jérémie 31:29, 30) Ézéchiel discute le cas d'un homme bon qui fait toute chose avec justice, mais qui a un fils qui fait toute chose dans l'injustice. Puis il discute le cas du fils d'un homme méchant qui « voit tous les péchés de son père... et n'agit pas de la même manière... celui-là ne mourra pas pour l'iniquité de son père, il vivra. » (Versets 14-17) Le péché et la culpabilité ne sont

pas transmis génétiquement. La question pour le prophète est de reconnaître le principe de la responsabilité personnelle. Le fils n'a pas besoin de répéter les péchés de son père, à moins qu'il décide de le faire. Il peut briser le cycle de la culpabilité collective au moyen de la repentance.

Mais Ézéchiél ne suggère pas qu'un homme juste est juste par lui-même, il ne nie pas non plus la vérité biblique de la justification par la foi. Tout homme juste doit être juste par la foi. Hors de Christ il n'y a pas de justice propre. L'homme méchant est celui qui rejette une telle justice par la foi. Le prophète ne nie pas que « tous ont péché », que « le monde entier » ... est coupable devant Dieu (Romains 3:23, 19). Hors de la justice imputée de Christ, par conséquent, le monde entier est pareillement coupable devant Dieu.

Le fils qui a vu les péchés de son père, et qui s'est repenti, est délivré de la culpabilité de ces péchés par la vertu de la justice de Christ qui lui a été imputée, mais il n'est pas véritablement meilleur que son père. Dans un certain sens, la

repentance du fils est une repentance de l'Église entière : il comprend que s'il avait été à la place de son père, il aurait pu être exactement aussi coupable. Il ne pense pas qu'il ne pourrait pas commettre de tels péchés. Il confesse humblement : « Si ce n'était la grâce de Dieu, voilà ce que je serais. » Donc, il choisit la voie de la justice. Ézéchiél ne nie pas la vérité de la repentance collective, il la soutient.